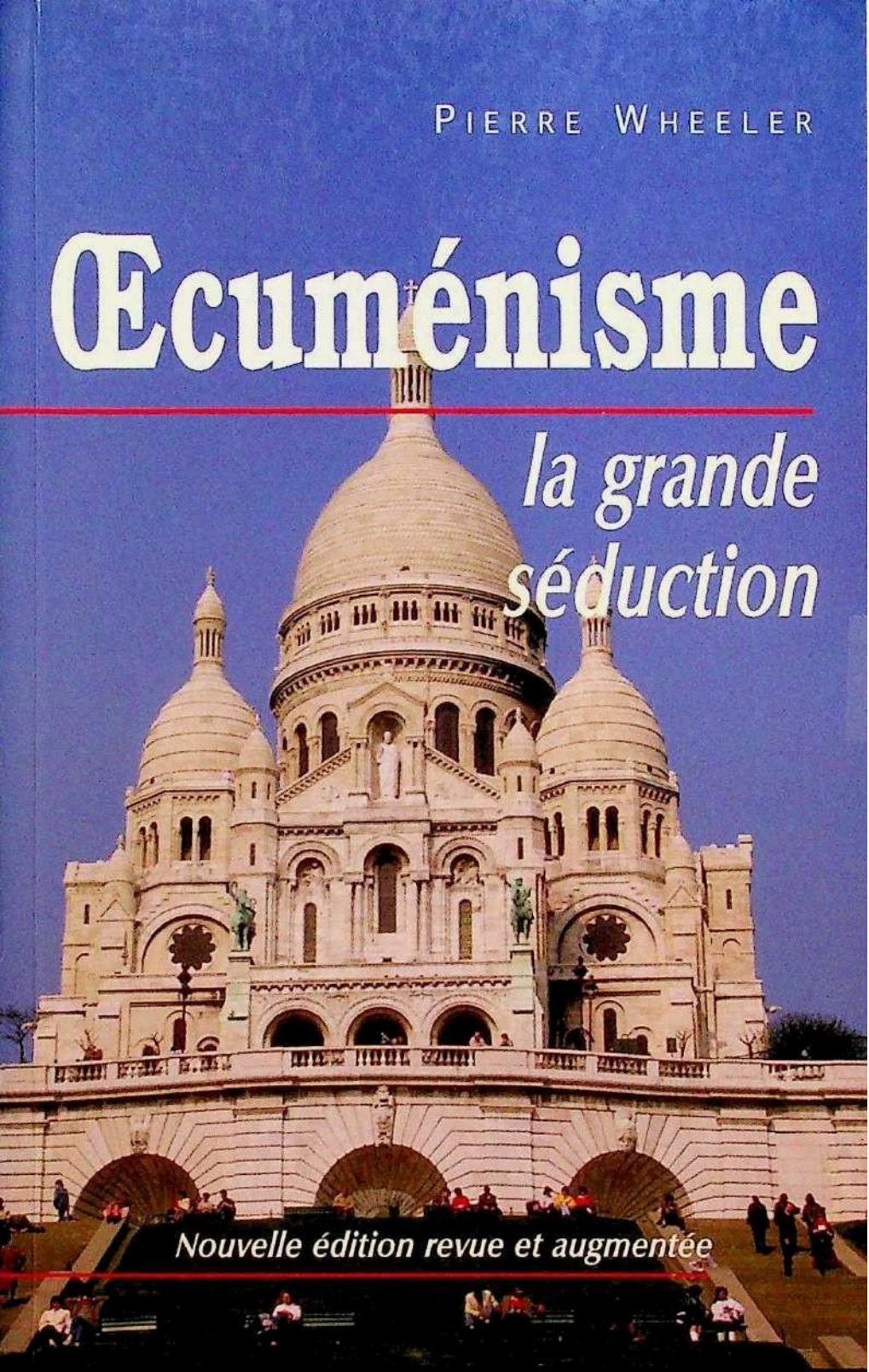


PIERRE WHEELER

Œcuménisme

*la grande
séduction*



Nouvelle édition revue et augmentée

PIERRE WHEELER

ŒCUMÉNISME

la grande séduction

Nouvelle édition augmentée



PREMIERE PARTIE

ŒCUMÉNISME

la grande séduction

INTRODUCTION

RÉVISÉE

Le Seigneur Jésus-Christ a prié afin que ses disciples soient un (1). Ceux qui croient en notre Seigneur Jésus auraient-ils un seul instant le droit d'imaginer que cette prière sacerdotale n'a pas été exaucée depuis le moment où la demande en a été faite au Père ? Ou peut-on penser, comme certains, qu'elle est en partie exaucée, seulement depuis l'existence du mouvement œcuménique fondé il y a bientôt 50 ans ?

Nous, nous constatons que le Père a commencé à exaucer le Fils lorsque les apôtres et leurs associés – 120 disciples en tout – ont prié “d'un commun accord”, dans la chambre haute, pendant 10 jours, en attendant le baptême du Saint-Esprit (Actes 1 : 14), car l'Esprit “n'avait pas encore été donné” (Jean 7 : 39). Ensuite, le jour de la Pentecôte, “ils étaient tous ensemble, dans un même lieu” (Actes 2 : 1). Et le Saint-Esprit vint.

Depuis lors, à travers les siècles, en dépit de certains schismatiques et hérétiques que les fidèles en Jésus-Christ durent exclure de l'Église, une remarquable unité s'est manifestée parmi ceux et celles qui confessent le beau nom de Jésus.

Le monde profane se moque souvent de l'unité chrétiens. "Et les guerres de religion, raconte-t-il facilement l'image de l'unité ? Ces guerres ne sont-elles pas plutôt le signe de la division ?" Il semblerait que oui, jusqu'à ce qu'on examine les faits, en découvrant que ces guerriers n'étaient ralement pas de vrais disciples de Jésus-Christ. A l'heure des guerres de religion du XVI^e siècle, religion et politique se bécotaient à un point tel qu'il est difficile de faire la distinction des choses aujourd'hui. S'il y avait parmi eux de véritables disciples de Dieu, reconnaissons que chez eux c'est l'esprit de l'Ancien Testament qui a prévalu, plutôt que celui de la Nouvelle Alliance et de l'enseignement de Jésus-Christ.

Au moment où notre Seigneur a offert cette prière au Père pour que les siens soient un, en Jean chapitre 17, Jésus savait qu'il devait compte que l'unité des chrétiens était une fleur fragile, arrachée et détruite par l'Ennemi, le Diable. Il connaissait la malice de ce loup, prêt à disperser les brebis, et il a pris la précaution d'en avertir les brebis à l'avance (voir l'allégorie du Bon Berger dans Jean 10 : 12).

Aussi ceux en qui le Saint-Esprit habite doivent venir au Seigneur et prier afin de ne pas tomber dans la... division.

Mais pour ce qui en est de l'unité fabriquée par les hommes religieux qui n'ont probablement pas accepté Christ, comme un Sauveur personnel, ni son œuvre rédemptrice à la Croix, nous les rejetons. Non pas que le respect entre religions ne soit souhaitable – les formes diverses de tolérance ont souvent des avantages réels, mais pas toujours infaillibles. Cependant, qu'une unité entre les pratiquants de nombreuses dénominations chrétiennes constitue l'exaucement enfin accompli de la prière de Jésus, est presque parodique. Surtout lorsque les ra

Introduction (révisée)

problèmes théologiques ou ecclésiologiques existants qu'un rapprochement de la Parole de Dieu avec la décision lui obéir.

Effectivement, parmi les mouvements engagés dans la œcuménique, de nombreux groupements ne confessent pas Christ comme seul Seigneur, Sauveur et Médiateur⁽²⁾. En tous n'annoncent pas obligatoirement que le salut de Dieu – la seule grâce – proposé à l'homme dans la Bible – est reçu uniquement par la foi personnelle. Ajoutons à cela que la Bible, révélation de ces vérités fondamentales, n'est pas reconnue par tous comme étant d'origine et d'inspiration divines. Ainsi un grand nombre de personnes dans ces groupes n'acceptent pas son autorité comme étant absolue, en matière de foi et de vie.

Ces faits troublants nous contraignent à sonder cette entreprise d'unité de manière objective et honnête. Nous espérons que cela pourrait avoir de lourdes conséquences en nous éloignant de la vérité de Dieu. Nous nous proposons donc un tel examen dans les pages qui suivent.

Précisons d'emblée qu'il ne s'agit pas d'une étude exhaustive du mouvement œcuménique. Après un rapide aperçu de ses origines et de son histoire, nous verrons brièvement la nouvelle tournure qu'il a prise depuis le début du pontificat de Jean-Paul II. Pour faciliter la compréhension de la transition de ces événements, nous donnerons quelques informations sûres et vérifiées ici et là, nous révélant les dangers actuels que le mouvement œcuménique encourt. Enfin, nous évoquerons la "tactique de la carotte et du bâton" – c'est-à-dire les efforts de l'Église catholique romaine pour assimiler peu à peu les évangéliques.

Nous espérons que l'appel aux évangéliques figurant

NOTES

- (1) Voir Jean 17 : 21
- (2) Dès sa constitution en 1948, à Amsterdam, le Conseil Œcuménique des Églises (COE) adopta l'énoncé doctrinal suivant : "Le COE est une association fraternelle d'Églises qui acceptent notre Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur" (Paul Concord. *Brève histoire de l'œcuménisme*, Collection "Bergers et Mages", 1958, p. 102). Mais il est précisé : "Le COE ne s'occupe pas de la manière dont les Églises comprennent la (cette) base". Ce qui est donc affirmé, est aussitôt précisé (Voir *Œcuménisme*, René Pache, 1950. *Revue de la Faculté de Théologie Protestante d'Aix-en-Provence*, p. 21). Cette première base doctrinale fut complétée en 1961 à New Delhi par une formule trinitaire (voir chapitre 2, p. 10).

* * *

PRÉFACE

En 1950, le regretté René Pache faisait paraître une brochure sur le mouvement œcuménique. Celle-ci n'a rien perdu de sa valeur, mais elle est épuisée. De plus, depuis cette date, beaucoup d'événements se sont produits, par exemple, l'entrée de l'Église russe au Conseil œcuménique des Églises, la proclamation du prétendu "Évangile de la Libération", le concile de Vatican II, le pontificat de Jean-Paul II, l'expansion du mouvement charismatique, le renforcement du protestantisme évangélique, etc. Tout cela fait qu'il est pris de plus en plus en considération.

Nous sommes donc reconnaissant à notre frère Monsieur Pierre Wheeler de nous offrir un texte qui nous permet de remettre le point sur la situation actuelle du mouvement. L'auteur examine la question dans la perspective évangélique, et plus particulièrement celle des Églises de professants. Ce sont elles, en tout cas, qui semblent appelées à soutenir la bonne cause, quoiqu'il ne faille pas oublier qu'il y a des croyants fidèles à l'Évangile aussi dans les Églises dites de multitude.

Monsieur Wheeler a su mettre en valeur les manières d'un œcuménisme authentique sur des bases scripturaires, qu'il s'est déployé dans certaines campagnes d'évangélisation et tel qu'il est réalisé dans des associations comme l'Évangélique Universelle et la Fédération Évangélique mondiale, à la Commission Théologique à laquelle nous appartenons tous les deux.

Nous souhaitons que nombreux soient ceux qui pourront éclairer, avertir et stimuler par ces pages lucides et documentées.

J.-M. Nicod

* * *

DÉBUTS HISTORIQUES

Sens du terme "œcuménique"

Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, il y a eu des conciles œcuméniques. Le terme "œcuménique" vient du grec *oikouménè* signifiant "le monde habité". Ces conciles réunissaient en principe les évêques du monde christianisé. Le concile de Nicée fut le premier, suivi d'une vingtaine d'autres. Le dernier a été Vatican II (1962-1965), convoqué par le pape Paul VI (XXIII), mais l'Église orthodoxe et d'autres confessions chrétiennes n'en furent pas représentées que par des observateurs.

Aujourd'hui le terme "œcuménique" est l'objet de nombreuses définitions. Le terme garde le sens d'"universel" mais recouvre plutôt "universellement-valable-dans-le-monde-chrétien". Il recouvre la mouvance qui, depuis le début de ce siècle, porte le témoignage "chrétien" vers un front uni des dénominations protestantes et d'autres grandes confessions (Orthodoxe, Catholiques, etc.). Depuis Vatican II, avec la décision

grand bond en avant à la satisfaction d'une grande fraction de la chrétienté.

1846, Alliance Évangélique Universelle : 1910, conférence d'Édimbourg.

En 1846, des chrétiens évangéliques⁽³⁾ ont fondé l'ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE UNIVERSELLE, résultat d'un appel de quelques enfants de Dieu au témoignage et à la prière en commun. Leur but était, et reste encore, "non de créer l'unité chrétienne, mais de confesser l'unité que nous trouvons déjà l'Église du Christ en tant que corps du Christ"⁽⁴⁾.

En 1910, autre date historique, John Mott (1865-1955), chrétien méthodiste, réussit avec d'autres à organiser la CONFÉRENCE MISSIONNAIRE MONDIALE d'ÉDIMBOURG. 1 355 délégués de presque toutes les dénominations protestantes étaient présents. Parmi eux se trouvaient certains théologues "libéraux" et "modernistes"⁽⁵⁾. Ce mélange de tendances marque donc le début de l'œcuménisme moderne. C'est à Édimbourg qu'est sorti le CONSEIL INTERNATIONAL DES MISSIONS, qui a donné naissance à d'autres conférences missionnaires mondiales : Jérusalem (1928), Madras (1938).

NOTES

- (1) Certaines Églises n'en reconnaissent que quatre ; l'Église orthodoxe accepte que les sept premiers, car ensuite elle s'y trouvait de moins représentée. L'Église catholique romaine en revendique huit.
- (2) Berthe Gavalda, *Le Mouvement œcuménique*, "Que sais-je ?" n° 105, Presses Universitaires de France, 1959.
- (3) D'une façon générale, dans cette brochure, le terme "évangélicien"

Débuts historiques

Parole de Dieu, Elle constitue leur unique autorité. Leur ecclésiologie est généralement connue par le terme "églises de professants". En dehors des dénominations évangéliques, nous reconnaissons cependant qu'il existe bien des "évangéliques" dans les églises dites "de multitude". On peut, hélas, être membre d'une église de multitude sans être généré par l'Esprit de Dieu. Certaines de ces églises, désirant être fidèles à la Bible, évoluent vers la notion d'"église confessante" (qui confesse communautairement sa foi).

- (4) *New International Dictionary of the Christian Church*, Paternoster 1974, p. 359.
- (5) Le "libéralisme" théologique et le "modernisme" (dans ce sens figuré), englobent toutes les hypothèses des exégètes, protestants et catholiques, concernant les origines de la Bible. Elles contestent l'exactitude des déclarations bibliques. Au lieu d'accepter ce que la Bible dit (exemple : l'origine mosaïque du Pentateuque), ces exégètes proposent de multiples théories, souvent fantaisistes et contradictoires. Ce modernisme fut longtemps refusé par l'Église catholique (encycliques de Pie IX et de Léon XIII), mais a fini par envahir la pensée de la plupart des théologiens catholiques qui l'ont finalement adopté et enseigné. Le modernisme de certains catholiques est ahurissant ! Pour feu l'Abbé Marc Oraison, l'eau changée en vin n'était que de l'eau ajoutée au vin déjà changé à l'état de poudre au fond des jarres, et la multiplication des pains rien d'autre que le partage des pains cachés sous les manteaux des disciples dans cette foule de milliers de personnes. Selon lui, ce miracle ne pouvait être que celui de la charité ! Ces propos ont été tenus, il y a quelques années, lors d'une conférence donnée par Marc Oraison dans l'Atrium du Musée de Calais (article du journaliste Claude Marneffe, en possession, publié dans la Voix du Nord).

* * *

ŒCUMÉNISME ET CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

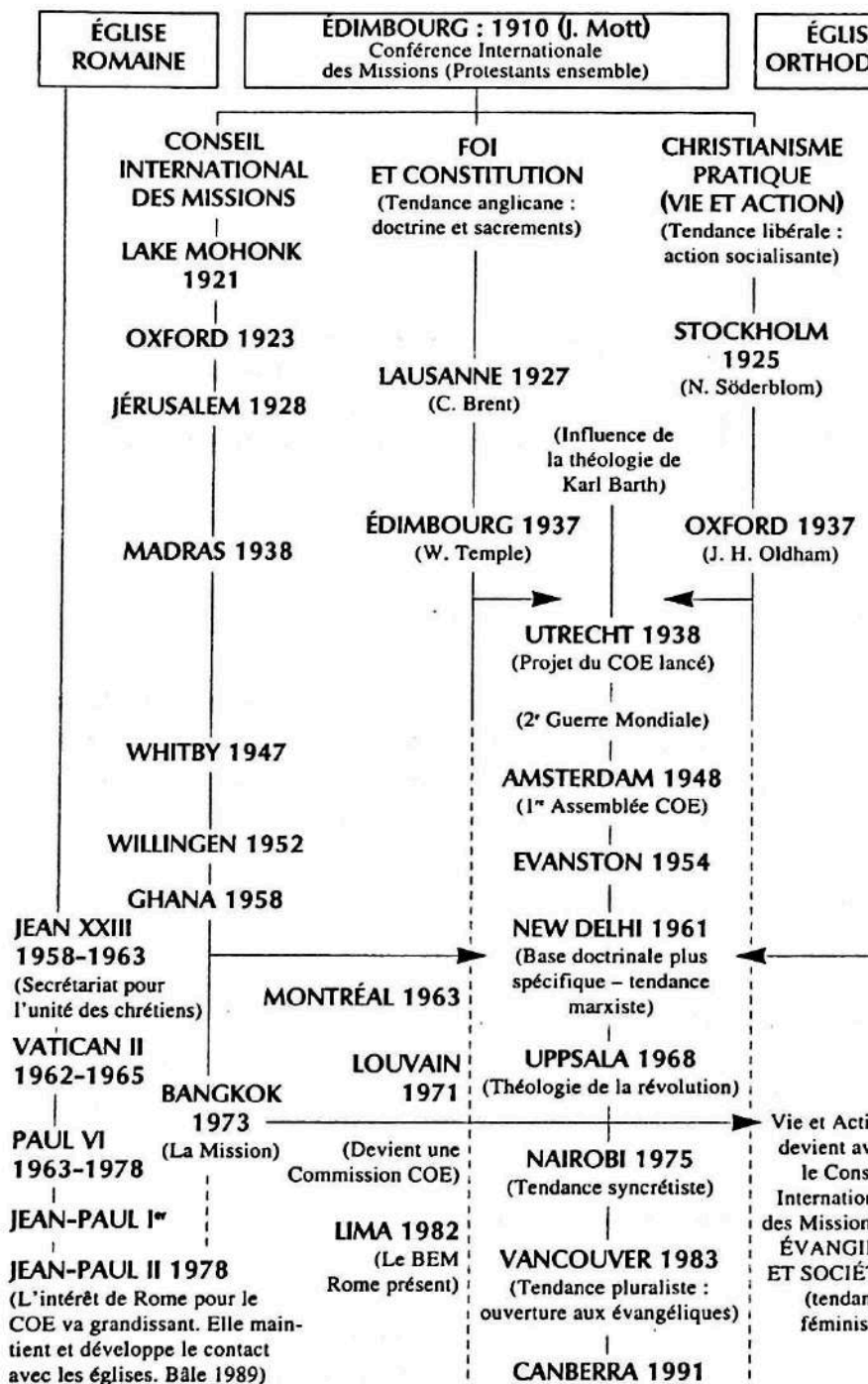
1925, Stockholm ; 1937, Oxford

Quelques années après la Conférence Missionnaire Mondiale d'Édimbourg (1910), Nathan Söderblom, archevêque luthérien suédois, organisa une grande conférence à Stockholm (1925) sur un programme de Christianisme Pratique (Vie et Action). Les 600 délégués et 37 dénominations qui se trouvèrent réunis pendant quelques jours, accomplirent un travail prodigieux.

Cette conférence fut suivie d'une autre à Oxford, en 1937. L'analyse sociale et la théologie y étaient bien plus élaborées qu'à Stockholm. Déjà la proposition d'un Conseil Mondial d'Églises était avancée.

1927, Lausanne ; 1937, Édimbourg

La suite directe de la Conférence d'Édimbourg en 1910 était quelque peu. Mais, en 1927, à la conférence de Lausanne intitulée "Foi et Constitution", 500 délégués d'environ



Églises non-romaines, se penchèrent sur la doctrine chrétienne – sacrements, ministères, confession de foi, etc.

Faisant suite à la rencontre de Lausanne, une deuxième conférence, sur le même thème, fut tenue de nouveau à Édimbourg en 1937 : 123 dénominations y étaient représentées pour un total de 504 délégués.

Dans tous ces congrès (Stockholm, Lausanne, Oxford, Édimbourg) se manifestaient de nombreux désaccords, mais "l'esprit d'unité" prévalait. A Édimbourg, en 1937, comme à Oxford, la même année, un projet de Conseil Œcuménique des Églises fut approuvé. Celui-ci se concrétisa à Utrecht en 1938.

A chaque conférence de grands leaders ecclésiastiques (Oldham, Mott, Söderblom, Brett, Temple, etc.) se distinguaient par leurs interventions, unanimement centrées sur le thème de l'unité. Ils prenaient tous "joyeusement conscience de l'Église une".

Si la deuxième Guerre Mondiale entravait quelque peu la réalisation de ce Conseil Œcuménique des Églises, des comités travaillaient à sa création et, en 1941, un secrétaire général fut nommé, Monsieur W. A. Visser't HOOFT. C'était à Genève, Suisse, pays neutre.

1948, Amsterdam et après

Enfin, du 22 août au 4 septembre 1948, à Amsterdam, se tenait la première assemblée du Conseil Œcuménique des Églises (COE) sur le thème "Désordre de l'Homme et Dessein de Dieu". Le succès fut éblouissant ! 147 dénominations venant de 44 pays étaient représentées. Plus de 1 000 personnes y participaient. C'était sans aucun doute une très grande première.

Amsterdam a engendré Evanston en 1954. Evanston fut la base de New Delhi en 1961, où l'Église Orthodoxe Russe fit officiellement son entrée. C'est là que s'opéra la fusion du Conseil International des Missions avec le COE et c'est aussi à New Delhi que la base doctrinale est devenue plus précise : "Le Conseil Œcuménique des Églises est un ensemble d'Églises qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Écritures, et ainsi cherchent à accomplir leur commun appel à la gloire du seul Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit" (1).

Problèmes

En 1975, le COE se réunit à Nairobi, puis à Vancouver en 1983. Mais déjà à Nairobi, certains signes de malaise apparaissent et Philippe Potter, le nouveau secrétaire général depuis 1973, évoque "la traversée du désert" du Conseil Œcuménique en abordant quelques problèmes : "la difficile intégration des Églises orthodoxes, l'infécondité du dialogue avec Rome, le retour à un vague de conservatisme religieux, la divergence des opinions quant au rôle et à la mission du COE" (2).

A ce moment-là, Karol Wojtyła n'était pas encore de ce monde. Jean-Paul II.

NOTES

- (1) Arthur Johnston. *The Battle for World Evangelism*, Tyndale House Publishers Inc. 1978, p. 91.
- (2) *Informations Catholiques Internationales*, n° 506, 15 septembre 1975.

CHAPITRE

LE COE ET LA POLITIQUE

Avant de découvrir l'apport immense de Jean-Paul II à "la boule de neige œcuménique", reconnaissons quelques faits sur le sujet du COE.

Caractère du COE

Si, en 1910 à Édimbourg, les racines du COE plongeaient dans un terreau relativement évangélique (voir le schéma p. 1), il va de soi qu'en 1948 à Amsterdam, il ne s'agissait plus que d'un amalgame dit "chrétien" et composé de délégués en provenance d'églises multitudinistes et de ceux issus d'églises professantes (1). De toute évidence, les multitudinistes l'ont emporté sur les professants. Le plus gros mange constamment le plus petit, sauf dans les songes et visions prophétiques (2) ! D'ailleurs, les problèmes d'ordre social allaient devenir prioritaires, le "Désordre de l'Homme" recevant bien plus d'attention que le "Dessein de Dieu".

En effet, des problèmes tels que racisme, matérialisme, capitalisme, impérialisme, étaient surtout à l'ordre du jour. Cer-

on s'écriait "la tâche missionnaire et l'évangélisation sont organiquement consubstantielles à l'Église", mais que signifiaient les termes "évangélisation" et "mission"? Ce n'était pas semble-t-il, annoncer à tous que Jésus-Christ est le seul nom par lequel les hommes puissent être sauvés, et que quiconque croit en sa foi en Christ et en son œuvre est régénéré, "il a la vie éternelle".

Politisation

Dans les années qui ont suivi, le COE s'est engagé de plus en plus dans la voie de la politique, essayant d'intervenir dans certaines situations complexes, liées notamment à des facteurs culturels et sociaux. Sa Commission des Affaires Internationales a commencé à exercer des pressions sur des gouvernements en place et à soutenir des organisations politiques de tendances révolutionnaires. En 1973, la Conférence Mondiale sur la Mission réunie à Bangkok, fait une déclaration au sujet du "Salut aujourd'hui", mot d'ordre de la Conférence. Elle parle du "socialisme", du racisme, des injustices sociales, des oppressions économiques et politiques, de la honte tragique de la guerre d'Indochine" et "de la répression sanglante des mouvements de libération..."⁽³⁾. Puis une deuxième circulaire, intitulée *Le salut aujourd'hui et l'Indochine* engage le COE "à ne pas abandonner le combat spirituel et à ne pas désertier la lutte politique"

Depuis, bien d'autres exemples de la politisation du COE pourraient être cités. Nous donnons celui trouvé dans l'hebdomadaire *BIP-SNOP-SOP*, bulletin œcuménique d'information. Il nous relate que des délégations œcuméniques sont venues en Namibie pour rappeler à l'Europe et à l'Amérique la situation d'oppression de leur pays. Selon ces délégations, la Namibie serait illégalement occupée par l'Afrique du Sud, et elles veulent faire entendre "le cri du peuple namibien"⁽³⁾.

Que signifie tout cela ?

Ces faits pourraient, bien sûr, nous rappeler les merveilleux efforts d'un William Wilberforce (1759-1833) intervenant auprès du parlement anglais pour l'abolition de l'esclavage (couronnés d'ailleurs de succès, Dieu merci !), ou d'un Abraham Lincoln. Mais il nous semble plutôt entendre un appel à participer à une croisade ou à une sorte de guerre sainte, déguisée aujourd'hui en "théologie de la libération". Le COE, soutenant directement cette fameuse théologie de la libération, en est venu à subventionner des ventes d'armes aux rebelles de plusieurs pays d'Afrique et d'Amérique latine (voir la note 3).

De toute façon, nous sommes amenés à constater combien le monde œcuménique s'est éloigné désormais de la prière du Christ pour l'unité des siens : "... afin que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé" (6).

Est-ce donc par de tels moyens, dont le COE se sert, que l'intercession de Jésus-Christ devrait être exaucée ? Quelle prétention de vouloir le croire ! Non point que nous, les évangéliques, nous nous complaisions dans les situations tragiques du monde d'aujourd'hui, pas plus que le Christ lui-même – qui vivait en juif opprimé par les Romains – n'a pu se complaire dans cette situation dramatique. Néanmoins, il ne s'est pas rebellé et n'a pas enseigné la rébellion contre le joug romain. Nos armes de libération doivent être celles qu'il a employées, la première ayant été la parole parfaitement libératrice de l'Évangile (?).

D'autres tendances aussi... mais...

Depuis les années soixante et soixante-dix, certes d'autres tendances moins révolutionnaires se sont manifestées au sein du COE. A Nairobi, en 1975, une proposition pour davantage d'ouverture aux religions non-chrétiennes semble avoir été bien re-

que. Et en ces temps-ci, Emilio Castro, le secrétaire général, désire prendre l'aile évangélique de l'Église plus au sérieux. Toutefois la politisation du COE reste. L'exemple de la Namibie est parlant. Et c'était en 198

NOTES

- (1) Les termes "églises multitudinistes" ou "de multitude" et "églises professantes", désignent les deux types d'églises existant dans le mouvement. En général, on devient membre d'une église multitudiniste, même si la personne qui le souhaite n'a de Dieu qu'une expérience personnelle très faible et parfois inexistante. Mais les responsables d'églises de professants demandent à leurs membres de s'entraîner à Dieu en acceptant Jésus-Christ comme leur Sauveur personnel. Nous connaissons évidemment qu'il y a de vrais enfants de Dieu dans le premier type d'églises et qu'il peut bien exister malheureusement dans les églises de professants, des membres qui ne soient pas régénérés. C'est souvent par manque de discernement et de discipline. Cependant, malgré de telles faiblesses, nous faisons bien de poursuivre fidèlement l'objectif d'une église dont les membres sont tous nés de nouveau. Les églises néo-testamentaires étaient professantes. Nous le savons par plusieurs textes, dont par exemple 1 Corinthiens 15 : 34, où Paul exhorte les Corinthiens le fait que parmi eux certains ne connaissent pas Dieu. D'ailleurs les Corinthiens, dit Paul, auraient dû en avoir honte. C'est ce que les églises catholiques, orthodoxes, luthériennes, réformées, etc. sont des églises de multitude. Citons à titre d'exemple d'églises de multitude : les baptistes, les pentecôtistes, les mennonites, les "frères", les méthodistes et les nombreuses églises évangéliques indépendantes.
- (2) Nous pensons, bien sûr, au songe des vaches maigres et des vaches grasses du Pharaon (voir Genèse 41 : 17-24) et à celui de Nabuchodonosor (Nébuchadnetsar) où la pierre devient une montagne (Daniel 2).
- (3-4) Citations de deux circulaires en notre possession dont la référence est "Conseil Œcuménique des Églises : Assemblée de Bangkok, 9-15 janvier 1973". Voir aussi Joseph Harriss, le *Reader's Digest*, n° 4, "Jésus ou Jésus", oct. 1982, p. 81-90, où beaucoup de détails sont donnés sur l'engagement politique du COE, soutenant des fronts de libération. Le but a été le renversement de gouvernements alors en existence.
- (5) Voir *BIP-SNOP-SOP*, Bulletin œcuménique d'information, n° 2, 1986, p. 2.

Le COE et la politique

(6) Jean 17 : 23

(7) Nous devrions demander à Dieu de susciter d'autres Wilberforce, et, po
rester dans l'actualité, d'autres Martin Luther King qui travailleront
se servant uniquement de méthodes pacifiques, d'inspiration chrétienne

* * *

AUTORITÉ ET POLITIQUE DE JEAN-PAUL II

Facettes du catholicisme

Le catholicisme romain d'aujourd'hui présente de nombreuses facettes.

Les charismatiques, ou le "Renouveau", se réclament d'une libération spirituelle, appelée par eux, la vie de Dieu. Certains catholiques, spécialement ceux d'Amérique, considèrent la théologie de la libération comme la seule vraie. D'autres encore, comme les théologiens Hans Küng et Hans Schillebeeckx, sont considérés bien trop larges d'esprit, "protestants" au goût de la hiérarchie catholique.

Les catholiques des États-Unis s'enfoncent dans le désordre et certains ne suivent plus les stipulations du pape au sujet de l'avortement et de l'homosexualité. Certaines réactions

L'autorité de Jean-Paul II

Jusqu'ici, Jean Paul II semble avoir pu faire face à toutes ces situations diverses et difficiles.

Si Hans Küng, pour sa défense, évoque "le droit à la recherche", Jean-Paul II sait lui répondre que "l'Église n'est pas une association de libres penseurs". A la suite de "l'affaire Hans Küng", ce dernier a perdu le droit d'enseigner en qualité de théologien de la *missio canonica* ; mais il reste prêtre et fonctionnaire, et son salaire n'est pas remis en question (2). Quant à Scobie lebeecx qui veut interpréter les dogmes d'autrefois "dans le langage du contemporain" et "émet des doutes quant à l'Immaculée Conception", il n'est pas accusé d'hérésie mais de fantaisie.

Jean-Paul II semble également réussir à contrôler les théologiens de la libération : un membre de la Curie Romaine explique que la stratégie du pape consiste à montrer que "lui-même est le premier théologien de la libération". Pourtant cette affirmation ne l'empêche pas de convoquer au Vatican le Père franciscain Leonardo Boff, théologien de la libération au Brésil, pour lui demander de s'expliquer sur ses positions, et aussi de suspendre trois ou quatre prêtres un peu plus rebelles que les autres au Nicaragua (4).

Moralité

Au sujet de la moralité aux USA, l'évêque Hunthausen, qui a permis qu'une messe soit dite pour les homosexuels dans la cathédrale, est quand même "remplacé" malgré une rencontre très cordiale – grands sourires en public – entre le pape et Hunthausen, quelques mois auparavant (5). Quant aux sœurs trop modernes et manquant de "soumission religieuse", elles doivent officiellement se rétracter ou quitter leur ordre. Il semble que ce ne soit pas encore fait, et, en attendant, 1 000 autres sœurs

clarent ouvertement leur ambition de devenir prêtres ! Si le Vatican ne cède en rien actuellement dans ce domaine, certains évêques aux USA essaient de trouver une réponse satisfaisante à ces cris féministes pour qu'il existe "davantage de dignité dans l'Église, sans affaiblissement de la doctrine ecclésiale" (6).

Charismatisme

Pour les charismatiques, la manœuvre est simple. Rome leur murmure d'abord : "Vous êtes une chance pour l'Église", puis plus tard elle ajoute : "L'Église est une chance pour vous". Ensuite, à Medjugorje, en Yougoslavie, au nouveau centre de pèlerinage marial, ouvert depuis peu, le père E. Tardif organise une session "pour l'éveil des charismes" après sa prophétie "venant de Dieu" (sic) : "Ne crains pas, je vous envoie ma Mère". Le Renouveau va en bénéficier. Et "M. Pentecôte" David Duplessis, qui est allé l'un des premiers vers les Catholiques avec le message du baptême du Saint-Esprit, frappé de ce qui se passe à Medjugorje, perçoit que "Marie conduit à Christ". D'ailleurs, il en parlera au pape quand il le verra, dit-il. Le Pape sera sûrement aux anges, sinon à Marie (7) !

Si par certains côtés le catholicisme romain traverse actuellement de grandes crises, il y a d'énormes chances pour que le charisme de Jean-Paul II ramène les rebelles au bercail, sans provoquer de schisme au sein de cette majorité qu'est la curie romaine. La houlette de l'évêque de Rome ne sera pas de sitôt raccrochée au mur. La preuve, si besoin en est, se trouve dans sa visite au quartier général des Jésuites en 1983, lorsque 220 délégués y étaient réunis pour trouver un successeur à leur général (8). C'était la première fois, depuis 450 ans, qu'un pape visitait ces locaux ; pourtant le bâtiment ne se trouvait qu'à cinq minutes de la place St-Pierre. Puis, pendant au moins trois printemps de suite, Jean-Paul II a été présent au moment de certaines ordinations de prêtres dont quelques dizaines devaient travailler

exclusivement dans le mouvement *Opus Dei*, qui a par surnommé "la Sainte Mafia" (?). Un bon *episcopos* surveille attentivement tous les mouvements de son troupeau.

Toutefois, nous devons reconnaître un apparent éche qui concerne Monseigneur Lefebvre, au moins pour le m Récemment le schisme s'est concrétisé : serait-ce l'except confirme la règle ?

Autorité en matière politique

Jean-Paul II se montre tout autant inspiré pour déve tous les avantages qui lui sont attribués en tant que chef dans ses relations politiques. Il est vrai qu'il prêche les de l'homme plutôt que les dix commandements, mais les de l'homme passent plus facilement ; de toute manière proclame avec fidélité, aussi bien à Jaruzelski en Pologne Pinochet au Chili. Puis il reçoit Yasser Arafat, et visite au synagogue à Rome. Quand plus tard il reçoit Kurt Wal il "récompense" les Juifs de New York en leur écrivant qu saie de saisir la signification la plus authentique" de l causte juif (10). Il avait d'ailleurs déjà prié publiquement e à Auschwitz.

En réalité, nous constatons que ces réussites politic gieuses ne sont point les premières. N'était-ce p 1^{er} mai 1985 que l'Argentine et le Chili signèrent un pac gocié grâce aux bons offices du Vatican, mettant ainsi fi litige séculaire de territoire ? Ce sont ces deux États qui o licité ses services. Enfin, le fait que la quatrième encyclie pontificat actuel soit consacrée à l'œuvre de deux figures siècle, les frères Cyrille et Méthode, n'est pas le fruit du h L'ouvrage destiné à ces deux frères, qui introduisirent le tianisme en Europe de l'Est, souligne, selon Robert Fram membre italien du Parlement européen, "la vision papale

Europe unie". Et cela serait étonnant s'il en était autrement. D'ailleurs la visite du pape au Parlement Européen à Strasbourg, en 1988, semble le confirmer.

De toute évidence, Joannes Paulus II paraît être capable de faire face à toutes les situations. En tant qu'homme politique, religieux et chef de l'Église romaine, le monde l'acclame et reconnaît tout son génie.✽

Et c'est sûrement ce qu'il désire.

NOTES

- (1) *Time*. 4 février 1985, p. 46.
- (2) *Valeurs actuelles*. 7 janvier 1980, p. 26, "Théologiens égarés"; Ichthus n° 93, Août-Sept. 1980. *L'affaire Hans Küng*, par Claude Baty, p. 31.
- (3) *Valeurs actuelles*. 7 janvier 1980, p. 27, "Théologiens égarés".
- (4) *Time*. 4 février 1985, p. 45.
- (5) *Time*. 13 octobre 1986, p. 42.
- (6) *Time*. 4 février 1985, p. 47.
- (7) Communauté charismatique du Lion de Juda. *La Vierge apparaît-elle à Medjugorje ?* Éditions Fayard.
- (8) *Time*. 12 septembre 1983, p. 55.
- (9) *Time*. 11 juin 1984, p. 32.
- (10) *Time*. 31 août 1987, p. 37.

* * *

CHAPITRE 5

JEAN-PAUL II ET L'ŒCUMÉNISME

Dès son élection

Nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Jean-Paul II brille partout, mais c'est dans le domaine de l'œcuménisme qu'il pourrait bien être le plus fort.

Ce terrain a été singulièrement défriché par Jean XXIII et Vatican II. L'un des résultats obtenus par leur travail est le fait que les protestants ont certainement été très flattés de découvrir qu'ils n'étaient plus hérétiques, mais "frères séparés" (1).

Paul VI a amplifié cette marée montante, et puis dès le lendemain de l'élection du pape actuel, Jean-Paul II déclarait dans l'un de ses discours inauguraux : "Nous ne pouvons oublier nos frères d'autres églises et d'autres confessions chrétiennes. La cause œcuménique est en ce moment si importante et si délicate que nous ne pouvons pas ne pas nous y référer. Combien de fois avons-nous médité sur le dernier vœu du Christ qui demandait au Père le don d'unité pour ses disciples... Il ne semble pas possible que demeure à toujours le drame de la confusion voire

scandale. Nous avons donc l'intention d'avancer sur le déjà emprunté, en encourageant les différentes étapes. Nous espérons donc, grâce à nos efforts communs, arriver finalement à une pleine communion.

Le dimanche suivant, après la grande cérémonie de consécration, Jean-Paul II a rencontré quelque 50 à 60 chefs de confessions dans son bureau où, embrassant chacun, il a dit à tous qu'il n'y avait plus de réticence à l'égard de l'œcuménisme. Puis, tous ensemble, se tenant par la main, ils ont

Quel superbe spectacle ! Et c'était certainement si

Et depuis... ?

Depuis lors, les événements vont bon train. En 1979 (Jean-Paul II a été élu le 16 octobre 1978), Jean-Paul II a participé à un dialogue œcuménique avec le patriarche orthodoxe de Constantinople. Puis, en 1982, à Canterbury même, le pape a célébré avec les anglicans le sacrement de l'Église anglicane, la foi baptismale que catholiques et anglicans partagent⁽⁴⁾. Ensuite, en 1983, nous le trouvons solennellement assis à la Christus Kirche luthérienne de Rome, avec le pasteur de l'église, Christophe Meyer, considéré comme le plus éminent théologien luthérien germanique, avant qu'il n'y prêche lui-même en allemand⁽⁵⁾. On a su si bien "réhabiliter" Martin Luther. Et, en 1989 encore, à l'occasion de sa visite aux pays scandinaves, à majorité luthérienne, Jean-Paul II précise, en réponse à une question qui lui avait été posée, qu'un excommunié de l'Église catholique – Martin Luther – ne l'est que jusqu'à sa mort (physique).

Le BEM (Baptême, Eucharistie, Ministère)

Le BEM⁽⁶⁾, publié en 1982 par la conférence "La Constitution" du COE, réunie à Lima, constitue un document fondamental sur lequel les différents types d'églises vo

vailleur pour réaliser une unité visible. La commission de travail sous la présidence de Max Thurian, de la communauté de Taizé en Bourgogne (?), était composée de délégués représentant pratiquement toutes les confessions traditionnelles, dont douze théologiens catholiques romains. C'est donc un document "presque signé" de Rome, avec certaines réserves (?), et l'Église catholique a la ferme intention de s'en servir à ses fins œcuméniques. Parvenir à une pleine communion ecclésiale entre toutes les confessions "chrétiennes", tel est le but clairement établi de ce document (?).

Ce BEM est tellement important que le Conseil britannique des Églises, composé des confessions suivantes : anglicans, méthodistes, baptistes, réformés unis, luthériens et orthodoxes, veuille l'utiliser. Il s'en servirait pour l'éducation œcuménique des chrétiens afin de pouvoir "préparer ensemble les fidèles des différentes églises, au baptême, à la confirmation et au mariage" (?).

Exemple actuel

Prenons un exemple significatif de cet œcuménisme actuel et très probablement futur. Nous pouvons le considérer comme un signe avant-coureur de situations futures bien compromettantes. Un projet a été lancé à Merseyside, Angleterre, tout près de Liverpool, "capitale œcuménique de la Grande Bretagne" fait référence, comme toujours, au passage de l'évangile de Jean 17. Il parle aussi de "l'église mère", et explique qu'une nouvelle organisation appelée "l'Assemblée Œcuménique" remplacera le "Conseil Œcuménique des Églises de Merseyside" déjà mentionné. Mais qui est cette "église mère", sinon l'église catholique romaine ?

Cette assemblée se propose d'accueillir en son sein 58 catholiques, 58 anglicans, 22 méthodistes, 14 membres des Églises Réformées Unies, 5 baptistes, 3 salutistes, plus quelques autres.

dénominations, dont un unitarien (11). Le but de cette action est une ordination et une confirmation communes qu'une unité des structures (12). Voilà l'influence du dialogue ainsi que l'Église catholique manœuvre afin de s'intégrer au milieu protestant et de l'absorber.

But final

Tel est en fait le but final que vise le mouvement œcuménique : UNE SEULE ÉGLISE, il ne peut en être autrement. C'est pourquoi, le 6 février 1984, Philippe Potter, secrétaire général du COE, invitait le pape à visiter le Centre Œcuménique de Genève, lors de son voyage en Suisse. Philippe Potter nourrissait le ferme espoir que cette visite pastorale "devrait être l'occasion d'un renouveau visible de notre engagement commun à fonder la communion réelle, quoique imparfaite, entre l'Église catholique romaine et les membres du COE. Ce serait en même temps un signe public de témoignage commun."

Synchrétisme

Jean-Paul II désire aller encore plus loin. Il invite toutes les religions au dialogue. Lors de son voyage aux Philippines, à quelques années, le pape a parlé de l'hindouisme "qui a une philosophie pour répondre à l'homme, pratique la méditation pour atteindre Dieu", puis du bouddhisme "qui enseigne que par une confiance dévote, l'homme atteint la vérité et la révélation", ainsi que des musulmans "qui adorent Dieu unique et se rattachent à Abraham, révérent le Christ, honorant Marie, professant la morale, la prière et le jeûne". Jean-Paul II de poursuivre : "L'Église catholique reconnaît le Christ qu'elle proclame comme la voie de la vie. Elle souhaite faire tout son possible pour collaborer avec les autres croyants dans la préservation de tout le bien des religions et cultures, en insistant sur ce qu'elles ont de commun."

mun" (14). Après de telles paroles, on comprend plus facilement pourquoi le pape actuel a reçu le signe du tilaka sur le front, de la part d'une prêtresse hindoue, adoratrice du dieu Çiva, lors de son voyage aux Indes en février 1986, et pourquoi il a assisté en août 1985 à des rites animistes dans une forêt sacrée au Togo. La position de Monseigneur Lefebvre se comprend d'autant mieux après la lecture de ces événements.

Sans conteste, jusqu'à présent, la plus grande concrétisation de cette attitude a été "Assise", le 27 octobre 1986, lorsque 11 représentants d'une douzaine des grandes religions mondiales se sont retrouvés ensemble pour demander à leurs "dieux" respectifs la paix sur la terre. Même si l'on joue sur les mots en disant, "nous n'étions pas là pour prier ensemble, mais nous étions ensemble pour prier", il s'agit d'une très grande infirmité puisque l'on nie la spécificité de la religion monothéiste et que l'on connaît, au moins tacitement, l'existence spirituelle et la valeur de ces "autres dieux". Bien que le monde ait applaudi et que Mère Thérèse ait qualifié cet événement du "plus beau don de Dieu", combien tout cela est faux, voire blasphématoire!

NOTES

- (1) Vatican II. *Les seize documents conciliaires*, Fides, 1979, p. 495-496.
- (2) Mary Craig. *Man from a far country*, Hodder and Stoughton, 1979, p. 181.
- (3) *Idem*, p. 181.

- (4) Entre papes et patriarches, depuis 1964 jusqu'à 1987, un total de 12 rencontres ont eu lieu. Pour ce qui concerne les anglicans, des rencontres ont eu lieu appelées ARCIC (Anglican-Roman Catholic International Commission). Après la deuxième session, tenue en 1986, une déclaration commune a été faite sur le salut et l'Église. Dans la préface de cette déclaration, écrite par les coprésidents de la Commission, le but du dialogue est "la restauration d'une pleine communion ecclésiale entre nous". *Salvation and the Church*. Church House Publishing and Catholic Truth Society, 1987, p. 7.

- (5) *TC Lundi*, 19-25 déc. 1983, p. 14.
- (6) *BEM, Baptême, Eucharistie, Ministère*. C'est le titre de l'ouvrage par les Éditions du Centurion/Presses de Taizé, présentant les travaux de la commission "Foi et Constitution" (voir chapitre *sanne et Édimbourg*, ainsi que le schéma p. 18). Il s'agit de la constitution finale, résultat de 50 ans de travaux.
- (7) La communauté de Taizé fut fondée en 1940 par le frère Roger protestant. Actuellement 80 "moines" de 20 nationalités y vivent en communauté, dont des franciscains et orthodoxes. Max Thurian, dominicain catholique et ordonné prêtre à Naples en mai 1987, en est actuellement le supérieur, tandis que Roger Schutz, le fondateur, "communie à l'église catholique". *La Vie*, n° 2236, 7 juillet 1988, p. 52-53.
- (8) *La Documentation Catholique*, n° 1954, 17 janvier 1988, p. 100.
- (9) *Baptême Eucharistie Ministère*, Le Centurion, 1982, p. 4 et 9. *Unité des chrétiens*, n° 55, juillet 1984, p. 44.
- (10) *BIP-SNOP-SOP*, n° 568, décembre 1986, p. 4.
- (11) *Les unitariens se disent chrétiens mais s'opposent à la doctrine de la Trinité*.
- (12) *Evangelical Times*, mars 1985, p. 9 et *idem* novembre 1987, p. 10.
- (13) *Unité des Chrétiens*, n° 55, juillet 1984, p. 33.
- (14) *La Voix du Nord*, article en notre possession, écrit par un journaliste protestant dans le sillage du voyage de Jean-Paul II aux Philippines.

* * *

CHAPITRE

CATHOLIQUE
ET ÉVANGÉLIQUE

Jusqu'ici nous avons pu expliquer plusieurs aspects de ce mouvement moderne qu'on appelle œcuménisme.

Dans le premier chapitre, nous avons examiné ses débuts historiques et, dans le chapitre deux, comment est né le CO. Dans le chapitre trois, nous avons démontré la tendance politique de cette organisation. Considérant ensuite Jean-Paul dans le quatrième chapitre, nous avons évoqué le génie du pape actuel pour régler les problèmes apparus dans son église, pour intervenir dans certaines situations d'ordre politique. Puis, dans le chapitre cinq, nous avons montré les intentions œcuméniques du pape et les buts de l'Église romaine. Nous avons également constaté sa tendance syncrétiste. Assise en est la preuve !

L'autorité et la politique de Jean-Paul II conservent une crédibilité étendue. Nous reconnaissons les capacités remarquables d'un tel homme, lorsque nous le considérons du point de vue politique : il sait habilement diriger vers le cap fixé le grand navire qu'est l'Église romaine, tout en la gardant de s'échouer.

sur certains récifs d'ordre théologique, éthique et ecclésiastiques ces derniers temps. Ces récifs sont-ils dûs, en partie tout au moins, à l'influence œcuménique ? Malheureusement oui, nous devons l'affirmer ! Jean-Paul II veut éviter certains écueils qui sont indiscutablement liés au laxisme d'un protestantisme plaisant, arbre dans lequel, tout comme dans le catholicisme, plus d'un "oiseau impur" a aussi trouvé son perchoir.

laxisme

Inquiétudes

Tous ces développements ne nous étonnent guère. Nous avons dû nous limiter à quelques exemples, plutôt que d'essayer de faire un exposé exhaustif lequel ne conviendrait pas pour ce genre de livre. Nous sommes néanmoins très troublés par la pénétration de l'Église romaine dans le camp évangélique.

En fait, que tous les multitudinistes s'accordent sur bien des points est assez logique. Il est vrai que de graves désaccords subsistent entre protestants et catholiques, mais le pluralisme semble être actuellement la grande panacée s'appliquant généralement, tel un pansement guérisseur, sur les crevasses béantes de points de mésentente. Mais devoir penser que certaines églises de professants aient aussi été séduites, ou soient en train de l'être, nous laisse douloureusement troublés et fort perplexes.

*révoluchm
(évangeliques)
liques*

Certes la Parole de Dieu, par la plume de Paul, nous invite à donner de vivre en paix avec tous les hommes (autant que cela dépend de nous) (1). Ainsi, lorsque les circonstances le permettent, le contact humain et personnel avec le prêtre de la paroisse catholique où nous évangélisons peut être envisagé, mais avec sagesse et discernement. Nous reconnaissons bien volontiers l'esprit de tolérance engendré par Vatican II et en avons constaté d'heureux effets.

Pénétration

Cependant quand nous apprenons les démarches actuelles des catholiques pour s'entretenir avec les évangéliques, et lorsque nous constatons que certains des nôtres y répondent avec joie – sans doute aussi avec les meilleures intentions – nous nous inquiétons. Nous ne pouvons faire une liste complète de tous les contacts établis de toutes parts ces derniers temps, mais nous savons, par exemple, qu'il existe une commission mixte catholique-méthodiste visant le but d'"une pleine communion dans la foi, la mission et la vie sacramentelle" (2). Nous apprenons aussi que l'Alliance Baptiste Mondiale et le Secrétariat du Vatican pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, se sont engagés dans un programme de cinq ans "afin de mieux comprendre les similitudes et les différences entre eux dans les domaines doctrinal, ecclésial et pastoral" (3).

ERCDOM 3 rencontres

Peut-être pouvons-nous comprendre plus facilement de telles rencontres quand nous savons qu'il existe dans le monde de nombreuses églises méthodistes multitudinistes, ainsi qu'un certain nombre d'églises baptistes de la même persuasion. Toutefois quand nous examinons de près les rencontres appelées ERCDOM (4), l'exemple du danger de la pénétration catholique est bien plus flagrant.

Trois rencontres portant ce titre ont eu lieu : ERCDOM I, Venise, avril 1977 ; ERCDOM II, Cambridge, mars 1982 ; ERCDOM III, Landevennec, France, avril 1984. En moyenne, de 10 à 18 participants, équitablement répartis entre évangéliques (dont John Stott) et catholiques, assistaient à ces réunions. ERCDOM était organisé à la demande des catholiques, et le Secrétariat du Vatican pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens avait nommé les participants catholiques romains. Sans dou

ces discussions sont-elles nées du fait que la *Déclaration de la Commission mondiale de l'Église*, en 1974, (dont l'un des principaux rédacteurs étaient John Stott (5)), et l'exhortation apostolique *nuntiandi* de Paul VI, en 1975, traitaient de "l'évangélisation dans le monde moderne".

Parmi les différents sujets discutés pendant les rencontres d'ERCDOM figuraient : révélation et autorité, la Bible, l'Église et l'Évangile, l'universalisme, etc. Un livre publié conjointement par Basil Meeking (catholique) et John Stott (anglican évangélique) en 1986, il n'y avait pas de communion commune mais il apparaissait, selon les participants, qu'il existait quand même certains terrains de convergence. Dans ce rapport, *L'Église dans le monde, dialogue entre catholiques et évangéliques sur la mission* (6), essaie de découvrir comment une collaboration éventuelle pourrait se réaliser.

Convergences, mais...

Si, à l'occasion de ces trois rencontres, un terrain de convergence a été donné par les évangéliques pour la traduction de la Bible, le témoignage commun dans les réunions communautaires, les protestations communes, etc., la communion des cultes en commun, lui, reste entier. Heureusement.

Dans les discussions, tous étaient d'accord sur un point commun avant une étude biblique (appelée "culte commun") mais quand il s'est agi de la Cène (eucharistie) le problème. Les catholiques laissent librement assister à une messe, sans prendre l'eucharistie. De leur côté, les évangéliques pratiquent souvent une communion "ouverte" qui ne conclut pas nécessairement de la participation au p

Catholiques et évangéliques

romaine" (particulièrement au sujet de la transsubstantiation s'entend). Soit ! Mais n'aurait-il pas été plus honnête de déclarer cette "explication" absolument inacceptable et tout à fait contraire aux Saintes Écritures (*) ?

Évangéliser ensemble ?

Pour le témoignage commun dans l'évangélisation, nous avons : "Un accord substantiel nous échappe... ainsi un témoignage commun dans l'évangélisation semblerait-il préférable" (*). Heureuse découverte ! D'ailleurs, le rôle de l'Église, les sacrements ne sont-ils pas compris différemment ? Ainsi, dans le chapitre quatre du rapport *L'Église et l'Évangile*, on déclare le désir qu'ont les catholiques d'œuvrer pour que l'Église soit reconnue comme devant être davantage liée à la proclamation de l'Évangile. N'est-elle pas dispensatrice du salut par les sacrements, selon le dogme romain ? Pas un mot ici au sujet du Saint-Esprit qui convainc de péché, de justice et de jugement, qui régénère par la nouvelle naissance, quel que soit l'Évangile qui annonce le salut. De toute évidence, et le Nouveau Testament l'affirme, l'Église a reçu du Christ le mandat d'évangéliser, c'est sa tâche primordiale, mais elle n'évangélise pas seulement par son institution, au moyen des sacrements. Elle n'évangélise véritablement lorsqu'un enfant de Dieu annonce l'Évangile par la puissance du Saint-Esprit.

Dans la dernière partie de cette section du rapport, intitulée *Contre-témoignage*, on en vient enfin à la question de la nature de l'Église. Les catholiques ne voient que l'Église visible, tandis que les évangéliques insistent sur la conception biblique de l'Église en tant que réalité spirituelle. Avec une telle divergence d'approche, pourquoi le prosélytisme de part et

de connaître la vérité, de marcher en elle, d'y demeurer, et de
forçant d'y obéir de plus en plus.

Si, après lecture de ce rapport, nous concédons à
Yarnold S. J. (10), qu'il s'agit d'"un modèle pour
œcuménique" (11), nous nous posons la question :
dire, quelle est l'utilité d'une discussion de ce genre
concept d'ecclésiologie des églises de professant
églises de multitude de type catholique romain, j
grand abîme qu'il peut être qualifié d'infranchiss

Et Marie ?

ERCDOM II a abordé le sujet de Marie et de
lon l'Église romaine, Marie est "salvifique" (12), "d
du Rédempteur", "médiatrice". Et voilà que tout
"salvifique" ne veut dire autre chose qu'elle "appor
au monde". Elle fut "associée au Rédempteur", et,
tous les chrétiens le sont "tant comme bénéficiai
demption que comme les agents de celle-ci" (13). Q
"médiatrice" (certains catholiques y sont opposés
tère maternel de Marie" apparemment "ne rend o
diminue en aucune façon l'unique médiation" du

D'autres problèmes mariaux sont soulevés
d'eux a son explication. Seulement, si les explicat
lables, pourquoi continuer à employer tout ce lang
tique, presque ésotérique, au sujet de Marie ? Pou
ces phrases ambiguës, aboutissant à plusieurs signi
si, selon ce rapport d'ERCDOM, Rome n'attribue
une fonction primordiale dans l'Église romaine,

Catholiques et évangéliques

d'idolâtrie (Exode 2 : 1-5) ; bien plus, elle s'apparente au spiritisme (Ésaïe 8 : 19, 20).

Nous discernons dans tout ceci l'esprit de séduction riode allant du lundi de Pentecôte 1987, au 15 août 1987 proclamée année mariale. Jean-Paul II a écrit son encyclique *Redemptoris Mater* (la mère du Rédempteur) pour bien l'expliquer. Hélas, certains protestants, au lieu de rejeter toute argumentation persuasive, subtiles, ambiguës, veulent fondir la signification de Marie dans la théologie et doctrine de l'Église" (16). Ces protestants ne reconnaissent pas que toute la question mariale a déjà été réglée, dans le Nouveau Testament, depuis bientôt 2000 ans ? Ne comprennent pas qu'en cédant à cette tentation, ils font le jeu de l'Église romaine qui désire entraîner les "frères séparés" dans sa confusion en Marie ?

Organisation œcuménique française

Plus près de nous, un certain nombre d'évangélistes membres de la Fédération Protestante de France, sont représentés dans le "Conseil d'Églises Chrétiennes en France" cette instance œcuménique, à l'initiative de l'Église romaine organise deux rencontres annuelles, pendant trois ans, avec des représentants catholiques, protestants et orthodoxes, dans le but de répondre au désir de "mieux vivre l'Évangile et en donner témoignage" (17).

Nous avons de la peine à ne pas imaginer que de ces rencontres se profile, du côté catholique, un autre but visible de la chrétienté, nécessairement multitudiniste

NOTES

- (1) Romains 12 : 18
- (2-3) *Evangelical Times*, oct. 1986, p. 5.
- (4) ERCDOM : Evangelical Roman Catholic Dialogue On Mission.
- (5) Bien que nous ne doutions pas un seul instant de la position évangélique de John Stott, nous sommes quand même troublés quand le journal *flower Book News*, déc. 1985, nous apprend que ce frère a écrit dans la *Nottingham Statement* (rapport du 2^e Congrès anglican international évangélique), p. 44 : "nous voyant avec les Catholiques romains **me chrétiens ensemble...**" (en anglais, *fellow-christians*), et p. 77 grettant profondément les attitudes passées d'indifférence et de malvolonté envers les catholiques romains, nous renouvelons notre engagement de chercher avec eux la vérité de Dieu et l'unité qu'il veut, l'obéissance à notre Seigneur commun, sur la base de l'Écriture". Le D^r J. Packer, un autre anglican évangélique de renommée mondiale, a parlé récemment de deux de ses amis devenus catholiques comme "des chrétiens orientés vers la Bible" (en anglais, *biblically-oriented christians*). Tout cela est bien énigmatique... et inquiétant !
- (6) *La Documentation Catholique*, n° 1932, 18 janvier 1987, p. 96.
- (7) Le "témoignage commun dans le service communautaire" signifie, par exemple, l'aide d'urgence aux victimes de séismes, les protestations communes contre l'armement nucléaire, l'inégalité économique entre le nord et le sud, etc.
- (8) Pour les églises évangéliques, les "Saintes Écritures" signifie les 66 livres canoniques, sans les apocryphes ; (appelés deutéro-canoniques par l'Église catholique).
- (9) *La Documentation Catholique*, n° 1932, 18 janvier 1987, p. 118.
- (10) E. Yarnold est membre de l'ARCIC II.
- (11) *Catholic Herald*, 1^{er} août 1986, Rubrique "Books".
- (12) "salvifique" signifie étymologiquement "faiseur de salut".
- (13) *La Documentation Catholique*, n° 1932, 18 janvier 1987, p. 109. La définition du terme "agent de sa rédemption" nous paraît nécessaire (N.D.L.R.).
- (14) *Idem*, p. 109.
- (15) Voir la note (8) ci-dessus.
- (16) *Semailles et Moisson*, n° 5, mai 1987, p. 21.
- (17) Circulaire de la Fédération Protestante de France, 2 octobre 1986.

CHAPITRE 7

QUE DIT LA BIBLE DE L'ŒCUMÉNISME ?

Faux arguments

Nous entendons souvent les arguments favorables de certains quant à l'œcuménisme :

“Les décisions de Vatican II ont engendré une grande tolérance, voire une compréhension plus large, entre tous ceux qui s'appellent chrétiens. Nous nous connaissons mieux et c'était bien nécessaire.”

“Quand, par exemple, le 24 décembre 1986, trois représentants des grandes églises officielles étaient invités sur le plateau d'Antenne 2 pour dire quelques mots au sujet de Noël, pourquoi ne pas approuver ?”

“Lorsque les journaux ont annoncé qu'en 1987 tous les chrétiens du monde allaient fêter Pâques ensemble (c'est-à-dire le même jour), c'était sûrement mieux. D'ailleurs tout le monde l'a vu d'un œil favorable.”

“Le texte commun du **Notre Père** facilite les rencontres œcuméniques. Ce fait est certainement une grande victoire de l'œcuménisme puisque auparavant catholiques et protestants pouvaient même pas répéter ensemble l'oraison dominicale sa

embarras et confusion.”

“Il est tout de même bon que protestants et catholiques appellent ensemble au monde les droits de l’homme. Et d’une voix commune contre l’homosexualité, l’avortement et d’autres déviations sexuelles, donne plus de poids et de visibilité au christianisme. Cela peut être l’occasion de constater que l’union fait la force.”

“La TOB (Traduction Œcuménique de la Bible) permet la plus grande diffusion de la Bible. Nous devrions nous en rendre compte. Si catholiques, protestants, orthodoxes et juifs n’avaient pas travaillé ensemble, cette traduction n’aurait jamais vu le jour.”

Notre point de référence

Ces éléments positifs – et il y en a certainement d’autres – ne peuvent pourtant pas voiler le côté négatif. Celui-ci pèse lourdement dans la balance. Aussi pour éclairer cette question, référons-nous à la Parole de Dieu. Il s’y trouve des textes et des exemples concrets, dans l’Ancien comme dans le Nouveau Testament. A cet égard, certains textes clés sont très significatifs pour tous ceux qui désirent plaire à Dieu en toutes choses.

Jude, verset 3, nous exhorte à combattre (en grec *agonizomai*, terme très fort) pour la foi qui a été “transmise aux saints Apôtres, appelé “la foi”, que le peuple de Dieu a reçu, qu’il faut à garder, et pour lequel nous avons à combattre. D’autres ont fait avant nous et, grâce à eux, nous connaissons encore, dans certains pays du monde, la liberté religieuse (!). Nous comprenons que cette foi est dans les Écritures, et qu’elle est tout contenue de l’Écriture. Aussi, tout ce qui est issu de la tradition – catholique, orthodoxe ou autre – ne nous lie pas, et tout ce qui contredit la Parole de Dieu écrite est à rejeter sans hésitation.”

Un exemple de l'Ancien Testament

Prenons à titre d'exemple les changements subtils introduits dans le culte divin par le roi Jéroboam I^{er} et racontés dans 2 Chroniques, chapitre 11. C'était juste après le schisme (chapitre 10) séparant les dix tribus du nord des deux tribus du sud, et créant ainsi deux royaumes. Un coup d'œil superficiel ne semble révéler aucun bouleversement majeur dans le culte. Dans les deux royaumes il y avait toujours des centres cultuels, des sacrifices, des sacrificateurs et la fête des expiations. En apparence, rien de changé, mais en profondeur c'était différent. Ainsi dans le royaume du nord, où régnait Jéroboam I^{er}, les centres cultuels étaient Dan et Béthel, et non plus Jérusalem, "là où l'Éternel faisait résider son nom". Les sacrificateurs n'étaient plus des Lévites, alors que Dieu avait choisi la tribu de Lévi et les descendants d'Aaron pour le sacerdoce. La fête des expiations du septième mois n'était avancée que de quatre semaines. Il est vrai qu'il y avait des taureaux d'or à Dan et à Béthel, mais ils représentaient la puissance de l'Éternel, aussi l'intention paraissait-elle bonne, car ils pouvaient servir à faire comprendre aux Israélites la puissance de leur Dieu. Qu'y avait donc de mal à tout cela ?

Les différences ne semblaient pas importantes... mais la conséquence était grave. Il s'agissait en fait d'une grave idolâtrie aux conséquences nationales désastreuses. L'écrivain sacré des livres des Rois rappelle au moins 25 fois lorsqu'il parle des rois venus après Jéroboam I^{er} et qui ont maintenu ces déviations cultuelles, qu'ils se sont livrés "aux péchés de Jéroboam, fils de Nébath, qui avait fait pécher Israël". Tout ceci malgré les nombreux éléments communs aux deux cultes, l'un au nord, l'autre au sud.

Ce qui nous sépare

Il y a aussi beaucoup de points communs entre les évangéliques et les autres grandes confessions officielles ; mais ce q

nous sépare le plus, ne sont-ce pas et les retran-
adjonctions ? Si nous croyons tous à l'œuvre expi-
afin de procurer le salut à l'homme, les définitio-
concernant la nature du salut et la manière de s-
ont fait naître une irréductible opposition ; pour
est essentiellement obtenu par les sacrements ou
pour les autres il est l'œuvre du Saint-Esprit qui
nération de celui qui met sa confiance en Jésus-
premier type de "chrétien" demeure toujours da-
et il est "mort" dans son péché, tandis que l'autre
mière, et vit dans la joie de connaître perso-
Christ (3). Suivant la manière dont le salut est
types d'églises apparaissent : celles de multitude e-
fessants (voir chapitre 3, note 1).

Si l'on nous cite la parabole de l'ivraie et du
diquant que l'un et l'autre doivent croître ensem-
moisson, nous répondons que, selon le Christ, Je-
mondé et non l'Église (4). L'Église, selon la Bible
de Dieu, appelé à suivre uniquement Jésus-Christ
composé de croyants rachetés, nés de l'Esprit Sai-
la foi (déclarés justes devant Dieu). Il s'agit d'
n'est pas sauvé d'une façon "universaliste" (5), ma-
parce que chacun a accepté pour lui-même, per-
l'œuvre du Christ sur la croix. Ceux-là seuls, qui
nés de l'Esprit pour former un seul corps, consti-
de Christ (6). Ils sont le peuple du Dieu vivant. Être
institution appelée "église" ne fait de personne un m-
de Christ ; l'œuvre de régénération opérée par le Sa-
le cœur est la condition *sine qua non* pour devenir

Josaphat, roi œcuménique

Afin d'essayer de tracer une ligne biblique à s-

Devenu plus puissant qu'il ne l'était au début de son règne, grâce à la campagne d'enseignement de la loi de l'Éternel lancée dans son royaume de Juda, il s'allie à Achab, monarque du royaume du Nord. Achab, justement, était l'un de ces rois d'Israël qui s'est livré aux péchés de Jéroboam I^{er}. Il faisait mal "plus que tous ceux qui avaient été avant lui" (?). Par voie de conséquence donc, Josaphat se trouvait forcément allié à l'épouse d'Achab, la païenne Jézabel, d'origine sidonienne. De plus, Josaphat marie son fils Joram à Athalie, fille de ces derniers, et cette alliance l'amène avec Achab sur le champ de bataille après la réponse insensée qu'il fit à Achab : "Nous irons, moi comme toi, mon peuple comme ton peuple..." (2 Chroniques 18 : 3). La fin de l'épisode nous apprend comment Josaphat échappa de justesse à la mort sur le champ de bataille. Cette alliance et l'expédition militaire qui s'ensuivit méritaient bien la juste récompense de Jéhu, fils de Hanani, prophète de l'Éternel.

Plus tragique encore allait être la répercussion de ces faits sur tous ses descendants, mais Josaphat n'a pas vécu pour le voir. Sa "charmante" belle-fille Athalie, et Joram son mari, fils de Josaphat, une fois assis sur le trône royal, firent mourir par l'épée les six autres fils de Josaphat, donc frères de Joram et beaux frères d'Athalie.

Mais le pire devait advenir par la suite. Neuf ans plus tard, Joram, étant décédé, et Achazia, son fils et successeur, ayant été tué, Athalie se leva et massacra tous ses propres petits-enfants, donc les arrière-petits-enfants de Josaphat. De ce bain de sang, seul Joas s'échappât et devint l'unique survivant de la lignée de Christ. Athalie régna seule sur Juda. Ce fut un règne complètement idolâtre ! N'était-elle pas la fille de Jézabel ?

Voilà l'horrible et épouvantable conséquence de l'alliance avec Achab. Quel avertissement (8) !

Nous craignons que beaucoup d'évangéliques à travers le monde ne soient engagés sur la même voie que Josaphat. En France, il en existe aussi en France, dans notre propre pays.

NOTES

- (1) Hugh Latimer, réformateur anglais (1485-1555), a été emprisonné à la Tour de Londres parce que, selon ses propres déclarations : "Je chais l'Évangile de Christ et ne voulais pas dire la messe". John Foxe (1510-1555) rendit ce témoignage : "La raison principale pour laquelle je suis condamné est que je nie la doctrine de la transsubstantiation qui est la doctrine chérie du diable". Tous deux ont été brûlés à la même année.

C'est grâce à de tels martyrs, et à des dizaines de milliers d'autres, tout les Huguenots cruellement persécutés en France, que peu à peu la notion de la liberté religieuse s'est propagée. Nous sommes donc fondamentalement troublés lorsque nous entendons parler de certains évangéliques qui ont volontairement assisté à une messe, comme s'il s'agissait d'un culte chrétien. Si la liberté religieuse n'est plus en jeu, la doctrine de la transsubstantiation reste une hérésie. L'élévation et l'adoration de l'hostie sont des actes d'idolâtrie. N'est-ce pas trahir nos pères et leur foi, "eux dont le monde n'était pas digne ?" (Hébreux 11 : 38) qui ont associé ainsi ?

- (2) Nous nous réjouissons évidemment de constater que le Saint-Esprit agit à l'œuvre partout et qu'il n'est pas arrêté par les barrières confessionnelles. L'amour envers Dieu et pour Sa Parole est évident chez les catholiques, orthodoxes, coptes, anglicans, etc. Peut-être sont-ils aujourd'hui plus nombreux que jamais, grâce justement à ce qu'au moins pour les catholiques, la lecture de la Bible est beaucoup plus pratiquée depuis Vatican II. Et cette lecture de la Parole produit évidemment ses bons fruits. Voilà le paradoxe que nous vivons aujourd'hui.

Nous prions pour que ces frères et sœurs en Jésus-Christ reconvoient bientôt l'autorité exclusive des Saintes Écritures et soient affranchis des erreurs doctrinales et des superstitions propres à leurs milieux ecclésiastiques.

- (3) Voir par exemple les versets bibliques suivants : Éphésiens 2 : 8-14 ; 1 Jean 1 : 5-7.
 (4) Matthieu 13 : 24-30 et 36-43.

- (5) L'universalisme est la croyance selon laquelle tout le monde sera sauvé, parce que Christ est mort pour tous et qu'ainsi tous se trouveront automatiquement, tôt ou tard, au bénéfice de son œuvre. La plupart des églises multitudinistes sont devenues universalistes au cours de ces dernières décennies. Cette doctrine est totalement absente de la Bible.
- (6) Le seul verset des épîtres qui donne un enseignement sur le baptême du Saint-Esprit est 1 Corinthiens 12 : 13. Ce verset nous explique le but de ce baptême : former un seul corps composé de tous les enfants de Dieu.
- (7) 1 Rois 16 : 30-31.
- (8) Pour toute l'histoire de Josaphat, voir 2 Chroniques, chapitres 17 à 19.

* * *

CHAPITRE 8

VRAIE ET FAUSSE UNITÉ

Œcuménisme évangélique

La Parole de Dieu nous invite à marcher dans la voie de l'unité : il s'agit même d'un ordre. Nous devons "nous efforcer de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix" avec tous les frères en la foi (et seulement avec eux), ceci "jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi" (1). Cette unité de foi est encore future, mais nous sommes exhortés à tendre constamment vers ce but. Aussi dans cette perspective voulons-nous accomplir l'ordre divin concernant l'unité de l'Esprit.

Il existe, fort heureusement, pour ce qui concerne la période de que nous considérons dans cet exposé, quelques sujets d'encouragement :

a) Depuis 1846, date de la fondation de l'Alliance Évangélique, il y a eu des progrès dans ce sens. Elle poursuit sa tâche depuis plus de 140 ans dans des dizaines de pays du monde, appelant les chrétiens à prier ensemble au moins une fois par an pendant le Semaine Universelle de Prières. Elle est active

moyen de sections locales dans des centaines de villes de tout le monde. Nous prions afin qu'elle reste fidèle à sa vocation d'origine, et qu'elle soit gardée de toute tentation de fusion. C'est la semaine œcuménique de prière – appelée officiellement "Semaine de Prière pour l'Unité des chrétiens" – qui se célèbre chaque année du 18 au 25 janvier. Inaugurée de façon officielle en 1935 par l'Abbé Couturier, cette semaine de prière préparée est actuellement préparée par une équipe internationale de catholiques, de protestants et d'orthodoxes.

b) Nous pensons aussi au Conseil International des Églises Chrétiennes, fondé justement la même année (1948) et dans la même ville (Amsterdam) que le COE, avec des représentants de 61 Églises provenant de 29 pays différents. Ce Conseil n'est pas aussi connu en Europe qu'en Amérique, mais M. MacIntyre, son fondateur, ne cesse d'avertir le monde évangélique des dangers de l'œcuménisme du COE. Nous déplorons toutefois l'attitude extrêmement négative et agressive de ce Conseil. Cependant, dans ce groupe un certain nombre d'églises évangéliques s'appuient sur une base doctrinale biblique.

c) Un autre exemple d'œcuménisme évangélique, nettement plus positif, est celui de Billy Graham. Nous pensons notamment à ses campagnes d'évangélisation sur les cinq continents réunissant ainsi beaucoup d'enfants de Dieu de milieux culturels et religieux très différents, et tissant bien des liens spirituels entre eux, mais aussi à tous les grands congrès internationaux organisés par lui-même et son association pour promouvoir l'évangélisation de nos contemporains (?). Il s'agit là d'un œcuménisme évangélique et nullement sectaire. Certains d'entre nous, par contre, apprécieraient que Billy Graham soit un peu plus "indépendant" et moins "ami" du pape actuel dont il a parlé à plusieurs reprises lors de Mission-France en 1986. Dans la même optique, nous souhaiterions de sa part beaucoup plus de réserve vis-à-vis de l'Église catholique, et le refus de toute collaboration

conforme à l'Écriture Sainte. Mais nous louons Dieu pour les fruits produits par "l'Évangile de Dieu" exposé par le D^r Graham et son équipe.

Bien entendu cette liste d'exemples n'est pas exhaustive ; on pourrait remplir des pages avec des expressions concrètes d'authentique unité. Nous les trouverions dans des domaines aussi nombreux que variés : mission, littérature, œuvres à caractère social, formation, audiovisuel, jeunesse, etc.

Babylone

Évidemment, tous les évangéliques ne seront pas unanimes sur le degré d'unité à manifester. Personne ne fixera la ligne de démarcation exactement au même endroit. Mais le plus important n'est pas vraiment cela.

L'essentiel c'est l'ordre de Dieu de nous "efforcer de conserver l'unité de l'Esprit" avec les autres enfants de notre Père, tout en nous souvenant de versets comme 2 Corinthiens 6 : 14-18 et 7 : 1, qui nous ordonnent de nous séparer des ténèbres et de ceux qui s'y complaisent. Il ne s'agit pas de renoncer à évangéliser ceux qui sont malheureusement toujours dans les ténèbres, mais plutôt de refuser toute collaboration avec eux, car nous devons nous garder de toute participation à leurs péchés (Apocalypse 18 : 4).

Ce n'est pas pour rien qu'une partie de ce même texte de 2 Corinthiens se trouve ailleurs dans la Bible, d'abord en rapport avec la Babylone de l'Ancien Testament, et ensuite avec celle de l'Apocalypse⁽³⁾. L'origine de Babylone se trouvait à Babel où Nimrod, qui y régnait, était sans conteste une préfiguration de "l'homme impie" dont Paul parle aux Thessaloniens, ce lui que beaucoup de chrétiens appellent "l'antichrist". Et voilà qu'on retrouve ensemble, dans la vision apocalyptique future

Babylone la Grande et la "bête" dont une corne est ce m
 tichrist (Apocalypse 17). Or, nous discernons des po
 convergence entre la Babylone biblique et le mouveme
 ménique. Nous reconnaissons aussi l'esprit de séduct
 semble accaparer et aveugler tous les œcuménisants. A
 vons-nous veiller et prier afin de ne pas tomber dans l
 tion de nous enivrer également du vin œcuménique, offe
 me il l'est actuellement, dans une très belle coupe d'o
 à-dire, comme l'exaucement de la prière sacerdotale d
 souverain Sacrificateur.

Discerner les signes des temps

"Vous savez discerner l'aspect du ciel, disait le Seig
 sus aux pharisiens et aux sadducéens, et vous ne pouv
 cerner les signes des temps" (Matthieu 16 : 3 – "ce temp
 l'évangile selon Luc). Ces hommes auraient dû le discer
 étaient donc coupables et le Seigneur le leur faisait sav

Certains parmi nous, évangéliques, seraient-ils c
 semblables à ces pharisiens d'autrefois, incapables de di
 "ce temps-ci" ? C'est un temps de danger et de séductions
 se de ceux qui nous courtisent... ou que nous courtisons
 lons-nous continuer à courir le risque d'être, nous auss
 génération adultère", tombant les yeux fermés, dans le li
 femme Jézabel", ou dans celui de Babylone, "la mère d
 pudiques et des abominations de la terre ?" Ou bien, allor
 nous laisser avertir par les exemples bibliques, comme c
 rois Jéroboam I^{er} et Josaphat ? Le message principal du p
 Jérémie est un avertissement contre la séduction spiritue
 Baals et des Astartés. Nos oreilles seraient-elles aussi bo
 que celles des habitants de Jérusalem et de Juda autref

Nous espérons que non et lançons un vibrant appe
 fus d'accepter ces invitations aux compromis de l'œcum

subtils et séducteurs. Nous ne voulons à aucun prix flirter avec ce qui est douteux. Nous nous devons, par la grâce de Dieu, de rester incorruptibles. Notre Dieu nous le demande.

Veuille le Seigneur de l'Église nous garder fidèles !

“Heureux celui qui veille ; et qui garde ses vêtements.”
(Apocalypse 16 : 15)

NOTES

- (1) Le fait que Paul parle de ces deux unités dans ce chapitre de la lettre aux Éphésiens nous paraît riche de signification. (Éphésiens 4 : 3, 13)
- (2) En 1966, B. Graham organisait à Berlin le Congrès Mondial sur l'Évangélisation. Cent pays y étaient représentés. En 1974, plus de 2 700 participants se réunissaient à Lausanne pour le Congrès International pour l'Évangélisation du Monde. Depuis cela, plusieurs autres congrès se sont tenus, dont deux à Amsterdam en 1983 et 1986. Plusieurs milliers d'évangélistes de presque tous les pays de la terre y étaient présents. Billy Graham n'est d'ailleurs pas le seul à organiser ce genre de congrès.
Il y a eu aussi de grandes rencontres de jeunes en Europe et en d'autres pays. Par exemple : “Lausanne '80”, “Lausanne '83”, “Utrecht '86”, organisées par T.E.M.A. (The European Missionary Association).
Dans ces manifestations tout ne fut pas parfait. D'ailleurs tout était-il parfait du temps des apôtres ? Mais reconnaissons surtout la manifestation d'unité évangélique grâce à l'action de l'Esprit de Dieu.
- (3) Jérémie chapitre 51 et Apocalypse chapitres 17 et 18.
- (4) Le danger se mesure surtout, chez les œcuméniques, par l'absence de références à certains aspects de l'eschatologie, tels que l'apostasie, l'antichrist, le jugement et le châtement éternel. Tout ceci n'est-il pas symptomatique d'une allergie profonde à ces aspects particulièrement gênants de la doctrine biblique ?
- (5) L'une des fréquentes accusations de Jérémie à l'encontre des Israélites de son temps était qu'ils ne voulaient pas écouter. (Voir 7 : 24-26, 11 : 8, etc.)

ANNEXE I

NOTE HISTORIQUE

Pour certains de nos lecteurs qui auront de la peine à accepter nos réticences à l'égard du catholicisme renouvelé, si ouvert, fraternel et apparemment conciliant, nous ajoutons cette note historique. Elle les aidera à mieux saisir les nuances de l'ouverture catholique et tout l'enjeu des temps actuels dans le domaine de l'œcuménisme. Autrefois, le catholicisme criait haut et fort : "Hors de l'Église (romaine), pas de salut". Aujourd'hui, il chante une autre mélodie. Quelle doit donc être notre attitude de face à cette nouvelle situation ?

Un court résumé de l'histoire ecclésiastique nous aidera à y voir plus clair.

Nous pouvons diviser, grosso modo, les 2000 ans d'histoire de l'Église en trois périodes :

1) Les cinq premiers siècles où nous trouvons une Église forte, et, malgré bien des écarts, assez fidèle à la doctrine et la pratique du Nouveau Testament, grâce aux Pères de l'Église.

Parole de Dieu. Toutefois, cette fidélité s'amointrit rapidement dès le début du quatrième siècle, avec l'arrivée au pouvoir de l'empereur Constantin le Grand.

2) Les 1000 ans qui suivent, jusqu'au XVI^e siècle, sont connus avec raison "le Moyen Âge... des ténèbres", malgré quelques éclaircies réjouissantes (Pierre Valdo et les Vaudois, Wycliffe, Jean Huss, etc.).

3) Les temps modernes, depuis le début du XVI^e siècle jusqu'au moins des temps forts de la Réforme, *post tenebras lux* – événements de réveil évangéliques et missionnaires, malgré la Contre-Réforme. Enfin, pour ce XX^e siècle, le mouvement œcuménique.

Examinons brièvement ces trois périodes pour constater les écarts et les déviations qui ont éloigné la chrétienté de la doctrine trine néo-testamentaire.

LES CINQ PREMIERS SIÈCLES

Déjà dans le Nouveau Testament, nous constatons la dénonciation par les apôtres des débuts de certaines héréses, comme le gnosticisme, les Nicolaïtes, une forme néfaste de judaïsme, etc. Puis, nous voyons les apôtres fermement exhorter l'Église à tous ceux qui n'ont pas dans leur cœur "la parole de passe" de 1 Corinthiens 12 : 3 ("Jésus est le Seigneur"). 1 Jean 4 : 1-3. Si le principe du Sermon sur la Montagne est – on reconnaît l'arbre à ses fruits – il faut distinguer, à l'intérieur, entre les pratiques qui "ont à la vérité, une apparence de sagesse", et celles qui résultent de l'action de l'Esprit (Colossiens 2 : 20-23).

Aussi avons-nous à examiner les ouvrages qu'ont écrits les premiers Pères de l'Église (Clément de Rome, Ignace d'Antioche, Polycarpe, Justin Martyr, Tertullien, Irénée, etc.),

d'abord si leurs écrits sont toujours fidèles à la Bible, et ensuite s'ils n'ont pas été quand même marqués par les déviations de leur temps. Hélas, nous ne pouvons affirmer que ces hommes pieux sont restés irréprochables. Nous savons, par exemple, que Papias a exagéré dans ses descriptions du millénium et que Tertullien est devenu montaniste.

Après la persécution universelle contre l'Église, vers l'an 300, par les empereurs Dioclétien et Galère, accompagnée en même temps de la destruction systématique des exemplaires de la Bible, l'arrivée au pouvoir de Constantin le Grand mit fin à l'Église des professants, ce qu'avait été jusqu'alors le peuple de Dieu. En effet, la politique religieuse instituée par cet empereur – la conversion de l'empire au christianisme – a ouvert la porte de l'Église. Le "mot de passe" apostolique, dont nous avons parlé plus haut, est bel et bien oublié. Désormais, le vent de la persécution pour purifier l'Église, balayant la balle loin du bon grain, ne soufflait plus. Bien sûr, on rencontrait encore chez les Pères de l'Église, tels Athanase, Ambroise, Chrysostome, Jérôme, Augustin, une fidélité certaine aux Écritures ; toutefois l'Église elle-même vivait de son acquis, la foi personnelle disparaissait, on naissait "chrétien" et le besoin de retourner aux sources de la foi ne s'imposait plus.

C'est ainsi que des nuages bien noirs se préparaient pour obscurcir la pure lumière de l'Évangile. Les ténèbres à venir dites du Moyen Âge, commençaient à envelopper insidieusement la révélation de la Parole divine. De nouvelles déviations et éloignements de cette foi, "transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 3) apparaissaient, lesquelles sont devenues plus tard de véritables hérésies.

LE MOYEN ÂGE

Le tableau qui suit présente d'une façon succincte les déviations qui sont venues se joindre aux quelques restes de la do-

trine biblique encore conservée par cette Église devenue romaine. Pour le composer, plusieurs ouvrages ont été étudiés. La liste se trouve dans la bibliographie, à la fin du livre.

Dans ce tableau, les déviations sont appelées des "hérésies". Le terme peut paraître fort. Le sens que nous y donnons est celui d'une doctrine contraire à la foi biblique, (et non pas à la foi catholique : voir Larousse). De telles fausses doctrines sont condamnables, directement ou indirectement, par la Bible elle-même.

Très souvent l'hérésie débute par une vérité exagérée. Aussi avons-nous donné, dans la deuxième colonne, la vérité biblique, pour devenir plus tard une véritable offense, non seulement à la Parole de Dieu, mais aussi très souvent à la personne même du Père et de son Fils, Jésus-Christ.

Notons que pratiquement toutes ces hérésies ont été définies, mises au point et "embellies", par le concile de Trente (1545-1563). De tous les conciles œcuméniques tenus par l'Église de Rome, celui-ci, avec ces trois sessions, a été le plus complet et le plus exigeant. Bien sûr, les raisons ne manquaient pas ! L'Église romaine était corrompue et le besoin d'une réformation profonde, "dans sa tête et dans ses membres", s'imposait depuis longtemps de façon pressante, d'autant plus que la Réforme protestante avançait, tel un incendie de prairie, dans la plupart des pays européens.

La phrase réitérée le plus souvent dans les décrets tridentins est : "Si quelqu'un dit que..., qu'il soit anathème". Aucune marche arrière n'est donc permise. Évidemment, il fallait bien construire une muraille infranchissable pour empêcher les catholiques de sortir de la citadelle de Rome, et afin d'empêcher les protestants, s'ils l'avaient voulu, d'y pénétrer. Mais de cet-

(Suite page 73)

HÉRÉSIE	HISTORIQUE	POSSIBILITÉ BIBLIQUE	CE QUE DIT LA BIBLE FINALEMENT
A. CE QUI EST MARIAL :			
1) sa virginité perpétuelle	Au IV ^e siècle, un certain Helvidius attaqua la doctrine de la virginité perpétuelle, ce qui montre la propagation de cette croyance. Jérôme contre-attaque. Mais bientôt la croyance est acceptée par la plupart des églises. Elle devient officielle au concile de Trente (1545-1563) qui déclare aussi Marie "sans péché".	Éventuellement, on pourrait penser au fait que Paul encourage les Corinthiens à ne pas se marier. (1 Cor. 7)	Mat. 1 : 25 est un verset clé. Joseph ne connut point Marie jusqu'à ce qu'elle eût enfanté Jésus. (Après, des demi-frères et des demi-sœurs naquirent – Marc 6 : 2, 3).
2) l'immaculée conception	Certaines traces se trouvent peut-être au IV ^e siècle. La croyance devient dogme, <i>ex cathedra</i> , le 8 déc. 1854, pendant le pontificat de Pie IX.	Aucune	La Bible enseigne systématiquement que tous sont pécheurs, par le péché originel tout d'abord, et Marie reconnaît Dieu comme son Sauveur (Luc 1 : 47). Malgré l'exception qu'a fait le Concile de Trente pour Marie, nous reconnaissons que la Bible a raison : "Tous ont péché" (Rom. 3 : 23).
3) prières adressées à Marie : (culte hyperdulie)	Ce culte débute au V ^e siècle et devient officiel après le second Concile de Nicée (787). Ensuite des royaumes entiers sont remis à la protection de Marie – La Hongrie en 997 par le roi Étienne, la France en 1638 par Louis XIII. Marie prend tant de place que Dieu même lui est soumis (St Alphonse de Ligouri, 1696-1787 dans "Les Gloires de Marie"). St Bonaventure (XIII ^e siècle)	Aucune	"Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras Lui seul", Jésus-Christ (Luc 4 : 8). N.B. : La façon dont le catholicisme joue sur les mots en disant qu'il ne rend pas un vrai culte à Marie, est inacceptable. Les termes employés traduisent la signification de l'acte, sinon il s'agit de mensonge.

HÉRÉSIE	HISTORIQUE	POSSIBILITÉ BIBLIQUE	CE QUE DIT LA BIBLE FINALEMENT
4) l'assomption de Marie	<p>écrit : "Sainte, sainte, sainte Marie, mère de Dieu. La Sainte Église universelle vous invoque et vous loue, Mère de la majesté divine". Les paroles, affichées dans la basilique à Lourdes : "Marie a tout droit sur les grâces de Christ" (Duns Scot, 1266-1308) et "Tout ce qui est de mieux doit être attribué à Marie" (St Bernardin de Sienna, 1380-1444) sont toujours soutenus par Jean Paul II qui insiste dans son encyclique <i>Redemptoris Mater</i> (mars 1987) qu'on s'approche du Christ par Marie. Vatican II a proclamé la maternité de Marie (mère de l'Église) et a insisté sur sa participation aux souffrances du Christ sur la croix, coopérant "d'une manière toute spéciale". La maternité de Marie dépend de la mauvaise interprétation de Jean 19 : 26, 27.</p> <p>Dès 634, St Sophrone parle de la sépulture de Marie, mais, ajoute Rohrbacher, "pas du corps même, comme y étant" (Vol. 2, p. 535). On sent que Rohrbacher veut faire remonter dans l'histoire, aussi haut que possible, l'assomption de Marie. L'acceptation de cette croyance croît lentement, ne devenant dogme qu'en novembre 1950, où elle fut proclamée par Pie XII.</p>	Aucune	Le silence complet du N.T. au sujet de Marie après sa présence dans la chambre haute (Actes 1 : 14) est éloquent.

HÉRÉSIE	HISTORIQUE	POSSIBILITÉ BIBLIQUE	CE QUE DIT LA BIBLE FINALEMENT
B. 1) confession auriculaire et..	Origène (vers 250) fait déjà mention de la confession privée, et du temps d'Ambroise, IV ^e siècle, la confession publique des péchés est supprimée à cause des abus. Finalement, en 1215, le 4 ^e Concile de Latran rend une confession auriculaire annuelle obligatoire pour tous les catholiques ; la confession à cette époque était suivie d'absolution.	Jacq. 5 : 16 : "Confessez donc vos péchés les uns aux autres" (à noter la réciprocité).	Psaumes 103 : 3 et 130 : 4, avec Marc 2 : 7 montrent que Dieu seul pardonne le pécheur (voir aussi 1 Jean 1 : 9). Mat. 16 : 19 et Jean 20 : 23 ne soutiennent nullement l'absolution de la part d'un prêtre. Nulle part dans les Actes ou les Épîtres nous n'avons un exemple de ce que l'Église romaine propose.
2) pénitence (l'un des 7 sacrements de l'Église romaine)	La notion de la pénitence après la confession auriculaire remplace la discipline de l'Église primitive. Cette pénitence devient de plus en plus obligatoire avec chapelets, genuflexions, etc. Le Concile de Trente (1551) stipule sa nécessité absolue.	Dans le N.T., les chrétiens sont appelés à produire "des fruits dignes de la repentance" (Luc 3 : 8).	La pénitence n'est pas enseignée dans le N.T. Mais il est enseigné que le chrétien récalcitrant doit être exclu de l'église locale (1 Cor. 5 : 1-5). N.B. : La Vulgate traduit le terme grec <i>metanoia</i> (repentance, changement d'esprit) par pénitence, ce qui prête à la confusion.
3) chapelet et/ou rosaire	D'origine islamique, Pierre l'Ermite l'a introduit dans l'Église vers 1100.	Aucune	Les versets dans Mat. 6 : 6-8 nous mettent en garde contre de telles "vaines redites" qui ne seront pas exaucées.
4) indulgences, plénières, partielles, réelles, locales	Le système d'indulgences institué par l'Église romaine s'est cristallisé à l'époque des Croisades du XI ^e siècle. Le fait que l'argent joue un grand rôle avilit cette pratique encore plus.	Aucune	L'achat prétendu du pardon est une forme de simonie, condamnée par Pierre en Actes 8 : 20-21.

HÉRÉSIE	HISTORIQUE	POSSIBILITÉ BIBLIQUE	CE QUE DIT LA BIBLE FINALEMENT
	<p>Aujourd'hui les indulgences sont encore offertes, même pour la lecture de la Bible ! (voir la Bible au Cercle du Bibliophile, 1960, p. 13).</p>		
<p>C. 1) purgatoire, et.. 2) prières pour les morts, messe de requiem</p>	<p>Vers la fin du II^e siècle, Clément d'Alexandrie, certainement influencé par Platon et d'autres auteurs païens, y fait référence et Augustin aussi l'a enseigné. Grégoire VII et Thomas d'Aquin font développer cette croyance mais le Concile de Florence ne l'a érigé en dogme qu'en 1439. Le Concile de Trente l'a réaffirmé dans sa 25^e et dernière séance le 3 décembre 1563.</p> <p>Depuis les III^e et IV^e siècles, nous trouvons trace de ces pratiques. Elles se sont perpétuées tout au long de l'histoire de l'Église catholique.</p>	<p>Les versets de Mat. 18 : 34,35 sont cités mais ils ne peuvent être interprétés en ce sens car le texte et le contexte indiquent que la punition du "méchant serviteur" se passe sur la terre.</p> <p>Aucune. N.B. : L'Église romaine s'appuie sur un texte dans les apocryphes pour cette pratique (2 Maccabées 12 : 38-46). Ce texte nous explique pourquoi l'Église romaine désirait tant que les apocryphes soient reconnus comme deutéro-canoniques (Conc. Trente 1546).</p>	<p>L'enseignement biblique est clair. Hébr. 9 : 27 : "Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois après quoi vient le jugement". En Mat. 25 : 46, il est seulement question du châtiment éternel ou de la vie éternelle.</p>

HÉRÉSIE	HISTORIQUE	POSSIBILITÉ BIBLIQUE	CE QUE DIT LA BIBLE FINALEMENT
3) canonisation des saints	Pendant la période de persécutions, on attribuait aux martyrs le pouvoir d'intercéder. Ensuite, on voulut les honorer ainsi que d'autres grands chrétiens. Le pape Jean XV procède à la première canonisation en 993.	Aucune	Certes, la Bible nous enseigne d'imiter la foi de nos conducteurs qui nous ont annoncé la Parole de Dieu, mais rien n'est dit au sujet d'une canonisation. "Tous ceux qui meurent dans le Seigneur sont (déjà) heureux" (Apoc. 14 : 13).
D. MESSE 1) le Sacrifice de la messe	St Cyprien (200 à 258) dit que le repas du Seigneur est un sacrifice. Et l'erreur se perpétue.	Les récits dans les évangiles et dans 1 Corinthiens 11 expliquent l'institution du repas du Seigneur "en mémoire de moi".	Héb. 10 : 10 et 14 enseignent indirectement que le repas du Seigneur n'est pas un sacrifice puisque le sacrifice du Christ a déjà eu lieu "une fois pour toutes".
2) la transsubstantiation	La doctrine de la transsubstantiation était définie pour la 1 ^{re} fois par Paschase Radbert de Corbie, en 831, et fut annoncée comme doctrine au Concile de Plaisance en 1095, et confirmée en 1215 au 4 ^e Concile de Latran.	Les paroles de Jésus prises littéralement : "Ceci est mon corps, ceci est mon sang".	Les évangiles et les Épîtres ne permettent en aucun cas de croire que Jésus parlait autrement que métaphoriquement comme Il le faisait si souvent. "Je suis la porte", "Je suis le vrai cep" (d'ailleurs, comment ce "saint sacrifice de la messe" peut-il être non-sanglant, quand la substance du vin devient prétendument le sang de Jésus ?).
3) l'élévation et l'adoration (latrerie) de l'hostie	Enseignées et pratiquées vers la même époque que la transsubstantiation.	Aucune	

HÉRÉSIE	HISTORIQUE	POSSIBILITÉ BIBLIQUE	CE QUE DIT LA BIBLE FINALEMENT
4) retranchement de la coupe aux laïques	Le Concile de Clermont (1095) s'opposait à l'idée du retranchement de la coupe mais le Concile de Constance (1415) l'a proclamé.	Luc 24 : 30 ne parle que du pain, mais rien ne dit qu'il s'agit ici de la cène.	1 Cor. 11 : 26 est clair. Le pain et la coupe étaient pour tous les Corinthiens.
E. PAPAUTÉ 1) la papauté	Durant les premiers siècles du christianisme, il arrivait que l'évêque de Rome s'arrogeait certains droits au-dessus des autres évêques (Victor, 198 ; Innocent I, 402-417 ; Zozime, 417) mais aussitôt cette attitude était rejetée par les autres évêques. Plus tard, Boniface III (607) s'éleva en qualité d'évêque universel. Il fut suivi d'une longue lignée de successeurs.	Pierre semble être présenté comme le chef des apôtres en Mat. 16 : 19, Luc 22 : 32 et Jean 21 : 15-17.	Les erreurs de Pierre (Mat. 16 : 21-23 ; Luc 22 : 31-34 ; Jean 13 : 8-10 ; Gal. 2 : 11-14) indiquent d'abord sa faillibilité personnelle et son péché. Ensuite 1 Pierre 5 : 1 indique qu'il n'était pas au-dessus des autres anciens, même s'il a au début été le "leader" des apôtres. Tous ces détails vont à l'encontre d'un évêque de Rome devenant infaillible. Le "roc" de Mat. 16.18 est Jésus Christ. Ceci est confirmé dans les épîtres (Rom. 9 : 33 ; 1 Cor. 10 : 4 ; 1 Pierre 2 : 8).
2) l'infailibilité du pape	Elle fut promulguée seulement en 1870 par Pie IX au Concile du Vatican I. Réservée pour les déclarations <i>ex-cathedra</i> .	Aucune	
F. LES CLERCS 1) le célibat des clercs	Au IV ^e siècle, les trois grands patriarcats (Rome, Alexandrie et Antioche) prenaient seulement pour clercs des hommes vierges ou continents. Grégoire VII, en 1074, établit cette règle après une époque plus relâchée à cet égard.	1 Cor. 7. Paul dit que le célibataire est plus libre pour servir le Christ que la personne qui est mariée.	Le N.T. est clair sur le fait : les anciens (ou évêques) et les diacres étaient généralement mariés avec enfants (1 Tim. 3 : 1-13 ; Tite 1 : 5-9). Pierre lui-même était marié (Marc 1 : 30) et plus tard, voyageait avec son épouse, comme épouse (1 Cor. 9 : 5).

HÉRÉSIE	HISTORIQUE	POSSIBILITÉ BIBLIQUE	CE QUE DIT LA BIBLE FINALEMENT
G. VÉNÉRATION 1) des reliques	Très tôt, au II ^e siècle, les chrétiens commencèrent à vénérer des objets ayant appartenu aux martyrs (les os de Polycarpe). Cette vénération s'est rapidement répandue ! Bientôt on raconte que les reliques produisent des miracles ! Mais la vente des reliques et leur surabondance, (centaines de milliers) se rapportant, par exemple, au Christ et aux apôtres, excluent toute authenticité.	On prétend que 2 Rois 13:21, Actes 19: 12 sont à l'origine de la vénération des reliques.	Les miracles en Actes 19: 12 étaient "extraordinaires" et n'étaient pas produits par des "reliques". Dieu a, exceptionnellement, employé ces moyens dans le but de réveiller la foi dans les prophéties d'Élisée; et pour Actes 19, de déployer sa toute puissance.
2) des images, icônes et statues	Au début du IV ^e siècle, certains évêques introduisaient des images dans les églises (Paulin, évêque de Nola). La pratique fut condamnée par Augustin et le Concile d'Élvire (305). Mais le 2 ^e concile de Nicée (787) l'a permise, malgré l'opposition de nombreux évêques.	Aucune	Le 2 ^e commandement : "Tu ne feras point d'image taillée pour se prosterner devant elle" est net.
3) des saints et des anges (culte d'ulie)	Saints et anges deviennent peu à peu intermédiaires et on dresse des autels en leur honneur. Au VII ^e siècle, l'empereur Phokas transforma le panthéon romain en église dédiée à Marie et à tous les saints, où se trouvaient 14 autels.	Aucune	Apocalypse 19: 10 montre que l'ange que voulait adorer Jean ne le lui permet pas. Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ (1 Tim. 2:5). Voir encore Jean 14: 12-13.

HÉRÉSIE	HISTORIQUE	POSSIBILITÉ BIBLIQUE	CE QUE DIT LA BIBLE FINALEMENT
H. EXTRÊME ONCTION	L'onction d'huile faisait partie de plusieurs rites de l'Église après l'ère apostolique (baptême, confirmation, ordination...). Le terme d'extrême-onction fut d'abord employé par Pierre Lombard (vers 1150) et bientôt l'extrême onction devint une préparation à la mort. Au XIII ^e siècle, elle fait partie des 7 sacrements mentionnés au 4 ^e concile de Latran (1215). Elle est donnée juste avant la mort, et parfois après.	Jacques 5 : 14, 15 précise comment et dans quelles conditions les anciens d'une église peuvent oindre d'huile un malade et prier pour lui en vue de sa guérison.	Le catholicisme a complètement déformé le sens de Jacques 5 où la prière de la foi (pas l'onction d'huile) sauvera (guérira) le malade.
I. LIVRES APOCRYPHES	Ces livres, écrits pendant les "années de silence", entre les deux testaments, étaient connus du Christ et des apôtres, mais jamais cités par eux comme Écriture Sainte, car ils ne faisaient pas partie du canon de l'A.T. Jérôme, dans sa version latine (Vulgate), refuse de les inclure, pourtant Augustin les accepte. Finalement l'Église romaine les reconnaît comme deutéro-canoniques qu'en 1546, au Concile de Trente. Ce même concile déclare que la tradition est aussi inspirée que la Bible, que seule la Vulgate est version authentique des Écritures (donc sans les apocryphes, deutéro-canoniques) et que seule l'Église (qui serait alors antérieure aux Écritures !) a le droit de les interpréter.	Aucune	L'A.T. (seulement les 39 livres du canon juif) est présenté comme inspiré de Dieu (2 Tim. 3 : 16). C'est aux Juifs qu'ont été confiés les oracles de Dieu (Rom. 3 : 2) et pas à l'Église qui les accepte de la part des Juifs et de la part de Dieu (2 Pierre 1 : 20, 21). L'Église est soumise à la Parole et non la Parole à l'Église (Actes 4 : 19 ; 5 : 29).

te façon, toute la tradition romaine s'est perpétuée et ne peut être changée. D'ailleurs, ni Jean XXIII, ni Paul VI, ne l'ont voulu, pour ne pas parler de Jean-Paul II. De plus, le discours inaugural de Jean XXIII à l'ouverture de Vatican II, disait clairement que les décisions des conciles œcuméniques précédents n'étaient nullement mises en question. Au contraire, Vatican II construira sur leurs décrets d'autrefois. C'était comme pour dire : "Voilà ce qu'a été notre position doctrinale : nous n'en connaissons point d'autre".

Ceci nous amène à considérer la troisième période.

LES TEMPS MODERNES

Le concile de Trente s'est tenu au XVI^e siècle et a été organisé surtout pour combattre les fruits bienfaisants de la Réforme. Grâce à ce concile, la Contre-Réforme s'est mise officiellement en branle, soutenue, comme d'ailleurs l'était ce concile, par la Compagnie de Jésus – l'ordre des Jésuites. Si la Contre-Réforme n'a pas su étouffer dans son berceau le protestantisme naissant, nous ne pouvons ignorer pour autant ses effets néfastes. Beaucoup de terrain occupé par les réformateurs a été repris, malgré le grand Réveil Évangélique (Wesley, Whitefield), et le mouvement missionnaire (les Moraves, W. Carey, Hudson Taylor, etc.). Et son action se poursuit aujourd'hui ! Par le moyen des mariages mixtes principalement, beaucoup rentrent dans le bercail romain. Il s'agit finalement de récupération par infiltration.

La conférence d'Édimbourg en 1910, représentant le mouvement œcuménique évangélique, aurait pu s'ériger en bastion imprenable contre toute récupération catholique éventuelle. Mais quand Édimbourg, ainsi que les autres conférences missionnaires suivantes, a ouvert la porte aux missions et aux églises multitudinistes, avec l'influence de la théologie libérale, la cause était perdue. D'ailleurs, dès que les anglo-catholiques (la hau-

te Église anglicane) avaient été acceptés à la conférence d'Ébourg, à condition que les missionnaires en provenance pays dits chrétiens, à majorité catholique ou orthodoxe orientale, n'y soient pas invités, ce n'était qu'une question de temps avant que l'Église catholique, multitudiniste aussi, s'y intéresse. Jean XXIII a bien compris que le moment était venu où le catholicisme devait être présent dans cette mouvance, tout en gardant quelques distances jusqu'à ce que tout le mouvement œcuménique accepte le "leadership" du pape.

Enfin, l'intérêt de Rome s'est cristallisé dans Vatican II d'abord par le fait que les protestants, orthodoxes, coptes, ont été devenus "frères séparés", cessant d'être hérétiques, en fait, parce que les catholiques ont été encouragés à se lancer désormais dans l'œcuménisme local.

Voici donc en quels termes le document conciliaire de Vatican II encourage les fidèles catholiques à agir :

"Étant donné qu'aujourd'hui en diverses parties du monde sous le souffle de la grâce de l'Esprit Saint, beaucoup d'efforts s'accomplissent par la prière, la parole et l'action pour arriver à la perfection de l'unité voulue par Jésus-Christ, le concile exhorte tous les fidèles catholiques à reconnaître les signes des temps et à prendre part active à l'effort œcuménique" (N.D.L.R. : c'est nous qui soulignons).

"Ainsi en premier lieu, tout effort accompli pour éliminer les paroles, les jugements et les faits qui ne correspondent ni à la justice, ni en vérité à la situation des frères séparés, et contribue ainsi à rendre plus difficiles les relations avec eux. Ensuite au cours de réunions de Chrétiens de diverses Églises ou Communautés, organisées dans un esprit religieux, le "dialogue" mené par des experts bien informés, où chacun explique à la doctrine de sa Communauté et montre de façon claire ce

la caractérise... Enfin, tous examinent leur fidélité à la volonté du Christ **par rapport à l'Église** et entreprennent, comme il le faut, un effort soutenu de rénovation et de réforme". (N.D.L.R. : vous constaterez que la fidélité à la volonté du Christ est à examiner "par rapport à l'Église" (catholique, s'entend), et non par rapport à la Bible. C'est nous qui avons souligné).

"Par cette voie, peu à peu, après avoir surmonté les obstacles qui empêchent la parfaite communion ecclésiale, se trouveront rassemblés par une célébration eucharistique unique", (N.D.L.R. : donc, la messe) "dans l'unité d'une seule et unique Église, tous les chrétiens" (N.D.L.R. : il s'agit de l'Église catholique).

"Il est évident que l'œuvre de préparation et de réconciliation des personnes individuelles, qui désirent la pleine communion avec l'Église catholique, se distingue, par sa nature, du dessein œcuménique ; mais il n'y a, entre elles, aucune opposition puisque l'une et l'autre procèdent d'une disposition admirable de Dieu".

"Dans l'action œcuménique, les fidèles de l'Église catholique, sans hésitation, se montreront pleins de sollicitude pour leurs frères séparés ; ils prieront pour eux, parleront avec eux des choses de l'Église, feront vers eux les premiers pas". (N.D.L.R. : c'est nous qui soulignons).

(Extraits de Vatican II. *Les seize documents conciliaires*, 2^e édition, 1979, Fides : décret "*Unitatis Redintegratio*" (restaurer l'unité), chapitre 1, "Les principes catholiques de l'œcuménisme", p. 502, 503).

Devant de telles déclarations, comment réagir ?

Notre premier réflexe serait peut-être de bondir de joie. Tout d'abord parce que de telles paroles semblent indiquer que le

temps des guerres de religion est à jamais révolu. Ce fait d'une grande importance, surtout aux yeux du monde qui regarde. Ensuite, parce que nous, évangéliques, pouvons connaître et saluer un nouvel esprit de tolérance et d'ouverture, jamais manifesté auparavant, de la part de l'Église catholique.

Cependant, malgré cette volte-face réjouissante, un grand problème demeure. Vatican II n'a rien renié des erreurs analogues, établies au long des siècles, principalement par les conciles œcuméniques précédents et dont quelques-uns sont mentionnés dans notre tableau. Par exemple : les promulgations *ex-cathedra* de Pie IX concernant l'immaculée conception de Marie, et l'infaillibilité papale, n'ont en rien été rétractées. Elles ne le pourront d'ailleurs jamais, même si beaucoup de catholiques n'y croient plus (comme Hans Küng déjà mentionné). Si elles l'étaient, l'Église catholique en tant qu'édifice morphologique, s'écroulerait. Ces décrets et dogmes ont constitué l'ossature de l'Église catholique et font qu'elle demeure toujours "l'Église catholique, apostolique et romaine".

Mais nous vivons quand même une époque d'histoire nouvelle. Comment donc réagir... et agir ?

Nous pourrions assez facilement prendre la décision de ne plus nous occuper des erreurs romaines – nous en lavons les mains, pour ainsi dire. "Laissons la difficile mise au point doctrinale, si jamais les circonstances l'exigent, aux églises méthodistes, crieront certains ; quant à nous, évangéliques, nous nous concentrerons plutôt sur ce qui est positif. Ce sera agir davantage selon l'esprit de l'Évangile".

Cependant, nous retirer du débat doctrinal et théologique sans réagir serait acte coupable. Rappelons-nous Ponce Pilate. Tout le Nouveau Testament nous exhorte à dire toute la vérité de Dieu avec hardiesse et fidélité, annonçant "tout le conseil

Dieu, sans en rien cacher". Telle était l'attitude de Paul chez les Éphésiens (Actes 20 : 27), et nous ne saurions agir autrement.

Un point est donc clair : nous n'avons aucunement le droit de taire la vérité de l'Évangile de Dieu.

Toutefois, nous nous trouvons en face d'un grand problème. Toute âme sensible le comprend. Comment agir vis-à-vis de ces catholiques qui sont sincèrement heureux de pouvoir enfin fréquenter les chrétiens non catholiques ? Ils désirent vivre et travailler avec nous, leurs frères évangéliques, pour le Royaume de Dieu, prêchant le même Évangile de la conversion à Dieu. Devrions-nous donc refuser de nous jeter dans leurs bras ouverts, pour les embrasser enfin, disant et proclamant au monde que nous sommes un ?

Trois principes à observer

Il nous semble que l'application des trois principes suivants peut nous guider dans la réponse à donner à ces questions. Ces principes concernent la base de toute communion chrétienne, la collaboration avec d'autres enfants de Dieu, enfin notre amour pour le Seigneur.

1) Puisque la base de toute communion fraternelle dépend de la vie de l'Esprit que Dieu communique à ces enfants, exerçons d'abord le don du discernement des esprits pour voir si ceux qui veulent travailler avec nous vivent eux-mêmes personnellement de cette même vie éternelle. Les trois premiers versets de 1 Jean chapitre 4, déjà mentionnés au début de cette annexe, nous donnent le premier principe à appliquer. Dans ce texte se trouve "le mot de passe" apostolique : puisse-t-il être le nôtre ! En même temps, nous devons agir avec soin, pour discerner et pour comprendre. L'œuvre de Dieu ne se manifeste pas toujours de la même façon chez tous ; Paul agissait ainsi avec

les Éphésiens : "Avez-vous reçu le Saint-Esprit, leur demanda-t-il, quand vous avez cru ?" (Actes 19 : 2).

2) La communion fraternelle peut engendrer la collaboration fraternelle. Toutefois cette dernière ne dépend pas uniquement de la vie de l'Esprit, comme pour la communion. La collaboration dépend aussi de la compréhension de la vérité et de sa pratique, ainsi que de notre amour pour elle (2 Jean vers 12). A la question inspirée du prophète Amos : "Deux hommes peuvent-ils ensemble sans en être convenus" (Amos 3 : 3), la réponse est : NON. Aussi s'agit-il d'accorder, non pas nos vies mais nos Confessions de Foi, non pas les unes avec les autres mais avec la révélation de Dieu. Nous ne saurons rendre témoignage en accord avec la vérité divine, sans base doctrinale commune.

A ce sujet, reconnaissons que nos Confessions de Foi ont besoin d'être révisées. Un certain nombre de chrétiens protestants ("frères séparés" (cette fois-ci, en l'occurrence, les chrétiens protestants !)) seraient prêts à signer les nôtres, mais accepteraient en core plus ou moins certains dogmes non bibliques, voire non bibliques. Nous devons donc inclure dans nos Confessions de Foi davantage de ces absolus de la Bible, employant un langage plus strict, utilisant des qualificatifs tels : "unique", etc., surtout pour ce qui est des Écritures, du Christ, de l'Église, de la foi qui sauve...

3) Enfin, notre troisième principe se trouve dans la parole du Christ : "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole" (Jean 14 : 23). Telle une épée à double tranchant, cette parole nous met tous au pied du mur.

Pour les uns, il y a là un appel à garder et à observer le rôle de Dieu, dans sa lettre comme dans son esprit, sans quoi ils ne peuvent proclamer qu'ils aiment véritablement le Seigneur.

Pour les autres, il y aussi interpellation. Est-ce avec amour que nous proclamons la vérité dans laquelle nous croyons être par sa grâce ?

Aussi concluons-nous par ce double rappel important :

a) Si nous ne “professons pas la vérité dans la charité” (Éphésiens 4 : 15), reconnaissons que notre pratique de la vérité ne saurait être qu’un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. “Si je n’ai pas l’amour, je ne suis rien” (1 Corinthiens 13 : 1-2).

b) Si, en confrontant ce que nous croyons avec la doctrine biblique, nous constatons que la Parole de Dieu n’est pas encore pour nous “l’unique autorité souveraine et infaillible en matière de foi et de vie”, demandons à Dieu davantage d’amour pour son Fils Jésus-Christ afin de pouvoir pleinement accepter et garder sa Parole.

ANNEXE II

CONFESSION DE FOI TYPE

PROPOSÉE PAR LA FÉDÉRATION ÉVANGÉLIQUE DE FRANCE

Une digue face...

*A l'inspiration
humaine
Aux apocryphes
Aux pseudépigraphes
Aux autres prétendues
révélation : Coran,
livre de Mormon...
A toute autorité
ecclésiastique, celle de la
tradition*

*Au modalisme
Aux antitrinitaires et
"unitariens"
Aux Témoins de
Jéhovah
A l'évolutionnisme
athée ou agnostique*

1. LA BIBLE

Nous croyons à la divine inspiration, plénière et verbale, des Saintes Écritures, la Bible (2 Tim. 3 : 16, 17 ; 2 Pierre 1 : 19-21), constituée des 66 livres de l'Ancien et du Nouveau Testament (Deut. 4 : 2 ; Apoc. 22 : 18, 19), seule Parole écrite de Dieu, totalement exempte d'erreur dans sa rédaction originale, révélation spécifique, unique autorité souveraine et infaillible en matière de foi et de vie (Mat. 5 : 17 ; 22 : 29 ; Rom. 15 : 4 ; Mat. 24 : 35).

2. LE DIEU TRINITAIRE

Nous croyons en un seul Dieu (Ésaïe 43 : 10, 1 Cor. 8 : 6 ; Éph. 4 : 4-6), éternel (Ps. 90 : 2), infini (2 Ch. 6.18) et tout-puissant (Gen. 17 : 1) : Père, Fils et Saint-Esprit, trois personnes de la même nature divine (Mat. 28 : 19, en un seul nom) et ayant chacune des offices distincts (Éph. 2 : 18 ;

*A la théologie libérale
 Au docétisme
 Aux ultra-
 dispensationalistes
 A Marie,
 co-rédemptrice
 Aux Témoins de
 Jéhovah*

*A la prière aux saints,
 A Marie, médiatrice
 Au salut dans les reli-
 gions non chrétiennes
 A la prière aux saints,
 à Marie, etc.*

*Aux Témoins de
 Jéhovah
 Aux ultra pentecôtistes*

2 Cor. 13 : 13 ; Gal. 4 : 4-6). Nous cro-
 Dieu le Père est l'auteur de son des-
 nel, qu'il se révèle de façon générale
 création. Il la gouverne par son cons-
 lon sa providence (Rom. 11 : 33-36 ;
 Éph. 3 : 11 ; 1 Cor. 15 : 28 ; Ex. 20 : 1
 4 : 11b ; Ps. 19 : 2-4 ; Rom. 1 : 20).

3. JÉSUS-CHRIST

Nous croyons en Jésus-Christ, notre
 (1 Co. 12 : 3), à sa préexistence éternelle
 (Col. 1 : 17). Il est venu en chair
 (Jean 1 : 1, 14, 18), né de la vierge Marie
 (Matt. 1 : 18 ; Luc 1 : 34, 35). Nous cro-
 sa parfaite divinité (Jean 1 : 1 ; 5 : 18 ;
 2 : 9 ; Hébr. 1 : 3, 6 et 8) ; à sa parfaite
 té exempte de péché (Hébr. 4 : 15), à
 seignement (Mat. 28 : 20), à ses mira-
 (Jean 10 : 38), à sa mort expiatoire et
 trice, à elle seule pleinement suffisante
 (1 Jean 2 : 12 ; Hébr. 9 : 12 ; 10 : 14), à
 rection (Marc 16 : 6 ; Luc 24 : 39) et à
 cension corporelles (Act. 1 : 11).

Nous croyons à son ministère actuel
 verain Sacrificateur, dès l'ascension
 8 : 31-34 ; Hébr. 4 : 14 ; 8 : 1, 2), à son
 médiation auprès du Père (1 Tim. 2 :
 croyons que c'est par Jésus seul que
 me peut être sauvé (Act. 4 : 12) et que
 seul nom le croyant peut prier (Jean
 Nous croyons à son retour personnel
 sible, dans la puissance et la gloire (1
 24 : 30) pour juger et pour régner (A
 Mat. 16 : 27, 28 ; 1 Pierre 4 : 5 ; Apoc.

4. LE SAINT-ESPRIT

Nous croyons en l'Esprit Saint, à sa
 (Act. 5 : 3, 4) et à sa personnalité éternelle
 (Jean 16 : 13-15). Dès la repentance et

*A la doctrine de la
nécessité absolue d'une
deuxième expérience*

*Aux Adventistes et
dissidents*

*A des exagérations
courantes chez certains
charismatiques*

*A l'évolutionnisme
A toute philosophie
selon laquelle l'homme
est bon et à tout
humaniste*

*A la doctrine romaine
du salut par les œuvres
et sa justification
A l'Adventisme*

*Au salut par les
sacrements*

velle naissance, il demeure en tous ceux qui sont sauvés par Jésus-Christ (Rom. 8 : 9 ; 1 Cor. 12 : 13).

Nous croyons à l'action du Saint-Esprit dans l'Église, accordant à chaque enfant de Dieu le pouvoir de vivre une vie sainte (2 Cor. 3 : 17, 18 ; 1 Pierre 4 : 2-4), de rendre témoignage et de servir Jésus-Christ par sa puissance (Actes 1 : 8 ; 1 Pierre 2 : 9) dans son Église et dans le monde.

Nous croyons que la loi divine est écrite dans le cœur du croyant et que l'onction du Saint-Esprit la lui fait comprendre (Héb. 8 : 8-10 ; 1 Jean 2 : 20).

Nous croyons que le Saint-Esprit distribue souverainement un ou plusieurs dons à chaque membre du corps de Christ, en vue de l'édification commune (1 Cor. 12 : 4-11 ; Rom. 12 : 3-8 ; 1 Pierre 4 : 10-11).

5. L'HOMME ET LE SALUT

L'homme : nous croyons que l'homme créé à l'image de Dieu (Gen. 1 : 26, 27) a chuté, s'est séparé de Dieu (Gen. 3) et, qu'en conséquence, l'humanité tout entière entraînée dans la chute, demeure sous la domination de Satan (Jean 8 : 44), dans la révolte, la corruption et la condamnation (Rom. 5 : 12-21 ; 1 Jean 5 : 19b).

Le salut : Nous croyons que la justification et le salut de l'homme s'opèrent par la seule grâce de Dieu en Jésus-Christ et sont reçus uniquement par la repentance et par la foi personnelle en Lui (Éph. 2 : 4, 5, 8). Ce salut ne s'obtient pas par les œuvres (Éph. 2 : 9), par l'observation de la Loi (Rom. 3 : 27, 28 ; Gal. 3 : 2-5 ; Col. 2 : 16, 17) ni par d'éven-

*A la régénération
baptismale*

*Aux fausses doctrines
au sujet des 144 000*

*Au papisme
A l'œcuménisme*

*A ceux qui
n'évangélisent pas*

*A l'autorité de la
tradition ecclésiastique*

*Aux 7 sacrements
romains*

*Au pédobaptême ou
baptême par*

*aspersion, effusion
Au multitudinisme*

*A la transsubstantia-
tion, le "saint sacrifice
de la messe", "la pré-
sence réelle", etc.*

A la hiérarchie

Œcuménisme : la grande sédu

tuels sacrements, mais par la foi seule (Rom. 3 : 30) en vertu du sang versé par Jésus-Christ (Rom. 3 : 24,25). Nous croyons que par le Saint-Esprit l'homme régénéré produit alors des œuvres bonnes attestant la réalité de sa foi (Éph. 2 : 10 ; Tite 2 : 11 ; Jacq. 2 : 14-26).

6. L'ÉGLISE ET LES ÉGLISES

L'Église : Nous croyons que l'Église universelle est le corps de Christ (1 Cor. 12 : 12, 13), composé de tous ceux qui sont sauvés par Jésus-Christ (Act. 2 : 41) en tous lieux et en tous temps (Rom. 4 : 11). Nous croyons que l'unité véritable de l'Église se est dans son unique Chef, Jésus-Christ (Col. 1 : 18a) ; elle est l'œuvre du Saint-Esprit seul (Éph. 4 : 1-6). Nous croyons que l'Église a pour but suprême de glorifier Dieu (Éph. 1 : 5, 6). Sa mission est de faire des disciples par l'évangélisation du monde entier jusqu'au retour du Seigneur Jésus-Christ (Mat. 28 : 19,20 ; Marc 16 : 15).

Les églises : Nous croyons que l'Église universelle trouve son expression visible dans les églises locales (1 Cor. 1 : 2, "en quel lieu que ce soit"), constituées d'après l'exemple et les enseignements du Nouveau Testament (1 Tim. 3 : 14, 15 ; 1 Cor. 14 : 33b ; 16 : 1). Deux signes ont été ordonnés pour le croyant : le baptême par immersion dans l'eau en l'honneur de l'image de sa mort et de sa résurrection avec Jésus-Christ (Mat. 28 : 19 ; Act. 2 : 41 ; 8 : 12) et le repas du Seigneur, sous les deux espèces, en commémoration, "jusqu'à ce qu'Il vienne", de l'œuvre accomplie par Jésus-Christ sur la croix, "une fois pour toutes" (1 Cor. 11 : 26 ; Hébr. 10 : 1-14). Nous croyons que la direction de chaque église locale est confiée au Seigneur par le Seigneur aux hommes qu'Il appelle.

*catholique romaine,
mormone,
A la différence
essentielle entre le
clergé et les laïcs, et
l'infailibilité papale*

*A l'universalisme, l'an-
nihilisme, les dissidents
des Témoins de Jého-
vah, Russelistes, etc.*

Au césaro-papisme

*A la théologie de la li-
bération et pour la li-
berté de conscience*

qualifie par les dons spirituels nécessaires à l'exercice de leur ministère (Act. 14 : 23 ; Rom. 12 : 4-8 ; 1 Pierre 4 : 11). Cependant, l'appel, les dons et la reconnaissance de leur charge ne leur confèrent ni suprématie ni pouvoirs spéciaux (Act. 10 : 25, 26 ; Gal. 2 : 11 ; Col. 2 : 8).

7. L'AU-DELÀ

Nous croyons à l'enlèvement de l'Église (1 Thess. 4 : 13-18 ; 1 Cor. 15 : 51, 52) et à la résurrection de tous les hommes (Jean 5 : 28 ; 29 ; Act. 10 : 42). Ceux qui sont sauvés ressusciteront pour la vie éternelle (Jean 11 : 25 ; 1 Pierre 1 : 3-5) et ceux qui sont perdus pour le jugement, suivi du châtiement éternel (Jean 5 : 29 ; Mat. 25 : 46).

8. L'ÉTAT

Nous croyons que les autorités civiles ont été instituées par Dieu pour le bien-être moral et la paix des nations et qu'il ordonne aux croyants de s'y soumettre (Mat. 22 : 17-21 ; Rom. 13 : 1-7 ; 1 Tim. 2 : 1-4). Toutefois, en cas de conflit entre la volonté de Dieu et la loi des hommes, l'obéissance à Dieu dans sa Parole prévaut (Act. 4 : 19 ; 5 : 29).

* * *

DEUXIEME PARTIE

ŒCUMÉNISME

la grande séduction

PRÉAMBULE

A LA DEUXIÈME PARTIE

Depuis 1989...

Depuis la publication de la première édition de ce livre en 1989, il y a six ans, bien des changements ont eu lieu sur notre planète. Changements de gouvernements, en Europe de l'Est et en Afrique du Sud, chute du mur de Berlin, sérieuses tentatives de réconciliation entre Israël et la Palestine, entre les deux Irlandes, élargissement de l'Europe, guerre ethnique dans l'ex-Yougoslavie, dévoilant l'impuissance d'autres états et de l'ONU, etc. Nous ne relevons que les événements les plus frappants.

L'édifice œcuménique a également grandi. Surtout sur le terrain. Protestants, catholiques et, malheureusement, protestants évangéliques de plus en plus nombreux, y ont apporté chacun leur pierre. La chrétienté semble être obnubilée par le désir de créer au moins une façade d'unité visible. Des expressions telles que : "recherche de la pleine communion", "le désir suprême du Christ", "la honte de nos divisions et séparations", sont autant de slogans séduisants de ralliement. "A bas le mur", criait-on à

Berlin en 1989. Et depuis lors, c'est comme si l'on avait abattu tous les murs.

Comme si Dieu lui-même avait **toujours** œuvré pour l'unité ! Comme si Lui n'avait jamais établi de séparations et qu'il n'avait jamais voulu séparer le blé de la paille, le jour de la mort de la vie, la lumière des ténèbres, la vie de la mort, la vérité de l'erreur. Cette œuvre divine de séparation est l'un des aspects fondamentaux de la vérité divine. Nous trouvons cet enseignement dans le premier chapitre de la Genèse jusqu'au dernier chapitre de l'Apocalypse.

Pourquoi certains authentiques enfants de Dieu veillent-ils en ce qui concerne l'œcuménisme, gommer cette doctrine fondamentale de la séparation ?

Jean-Paul II

Si la plupart des chefs d'état ont changé depuis 1989, Jean-Paul II est toujours là, campé à Rome, dans "sa" ville éternelle. De plus, il est toujours aussi présent et aussi puissant, même si ses forces physiques ont diminué. Avec ses pélelles, ses déclarations, lettres "apostoliques", encycliques, il reste un fait que l'on n'est point surpris que le magazine *Time* (n° 12-94 et 2-01-95) l'ait proclamé "l'homme de l'année". Cependant, certains lecteurs de *Time* ont affirmé que cet honneur était outrageux. Certainement à cause de l'attitude papale si traditionnelle en matière de morale.

L'attitude des catholiques

Sur le terrain, les catholiques – clergé et laïques – sont très actifs pour promouvoir des actions œcuméniques de tout genre : dans les paroisses, lors de la "Semaine de l'unité" chaque semaine de janvier (à ne pas confondre avec la "Semaine universelle de prière", organisée par l'Alliance Évangélique

casation de rencontres interecclésiastiques, en participant aux Expositions bibliques de la Société Biblique française, etc.

Cependant, concernant l'humeur œcuménique officielle souvent morose de Jean-Paul II, le droit de parler d'un "hiver" œcuménique est justifié. De nouvelles "Assise", qui auraient encore une fois mis Jean-Paul II en vedette comme promoteur de l'œcuménisme, n'a pas eu lieu (*). Non que dans les coulisses le travail de préparation n'ait pas continué – bien au contraire – mais, jusqu'en 1993, aucune déclaration officielle de sa part n'a permis au monde de dire : "Voilà que l'unité visible des chrétiens est enfin pour demain ou après-demain". Parfois, on s'est même demandé si Jean-Paul II ne bloquait pas volontairement le processus œcuménique. D'ailleurs, certains catholiques laïques s'impatientent encore aujourd'hui vis-à-vis de ce pape trop immobile. Mais, en fait, comme nous allons le voir, cette attitude s'apparente à la tactique de "reculer pour mieux sauter".

Ce que nous allons examiner

Dans cette deuxième partie inédite de notre livre, nous devons d'abord expliquer brièvement le travail accompli par le pape dans les coulisses. Ensuite nous examinerons ce que Rome prévoit pour la fin de ce deuxième millénaire et ses propositions en vue de hâter l'unité visible de tous les chrétiens. La **pleine communion eucharistique** est certainement son plus ardent désir.

Nous devons aussi essayer de comprendre, au chapitre 3, le progrès enregistré par le Conseil Œcuménique des Églises, ainsi que les dangers – généralement très mal discernés – qui guettent les églises évangéliques engagées sur la voie de l'œcuménisme. La naïveté de ces dernières est étonnante.

Évidemment, dès qu'un auteur aborde l'analyse honnête d'une situation – comme celle-ci, concernant la naïveté de cer

tains évangéliques – il s'expose à la critique, et est souvent accusé de se montrer négatif plutôt que positif (*). Cependant, espérons que nous serons lus jusqu'au bout, avec sensibilité. Nous aimerions que nos lecteurs comprennent les possibilités "positives" de travail qui nous sont actuellement accordées, et d'aider les personnes catholiques comme jamais auparavant dans l'histoire de l'Église !

Nous craignons seulement que cette porte ouverte de dialogue nous, ne soit pas acceptée ; ou qu'elle soit acceptée dans un autre que celui préparé par le Seigneur.

Dans notre conclusion, nous nous tournerons vers la fin – tout comme nous l'avons fait dans le chapitre 7 de la première partie de ce livre – afin de mieux comprendre l'enseignement de Dieu à ce sujet.

Note

Les chiffres entre parenthèses dans le texte qui suit se rapportent aux paragraphes numérotés dans l'ouvrage cité. Les sigles utilisés pour les ouvrages sont les suivants :

CEC : *Catéchisme de l'Église Catholique*

DŒ : *Directoire Œcuménique*

EV : *Evangelium Vitae*, (encyclique)

3^e mill : *A l'approche du 3^e millénaire*, (lettre apostolique)

QSU : *Qu'ils soient un*, (encyclique)

BSS : *Bulletin Œcuménique de l'Information*, (hebdomadaire)

LO : *La Lumière de l'Orient*, (lettre apostolique)

Les quelques notes éventuelles en fin de chapitre sont signalées dans le texte par les lettres de l'alphabet.

NOTES

- (a) A vrai dire, d'autres "Assise" ont été organisées. Depuis 1986, des rencontres interreligieuses annuelles ont lieu, auxquelles sont conviés chrétiens, juifs, musulmans et bouddhistes. La IX^e Rencontre s'est tenue en octobre 1995, à Florence, Italie. Mais aucune de ces manifestations a "réussi", avec autant d'éclat, que la rencontre d'Assise, en réunissant une telle diversité de religieux disparates.
- (b) L'un des versets bibliques les plus déformés aujourd'hui, est Matthieu 7 : 1-2 : "Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés". A partir de ce texte, certains essaient d'interdire tout exercice de jugement vis-à-vis de l'autre. Souvent concernant un évangélique "qui fait de l'œcuménisme". Nous devons le laisser faire, nous dit-on, c'est son affaire ; ne jugeons pas... Devant un tel verset – destiné à reprendre les hypocrites, comme le contexte le montre – rappelons-nous la parole de notre Maître qui ordonne le jugement : "... Jugez selon un juste jugement, dit-il, et non pas selon l'apparence" (Jean 7 : 24). Les normes dont un chrétien doit absolument se servir dans son exercice de jugement, sont celles de la Bible. Si quelqu'un refuse de juger tout ce qui s'écarte de la vérité, il pourrait même devenir amoral.

* * *

CHAPITRE 1

LA PRÉPARATION CATHOLIQUE DANS LES COULISSES

Jean-Paul II : capitaine contesté

Dans les chapitres 3 et 4 de la partie première de ce livre, nous avons constaté que Jean-Paul II faisait face de façon habile à bien des difficultés rencontrées par lui-même dans les rangs de ses troupes catholiques. Depuis lors, certaines déclarations d'ordre éthique et des problèmes, tel celui de Jacques Gaillot (ancien évêque d'Évreux, France), ont provoqué des tollés généraux. Mais la discipline papale, une fois exercée à l'endroit de l'évêque d'Évreux – comme à l'égard des écrits d'Eugen Drewermann, mis à l'index quelques temps auparavant – permet au paquebot de Rome de continuer son voyage. Cependant, M. Gaillot ne cesse d'apostropher ceux qu'il considère responsables de certains maux de la société.

Toutefois, cette manière d'exercer une discipline de fer, ne signifie pas que le capitaine du paquebot n'a pas essuyé d'autres tempêtes qui ont perturbé son équipage et ses passagers. Le mouvement féministe gagne toujours du terrain, surtout depuis l'ordination de femmes dans l'Église anglicane. Plusieurs

évêques allemands critiquent ouvertement le pape pour son manque de "progrès" et d'adaptation à un monde moderne où de nombreux fidèles pratiquent la contraception et préconisent l'utilisation du préservatif dans les relations prémaritales. Pour eux, le pape est "rétro". En effet, il paraît que 1 % seulement des fidèles suivraient le pape dans ses positions éthiques.

Les affaires de cet ordre ne font pas avancer la cause œcuménique. Certaines décisions de Rome l'ont plutôt retardée. Même si le refus de Jean-Paul II d'accepter l'ordination des femmes (en tant que prêtres), a encouragé, indirectement, un certain nombre de pasteurs anglicans à quitter leur Église pour venir prêtres catholiques, les esprits ne se sont pas calmés autant. Il faut mentionner aussi l'exaltation de Marie qui chante les Orthodoxes marials (le pape attribue à Marie la protection, et la vie sauve, au moment de l'attentat contre le pape en 1986, ainsi que la chute du mur de Berlin) mais qui refroidit têt les églises protestantes. Toutefois, malgré ce qui ralentit les progrès vers l'unité, l'application des documents conciliaires du Vatican II, surtout le décret *UNITATIS REDINTEGRATIO*, n'a jamais cessé d'être appliqué. La preuve ? Au cours de son pèlerinage du pape des dialogues avec d'autres leaders religieux non catholiques ont eu lieu (QSU 71, voir le préambule). Des discussions doctrinales avec différentes dénominations ont été poursuivies. Le Groupe de Dombes (*) a continué ses travaux et ses publications, et la plupart des églises essaient d'accepter les propositions du BEM (b). L'influence des "moines" de Taizé (c) ne cesse de croître, surtout auprès de

Le fruit de ces contacts et actions, élaborés plus qu'à l'ombre, a permis à Jean-Paul II de lancer, en cette fin du deuxième millénaire de l'ère chrétienne, un véritable printemps œcuménique, "tous azimuts". Plusieurs publications sérieuses analysent les grandes étapes, dont trois ou quatre sont de première importance.

Catéchisme de l'Église catholique

Vingt ans après le concile œcuménique de Vatican II, les Pères du Synode ont émis le vœu "que soit rédigé un catéchisme ou compendium de toute la doctrine catholique, tant sur la foi que sur la morale, qui serait un texte de référence... La présentation de la doctrine doit être biblique et liturgique, ont-ils précisé, exposant une doctrine sûre et en même temps adaptée à la vie actuelle des chrétiens" (CEC, Intro, p. 6).

En 1992, le texte est publié. Officiellement le catéchisme présente "l'enseignement de l'Écriture sainte, de la Tradition vivante dans l'Église et du Magistère authentique, de même que l'héritage spirituel des Pères, des saints et des saintes de l'Église" (CEC p. 7). Hélas, malgré les 3 000 versets bibliques cités (dont quelques-uns hors de leur contexte, voir CEC 495), la Bible est tellement diluée dans la Tradition et dans d'autres paroles humaines que l'enseignement de la Parole de Dieu ne peut prévaloir sur le Magistère de l'Église romaine. Évidemment, c'est ce qui a été recherché. Ainsi, par ce catéchisme, Rome déclare : "Nous voici, tel que nous sommes : nous ne voulons pas être autrement".

Que les églises protestantes qui gardent quelque désir de rester fidèles à la Parole de Dieu, tout en nourrissant l'ambition d'entraîner l'ensemble de l'Église catholique dans leur sillage, cessent de rêver. Cela est impossible : les décisions catholiques ont été prises – il y a déjà quelques siècles ! – les dogmes sont fixes, et, pour l'Église romaine ils sont infaillibles.

Le Directoire Œcuménique

Le deuxième livre important de la série est le *Directoire Œcuménique*. Émanant du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, ce directoire a été publié "pour l'ap

plication des principes et des normes sur l'œcuménisme" (Intro, p. 7). Écrit en 1993, il a été publié en 1994 (Édition Cerf).

Cet écrit est des plus intéressants. Il réaffirme "avec vigueur et sans équivoque la prise de position de l'Église catholique en faveur de l'œcuménisme, dans le contexte actuel caractérisé à partir du concile Vatican II, par une expérience de contacts et de liens croissants avec les autres Églises et communautés ecclésiales" (Intro, p. 7).

Au fil des pages, ce Directoire indiquera : "l'objectif principal de la recherche actuelle de la pleine unité entre les chrétiens est de trouver les moyens pour y parvenir (prière, contacts, études, dialogue théologique et opération), les voies les plus opportunes à suivre et les méthodes théologiques sur lesquelles elle repose, afin d'atteindre le but de la façon la plus rapide et la plus sûre, et d'éviter les détours ou les fausses pistes" (DŒ p. 7).

Cinq chapitres suivent la préface. Les trois premiers concernent exclusivement l'action à l'intérieur de l'Église catholique : 1) les principes catholiques de l'engagement œcuménique, 2) les structures et les personnes qui s'occupent de la promotion œcuménique, 3) la formation œcuménique à tous les niveaux de la vie de l'Église catholique. Le chapitre 4 traite des rapports avec les autres chrétiens au niveau spirituel (prière en communion, mariages mixtes). Le chapitre 5 développe le niveau de la collaboration pratique dans différents domaines.

Le message du Directoire

Si, un jour, une pleine unité entre toutes les dénominations se produit, chacune de ces églises doit être en communion "avec le Père, par le Christ et dans le Saint-Esprit". Mais, la communion est irréalisable sans qu'il y ait aussi commu-

avec l'Église catholique, puisque "l'unique Église du Christ subsiste en l'Église catholique qui est gouvernée par le successeur de Pierre et par les évêques qui sont en communion avec lui" (DCE 17).

Plus loin, dans le même paragraphe, nous lisons que "la totalité de la vérité révélée, des sacrements et du ministère... se trouvent dans la communion catholique de l'Église". "De ce fait, quand les catholiques utilisent les mots "Églises", "autres Églises", "autres Églises et communautés ecclésiales", etc., pour désigner ceux qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église catholique, on doit toujours tenir compte de cette ferme conviction et confession de foi" (DCE 17). Quelle "ferme conviction" ? Que la totalité de la vérité révélée se trouve toujours chez l'Église catholique et que chaque Église et/ou communauté a besoin d'être en communion avec elle pour réaliser une pleine unité.

Saisissons-nous toute la portée de cette parole ?

Un certain pluralisme envisagé ?

En même temps, l'unité visée "ne requiert nullement le sacrifice de la riche diversité de spiritualité, de discipline, de rites liturgiques et d'élaboration de la vérité révélée qui se sont développés parmi les (autres) chrétiens, dans la mesure où cette diversité reste fidèle à la Tradition apostolique" (DCE 20). On constate que l'unité de base – afin de réaliser l'unité avec Rome – n'est pas en priorité la même doctrine mais les mêmes conceptions de la vie ecclésiale et de ses formes. Ce sont surtout les sacrements qui comptent : baptême, eucharistie et ministère. Finalement, "il appartient au Collège des évêques et au Siège apostolique de juger en dernière instance de la façon dont il doit être répondu aux exigences de la pleine communion" (DCE 29).

En même temps, on nous assure, (bien évidemment) que le mouvement œcuménique veut être obéissant à la Parole de Dieu et aux inspirations de l'Esprit Saint". Mais également, "à l'initiative de ceux dont le ministère est d'assurer que l'Église demeure fidèle à cette Tradition apostolique en laquelle la Parole de Dieu et les dons de l'Esprit sont reçus" (DŒ 30). Ce sont les évêques de Rome qui ont à s'assurer que tout est selon "les principes fondamentaux de l'œcuménisme".

En résumé, l'évêque de Rome proclame fermement que l'œcuménisme passe par lui et par ses évêques. Son Église et ses principes sont le filtre dont se servirait le Saint-Esprit pour réaliser l'unité de tous les chrétiens.

Semper eadem (toujours le même).

Les structures en place

Les structures pour promouvoir l'œcuménisme, par les moyens que Rome aura déterminés, sont déjà bien en place. En haut de l'échelle se trouve évidemment le pape et le Saint-Siège apostolique romain qui dirige le mouvement pour l'Église universelle (DŒ 39). Le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens reçoit et enregistre toute information qui lui en provient en provenance des diocèses territoriaux par le biais de l'évêque.

L'évêque du diocèse, lui, nomme une personne compétente comme "délégué diocésain pour les questions œcuméniques" (DŒ 41). Celle-ci devient le conseiller de l'évêque en matière d'œcuménisme, et encourage des initiatives œcuméniques selon les possibilités. En plus de ce délégué, l'évêque doit instituer un conseil, une commission ou un secrétariat "chargé de mettre en œuvre les directives ou les orientations qu'il peut avoir à donner" pour promouvoir l'activité œcuménique.

C'est par de tels ouvrages et par ces structures que Jean-Paul II cherche à préparer l'apothéose de son pontificat : l'unité visible de la chrétienté.

NOTES

- (a) Le Groupe de Dombes est un groupe d'une quarantaine de prêtres catholiques et de pasteurs protestants qui se penchent sur des problèmes théologiques et ecclésiologiques dans le but de faciliter l'unité des catholiques et des protestants. Ils se rencontrent depuis de nombreuses années aux Dombes dans le département de l'Ain. Le groupe a publié 5 brochures. Les sujets traités sont semblables à ceux du *BEM* (voir note 2).
- (b) Le *BEM* (*Baptême, Eucharistie et Ministère*) est un document conçu et publié, en 1982, par la commission Faith and Order (Foi et Constitution) attaché, après 1948, au COE. Ce document prône la pratique d'un seul Baptême, d'une seule Eucharistie et d'un seul Ministère par toutes les différentes dénominations.
- (c) Dans le village de Taizé, en Bourgogne, des pasteurs protestants vivent en communauté. Le fondateur du mouvement, "frère" Roger, s'y est installé, en 1940, pour y vivre seul. Neuf ans plus tard, sept "frères" sont allés le rejoindre, prenant des vœux monastiques à vie. Le personnage de la communauté, provoquant probablement le plus de controverse, est Max Thurian. Frère protestant de Taizé, il devint en 1987 prêtre catholique ! Ce qui étonne, c'est l'acceptation de ce double rôle – frère protestant **ET** prêtre catholique, en même temps – sans que personne ne desserre les dents pour s'indigner.

N.B. Il est intéressant de penser que chaque pasteur, évangélique ou non, est connu de ces instances catholiques. Posons alors la question : Le pasteur qui nous lit en ce moment, connaît-il le délégué de l'évêque qui s'intéresse à lui, étant prêt à l'encourager pour toute éventuelle initiative œcuménique ? Sachez que votre délégué est certainement une personne très sincère, qui croit de tout cœur à son Église, mais qui ignore pratiquement tout des positions évangéliques bibliques. Plusieurs d'entre nous pourraient être mal vus par ce délégué, ou par le conseil avec lequel "notre" délégué travaille, mais il nous est possible peut-être de le rencontrer et éventuellement de nous entretenir avec lui, afin de le renseigner sur les exigences de la Parole de Dieu.

CHAPITRE 2

LES TROIS APPELS DE JEAN-PAUL II

Nous groupons ensemble dans ce chapitre les derniers écrits de Jean-Paul II, dont trois surtout ont trait spécifiquement à l'unité de tous les chrétiens et à la pleine communion avec Rome.

Dernières encycliques

Depuis qu'il est pape, Jean-Paul II a écrit abondamment. Son pontificat a déjà produit une vingtaine d'écrits importants dont surtout les trois dernières encycliques. Deux d'entre elles ne nous concernent pas particulièrement car elles se rapportent plutôt à la morale. *Veritatis splendor* (*La Splendeur de la Vérité*), met en garde ses lecteurs en précisant que la liberté doit d'abord être soumise à la vérité, autrement, elle risque de s'autodétruire. Mais ce n'est pas tant d'une définition de la morale en termes de règlements normatifs qu'il s'agit, que des fondements sur lesquels elle repose (*L'Express* du 7 octobre 1993, p. 50). D'où son importance.

Evangelium Vitae (*L'Évangile de la Vie*), la onzième encyclique de Jean-Paul II, apparaît "comme une invitation à la

conversion de tous les hommes, et spécialement afin qu'ils retrouvent le chemin d'une consécration toute vie comme un don et s'engage à la défendre, est bafouée et sous toutes les formes de violence à subir" (EV Intro, p. 4). Adressée à tous et à toutes les personnes de bonne volonté, *L'Évangile* est donc être une "réaffirmation précise et ferme de la vie humaine" (EV 5). Cette encyclique reprend les thèmes de la précédente, essentiellement éthique.

Trois derniers écrits

La troisième et toute dernière encyclique nous concerne davantage, ainsi que ses deux lettres apostoliques. Le Catéchisme susmentionné est une encyclique d'ordre éthique – dont nous venons de parler – du claire la position doctrinale et morale de l'Église. Puis le Directoire a posé des structures bien précises à l'avance œcuménique catholique. Ces quatre documents sont donc en quelque sorte de base de lancement, et c'est Paul II d'entrer dans le vif du sujet dans les deux lettres apostoliques mentionnés ci-dessus : les deux lettres apostoliques et la dernière encyclique.

En fait, l'encyclique et les deux lettres apostoliques sont des appels pressants adressés à tous les chrétiens, et entre autre une préparation soignée pour la réconciliation et de l'unité visible avec Rome. Paul **prédise** cette unité visible de tous les chrétiens, prophète de l'Ancien Testament, mais il la souhaite et il en a reçu, dit-il, la mission (voir par exemple l'Encyclique 23). Et le terrain est déjà tellement bien préparé que chaque personne, désirant, elle aussi, ce même

Nous examinerons ces trois derniers écrits dans leur ordre chronologique.

En vue de l'An 2000

Le premier, une lettre apostolique, a pour titre : *Tertio millennio adveniente (A l'approche du troisième millénaire)*. Rédigée le 10 novembre 1994, le but de cette lettre est la préparation du Jubilé de l'An 2000. Différentes manifestations sont prévues pour cette fête, surtout à Bethléhem, Jérusalem et au mont Sinaï. L'appel de Jean-Paul II est lancé à tous les chrétiens et le pape souhaite ardemment que Musulmans et Juifs s'y associent en réponse à son invitation (3^e mill. 53).

En attendant l'An 2000, trois années de préparation seront organisées : 1997 sera consacrée à une réflexion sur le Christ "unique Sauveur du monde, hier, aujourd'hui et à jamais" (3^e mill. 40). Le Baptême, comme "fondement de l'existence chrétienne" et sa découverte, seront aussi au programme (*idem* 41). On comprendra alors l'utilité du Catéchisme : préciser la doctrine catholique.

Le Saint-Esprit et sa "présence sanctificatrice" "à l'intérieur de la communion des disciples du Christ" ainsi que "la recouverte de sa présence et son action" seront l'objet de recherches en 1998 (*idem* 44). L'année 1999 servira "à élargir les horizons des croyants selon la perspective même du Christ" perspective du "Père qui est dans les cieux", dont le but est : "itinéraire de conversion authentique" qui comprend un aspect "négatif" de libération du péché et un aspect "positif" de cheminement du bien, exprimé par les valeurs éthiques (*idem* 50).

On croirait presque entendre s'exprimer quelque past

Invocation, voire "domination", de Marie

La Vierge Sainte – "contemplée" et "imitée" (*idem*) sera présente tout au long de la phase préparatoire. Tout son invocation, nous assure le pape, "ne pourra en aucune manière porter atteinte à la dignité et à l'efficacité de l'unique médiateur, le Christ" (*idem* 43). Nous constatons que le pape voudrait dès maintenant calmer les esprits inquiets au sujet de la vénération mariale, mais ses propos respirent – ô combien – une conviction évidente et... excessive.

Effectivement, dans tout cet ensemble de préoccupations, dit encore le pape, la maternité de la "Très Sainte Vierge Marie, fille élue par le Père", sera reconnue en cette année (2000) comme une invitation affectueuse et pressante, "vers la maison du Père en écoutant sa voix maternelle et ce que le Christ vous dira" (3^e mill. 54).

C'est à Rome que se tiendra en l'An 2000 le Concile œcuménique international car "le Sauveur continue à s'offrir à l'humanité par le sacrement de l'Eucharistie à l'humanité comme source de vie divine" (*idem* 55) (*).

Puis, de nouveau, un peu plus loin, pour terminer son message, le pape revient à Marie. "Je confie cette tâche de toute l'année à l'intercession de Marie, Mère du Rédempteur. Mère d'amour, elle sera pour les chrétiens en marche vers le troisième millénaire l'Étoile qui guidera fermement leurs pas à l'encontre du Seigneur" (3^e mill. 59). Dans un autre passage de cette lettre, la chute du mur de Berlin et la libération des pays de l'Est lui sont attribuées. Le Pontife de Rome essaie de convaincre que l'année mariale de 1987-1988 a joué un rôle déterminant dans ces événements (*idem*. 26, 27).

Reconnaissance de péché

Il est intéressant de noter deux paragraphes où Jean-Paul II confesse les “méthodes d’intolérance et même de violence” qui ont défiguré le visage de l’Église (catholique) et l’ont empêchée de refléter pleinement “l’image de son Seigneur crucifié”. “L’Église n’est pas dispensée du devoir de le regretter profondément”. De telles paroles plaident en faveur de la sincérité du pape (3^e mill. 34, 35).

Si les chrétiens, dont la pensée est nourrie de la Bible, peuvent apprécier certaines déclarations contenues dans cette lettre, on constate très rapidement, que malgré les belles phrases et les citations de la Parole de Dieu, combien tout ce jubilé est une affaire d’homme. Le plus grave, c’est que cela risque fort de réussir ! Le monde tout entier, chrétien, religieux et politique, applaudira alors et sera dans l’admiration. Nous entrevoyons même l’enthousiasme de certains pasteurs évangéliques !

Il est très évident que de grands dangers existent pour tous ceux qui se sont engagés dans DAWN (AUBE 2000), AD 2000, Évangélisation 2000 – ce dernier mené par un jésuite, Tom Forrest – ainsi que dans d’autres mouvements du même genre. Car Jean-Paul II risque fort de mettre toutes ces organisations, qui ont peut-être de nobles objectifs, dans sa poche (catholique). Les journaux, les magazines, la presse télévisée, etc., penseront *ipso facto* qu’il n’y a qu’une source commune à toute cette activité, le Vatican, même si ce n’est pas le cas. Aussi demandons-nous aux responsables d’AUBE 2000 et de AD 2000 de rester extrêmement vigilants (b).

“Veillez et priez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation”, dit notre Seigneur.

La Lumière de l'Orient

L'autre lettre apostolique, *La Lumière de l'Orient*, se réfère essentiellement aux églises "orientales", c'est-à-dire aux Églises orthodoxes, divisées en plusieurs secteurs, mais et surtout, aux Églises dites "uniates". Celles-ci, d'origine grecque, comme les Orthodoxes, ont autrefois refusé de reconnaître les grandes déclarations des conciles des IV^e et V^e siècles au cours desquels les Pères de l'Église ont défini la personne de Christ, "vrai Dieu et vrai homme", "sans confusion" (*),

Mais aujourd'hui, Rome est prêt à oublier les causes de ces divisions d'autrefois. Déjà, au cours des derniers siècles, plusieurs de ces Églises orientales ont fait la paix avec Rome, mais depuis Vatican II, les papes Paul VI et Jean-Paul II ont eu davantage de contacts avec ces Églises d'Orient, dans l'espoir d'une pleine communion dans un temps rapproché (LO 10).

Il est certain que les divergences entre l'Église catholique et les Églises d'Orient sont bien moindres que celles qui existent entre les catholiques et les protestants. Catholiques, orthodoxes et uniates ont la même Bible, avec les livres apocryphes qu'ils considèrent comme "deutérocannoniques", donc comme la Parole de Dieu. Toutes rendent un culte à Marie, les catholiques se servant de statues, les autres d'icônes. Toutes aussi emploient des formes de liturgies très semblables lors de cérémonies religieuses, et l'eucharistie, chez les unes et chez les autres a une signification plus ou moins similaire. Le pape admire beaucoup le monachisme oriental : son système, ses moines, les prières, les rituels des communautés, la méthode – "silence et contemplation" (LO 10 et suite). Mais une pleine unité est encore à réaliser, et le pape la souhaite de tout cœur (*). Elle sera certainement plus facile à faire qu'avec les enfants de la Réforme. En effet, tant, les fondateurs des églises uniates étaient au V^e siècle des hérétiques pour les Pères des Conciles.

Combien facilement tourne la girouette œcuménique quand les idées du jour soufflent sur elle. Certes, la tolérance vaut mieux que l'intolérance, mais... tout de même... ?

“Ut unum sint”

La dernière-née des encycliques, *Ut unum sint* (*Qu'ils soient un*), est certes la plus importante en ce qui concerne la cause œcuménique. Bruno Chenu et Michel Kubler qui font la présentation de l'édition en notre possession (1995, Bayard Éditions) sont très positifs. Tout va bien pour l'œcuménisme entre Rome et les autres églises qui n'ont pas encore réalisé la pleine communion avec elle. Bien des problèmes ont été résolus, d'autres se règlent ou se régleront bientôt. Les hérétiques d'autrefois ne sont déjà plus “frères séparés” mais “frères en Christ” et “d'autres baptisés” (QSU Intro, p. V, 70). L'unité visible est proche et le pape s'adonne tout entier à cette tâche.

Le *Bulletin Œcuménique d'Information* (BSS n° 912, du 31 mai 1995), présente une “Information Communication” en provenance de la “Conférence des Évêques de France” dans laquelle il est écrit : “L'ensemble de l'encyclique n'hésite pas à citer fréquemment les documents émanant du Conseil Œcuménique des Églises et tout particulièrement de sa Commission Foi et Constitution”. Peut-être ne sommes-nous pas suffisamment instruits pour reconnaître toutes les citations de ces documents, mais il nous semble que les grands travaux accomplis par le COE ne sont pas suffisamment reconnus, même s'ils le sont un peu plus que dans les autres ouvrages du pape. En effet, un travail très important a été accompli par le COE depuis sa création à Amsterdam en 1948. Cela ne signifie pas que nous soyons d'accord avec les options de ce Conseil, mais nous constatons le grand travail effectué par le COE, et que le pape dans les écrits de son pontificat a très peu mentionné.

Enfin, en dépit des quelques références du pape au "Foi et Constitution", il est clair que l'unité des chrétiens se fera finalement, selon Jean-Paul II, par lui-même. Et s'il n'est pas évident, il naît bien que "les autres Églises et Communautés ecclésiales examineront toujours plus et d'un regard nouveau son message de l'unité" (89), la conviction du pape est que "par le pape et l'autorité, sans lesquels cette fonction serait illégitime, l'Évêque de Rome doit assurer la communion de toutes les Églises" (QSU 94).

Pape toujours infaillible ?

Notons encore, que le pape "peut aussi – dans les conditions bien précises exposées par le Concile Vatican I^{er} – décliner son *cathedra* qu'une doctrine appartient au dépôt de la foi" (94). Verrons-nous donc en l'An 2000 un nouveau dogme annoncé *ex cathedra*, et donc infaillible, concernant l'unité des chrétiens ?

Quoi qu'il en soit, la chose est claire. Dans la pensée du pape l'unité de toutes les Églises passe par lui. Et Jean-Paul II invite de prier l'Esprit Saint de "nous donner sa lumière et d'éclairer tous les pasteurs et théologiens de nos Églises, afin que nous puissions chercher, évidemment ensemble, les formes dans lesquelles ce ministère pourra réaliser un service d'amour commun, nu par les uns et par les autres" (QSU 95). Bien entendu, ce "ministère" est celui du pape (*).

Somme toute, pour résumer cette encyclique par une image, nous voyons le pape actuel essayant de profiter de la vague œcuménique formée depuis 1948 et même avant, et apparaissant tel un surfeur sur sa crête. Cependant, Jean-Paul II se comporte comme un athlète qui crée la vague, et non pas comme un surfeur porté par elle.

NOTES

- (a) Tout au long des ouvrages consultés pour rédiger la deuxième partie de ce livre, nous sommes frappés par l'accent mis sur l'Eucharistie, "le saint sacrifice de la messe", "source et sommet de toute la vie chrétienne" (CEC 1324). On comprend que le point culminant du Jubilé soit un Congrès eucharistique à Rome. Les chrétiens font bien de se souvenir que celui qui assiste et participe à l'Eucharistie devient idolâtre, puisque l'élévation de l'hostie – un peu de farine – invite à l'adoration de celle-ci par le participant. L'unité et "la pleine communion" avec Rome passe, pour Jean-Paul II, par le sacrifice de la messe. Le baptême des autres Églises – dont les évangéliques, donc baptême par immersion – est déjà parfois reconnu par l'Église catholique, mais la messe est d'un autre ordre.
- (b) "DAWN" : ce terme anglais veut dire "aurore". Les quatre lettres signifient : "Discipling A Whole Nation", c'est-à-dire, faire qu'une nation entière devienne disciple de Jésus-Christ. Traduit en français, "AUBE 2000", (Avancer Unis pour Bâti l'Église) s'organise en France. "AD 2000" est une organisation semblable qui veut toucher la population du globe entier avant l'an 2000. Nous pensons que Dieu voudrait vraiment bénir notre misérable monde par l'annonce de l'Évangile, grâce à ces efforts évangéliques, même s'ils restent quelque peu utopiques. Il nous est difficile d'obtenir un complément d'information au sujet d'"Évangélisation 2000".
- (c) Pendant les premiers siècles de la vie de l'Église primitive, des Conciles étaient de temps en temps organisés pour débattre et pour préciser la doctrine biblique. Des hérétiques se trompaient souvent en parlant de Dieu, du Christ et du Saint-Esprit, aussi des déclarations de foi furent rédigées dans le but de définir plus précisément la nature de Christ, sa relation avec le Père, etc. Aujourd'hui, certaines sectes disent que l'Église a alors "inventé" la Trinité ! Il n'en est rien : au contraire, les "Pères" de l'Église ont seulement essayé de préciser ce qui était déjà mentionné à ce sujet dans la Bible. Nous devons beaucoup à ces Conciles, surtout en ce qui concerne leurs déclarations christologiques. Toutefois, ils n'avaient pas complètement raison dans toutes leurs décisions ecclésiales.
- (d) Il aurait été difficile, dans le cadre d'un ouvrage de ce genre, d'énumérer toutes les divergences existantes entre les Églises uniates et l'Église de Rome. La lettre apostolique, "la Lumière de l'Orient" n'en fait pas état. Il est même difficile de trouver une liste complète de toutes les Églises orientales. Mais la pleine communion avec elles est importante pour Rome car le onzième décret de l'ensemble des documents conciliaires de Vatican II leur est entièrement adressé.
- (e) Certaines églises ont déjà manifesté leurs réserves concernant l'attitude du pape. Si les patriarches orthodoxes, Bartholomée I^{er} et Alexis II,

reconnaissent que Jean-Paul II "ouvre certainement une perspective acceptée de discussion sur le primat", "il est probablement ajouté Alexis II, d'espérer voir se réunir complètement en 5 a été divisé pendant un millénaire" (BSS, n° 920, 4 octobre 1995) se vaudoise serait encore moins favorable : "Dans notre vision té, l'évêque de Rome n'occupe pas de place particulière" année Synode 1995, tenu cet été à Torre-Pellice en Italie (BSS, n° 920, 4 octobre 1995).

* * *

CHAPITRE 3

L'AVANCE ŒCUMÉNIQUE PROTESTANTE

Introduction

Dans les pages précédentes, nous avons évoqué les travaux de l'Église catholique qui ont été poursuivis pendant "l'hiver œcuménique papal". Le pape et le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, dont le cardinal Cassidy est le président, n'ont pas cessé de mettre à exécution le décret *Unitatis Redintegratio* de Vatican II (*Unité Réintégrée*) sur l'œcuménisme. La Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens a également mis sa main à la tâche. Nous l'avons déjà précisé, ce travail a plutôt été accompli dans l'ombre, et sans grand éclat.

Activités du COE

De son côté, le Conseil Œcuménique des Églises (COE), dont le siège est toujours à Genève, n'a jamais cessé non plus ses activités. Même si le professeur de l'université d'Oxford, A. E. McGrath, déclare, dans le journal *Christianity Today* du 12 décembre 1994, que le mouvement œcuménique a perdu de son élan, il n'en est pas moins vrai que le Conseil n'a jamais au-

tant travaillé. Il poursuit sa tâche sur le terrain avec b
d'ardeur, bien que la culture et le social semblent prend
sur la théologie. Le grand jour de l'unité visible, ne s'ap
t-il pas ?

En 1991, a eu lieu à Canberra (Australie), la 7^e ass
du COE, dont le thème était l'invocation : "Viens, Espr
renouvelle toute la création". Cependant, nous avons lu
rant l'un des messages donnés par le professeur Hyun
de l'Église presbytérienne coréenne, il était plutôt ques
esprits de "ceux qui ont été tués ou sont morts injustem
de l'invocation de l'Esprit de Dieu (*Témoignage Chr*
16 février 1991, p. 17).

En Europe, la Conférence des Églises euro
(K.E.K.) avait été organisée à Bâle, en 1989, avec pour
"Justice, paix et sauvegarde de la création". Actuelleme
semblée suivante se prépare, à Graz (Autriche), pour ju
On attend 750 représentants des Églises européennes –
tants, catholiques romains et orthodoxes. La Commissi
logique du COE, "Foi et Constitution", n'a jamais non p
sé sa réflexion. Sa dernière conférence mondiale a eu li
Jacques de Compostelle (Espagne) en août 1993. Les u
autres agissent et s'agitent pour la cause œcuménique ; d
efforts sont prodigués partout.

Le secrétaire général du COE

Konrad Raiser, l'actuel secrétaire général du COE
ploie à se déplacer chaque fois qu'il a la possibilité de :
et d'étendre la vision œcuménique. En mai 1995, il a re
les Églises membres du COE à Jérusalem, en Cisjorda
Gaza, avec des visites de courtoisie aux dirigeants politi
raéliens et palestiniens. Le président du Conseil des Ég
Moyen-Orient l'a reçu également. En avril 1995, juste

visite au Proche-Orient, Konrad Raiser était au Vatican pour rencontrer le Pape. De retour à Genève, après cette rencontre, le secrétaire général a annoncé à sa conférence de presse, qu'il avait fait remarquer au pape que, jusqu'à ce jour, les projets pour l'An 2000, mis sur pied par le Vatican, portant sur l'année jubilaire 2000, étaient vus "comme un évènement catholique romain" ! Nous l'avons précisé dans le chapitre 2.

Avant d'aller à Rome, en février 1995, le secrétaire général était à Concepcion (Chili), pour l'Assemblée Générale du Conseil des Églises d'Amérique Latine (CLAI), où M. Raiser a rappelé aux représentants d'Églises de ne pas oublier leur responsabilité dans le domaine de la justice sociale. La CLAI est composée de 140 Églises, ou groupe d'Églises, dont plusieurs ne sont pas membres du COE. Il n'y avait pas d'invités ou d'observateurs catholiques à cette 3^e assemblée, à cause de "l'intolérance réelle" qui existe entre les hiérarchies protestante et catholique. La CLAI a donc refusé d'inviter les catholiques. Nous estimons une telle décision courageuse. La position de ce Conseil est évidemment moins ambiguë que...

"Évangéliques et catholiques ensemble" : déclaration

Si, en Amérique latine, il existe une "intolérance réelle" entre protestants évangéliques et catholiques romains, en Amérique du Nord, un document est sorti de presse en mai 1994 dont le titre est frappant : *Evangelicals and Catholics together*, (*Évangéliques et catholiques ensemble*).

Il s'agit d'un document "made in USA", pays dans lequel l'Église catholique est toujours minoritaire. Le document est signé par des catholiques et des évangéliques, et parmi ces derniers, plusieurs personnalités bien connues : Jim Packer, anglican évangélique ; Bill Bright, président de Campus pour Christ ; Charles Colson, etc. Chaque signataire a signé en son propre nom.

La déclaration est présentée en cinq chapitres :

1. Nous affirmons ensemble ;
2. Nous espérons ensemble ;
3. Nous cherchons ensemble ;
4. Nous combattons ensemble ;
5. Nous témoignons ensemble.

IDEA, organe de l'Alliance Évangélique Française, un résumé de la déclaration dans son numéro de juin 1961 accompagné d'un commentaire. Malheureusement, la distinction entre la déclaration, le résumé de déclaration et le commentaire de l'auteur, est parfois difficile à faire.

Des signataires bien naïfs

Cependant la déclaration comporte... des déclarations énoncées. A titre d'exemple, dans la première rubrique, "Nous affirmons ensemble", évangéliques et catholiques annoncent "le Saint-Esprit a guidé l'Église, dans le passé, pour la fixation du canon des Écritures". Or les Évangéliques ne croient pas que le Saint-Esprit ait guidé le concile de Trente dans sa connaissance des livres apocryphes comme Écriture. Comment Jim Packer a-t-il pu signer une telle phrase ? Comment croire que l'acceptation du Symbole des Apôtres (Credo), par les uns et les autres, confirme qu'un accord doctrinal existe entre catholiques et évangéliques ?

D'ailleurs, comment peuvent-ils "chercher ensemble" une compréhension plus claire et plus complète de la révélation de Dieu concernant : "Le repas du Seigneur, sacrifice eucharistique ou repas commémoratif" ? Ou au sujet de : "Marie et les saints, exemples ou objets de dévotions" ? Ou encore : "Le baptême, sacrement de régénération ou témoignage de la régénération" ? Les Écritures ne sont-elles pas suffisamment claires et explicites sur ces questions ?

Le D^r Packer "se rachète"

La naïveté des signataires évangéliques est donc étonnante, surtout celle du D^r Jim Packer, théologien renommé (le livre *Connaître Dieu*, 1984, éditions Grâce et Vérité est de sa plume). Après avoir signé, il s'est montré hésitant. Par la suite, avec Michael Horton, il a rédigé une nouvelle déclaration, dont le titre est : *Résolutions pour un dialogue entre catholiques et évangéliques*. Beaucoup plus courte, et bien plus sérieuse, cette déclaration présente 7 résolutions dont la première précise qu'une acceptation du Symbole des Apôtres de la part de tous n'est pas une base suffisante pour en déduire un accord sur tous les aspects essentiels de l'Évangile.

Heureusement qu'il existe des croyants aveuglés acceptant que le Seigneur leur ouvre les yeux !

Concernant l'unité visible de tous ceux qui se disent chrétiens, nous lisons dans les mêmes "Résolutions" : "Nous affirmons que la liberté que nous cherchons est formée, limitée et contrôlée par les Écritures canoniques (c'est-à-dire les 66 livres), la Parole écrite de Dieu... A cette Parole, l'Église doit se soumettre, et par elle doit corriger sa compréhension, afin que son unité soit l'unité dans la vérité" (*Evangelicals Now*, octobre 1994).

De telles phrases révèlent le véritable "Packerisme", bien que le D^r Packer continue à estimer toujours que la première déclaration était "un bon début" de démarche dans la bonne direction. Sur ce point, nous ne pouvons pas être d'accord avec lui.

Synchrétisme protestant

Nous avons déjà observé dans la première partie de ce livre, que Jean-Paul II dévoile, surtout pendant ses voyages à l'étran-

ger, des tendances syncrétistes, avec, toutefois, une ouverture plus nette du côté des religions monothéistes : Islam et Judaïsme. D'ailleurs, du côté des Juifs cette ouverture s'est accentuée depuis l'ouverture des pourparlers officiels de paix, entre Israéliens et Palestiniens.

Les protestants, cependant, nous semble-t-il, vont encore plus loin que Rome dans le domaine du syncrétisme et de la "terre interreligieuse". Par exemple, nous lisons un article dans *L'Esprit Nouvelle*, périodique chrétien, sous le titre : "Proclamation et défense de la foi" : "Journées interreligieuses à Genève". Il y est question d'un comité de Coordination interreligieuse présidé par un hindou, d'un protestant, d'un bouddhiste, d'un catholique, d'un juif, d'un musulman et d'un bahá'í. Ces rencontres ont lieu en l'Église Saint-Germain et se terminent par un recueillement interreligieux. Un peu plus loin, dans ce même numéro 2/1995, nous lisons que le temple protestant "Ephraïm" de Bâle sera "un lieu de méditations œcuméniques et d'échanges interreligieux" : ceci parmi toutes sortes d'activités telles : présentations théâtrales, concerts de jazz, discussions politiques, cultes "expérimentaux", etc.

Dans la même veine, nous ne devons pas oublier la Ve Conférence mondiale des Religions pour la Paix. Le 10 novembre 1994, sur les bords du lac de Garde, se sont réunis des représentants de toutes les grandes religions du monde. Les catholiques n'étaient pas absents. Le cardinal Arinze, président du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, se trouvait avec le cardinal Martini de Milan – on parle parfois du dernier comme un successeur "favori" de Jean-Paul II – Desmond Tutu, l'archevêque anglican sud-africain, Konrad Raiser du COE, un musulman, président de la ligue islamique mondiale, et deux rabbins. 900 participants, venus de 70 pays, représentant 14 religions se sont penchés sur le thème : "L'avenir du monde" (BSS, n° 886, 9 novembre 1994).

Il semble qu'au moins l'une des séances ait eu lieu au Vatican. Là, pour la première fois, une prière à Allah a retenti, offerte par une jeune musulmane, Majidah Abdul Karim.

Signe de générosité ou abdication de conviction ?

Hypocrisie aussi ?

Parfois l'ambition interreligieuse est si forte que certaines manifestations flirtent avec l'hypocrisie. En novembre 1994, le Conseil Œcuménique des Églises a organisé à Berlin un colloque islamo-chrétien sur le thème : "Religion et Droits de l'Homme". Dans le communiqué final, la conférence faisait état de "progrès dans la confiance mutuelle" alors que, parmi les participants, se trouvait un Ghazi Salaheddin Atabani, membre du gouvernement soudanais, très impliqué dans le génocide d'animistes et de chrétiens, dans le sud de son pays.

Enfin, un mois plutôt, cette fois à Khartoum même, le COE, le Conseil des Églises du Moyen-Orient, l'Église anglicane et le Secrétariat pontifical pour le Dialogue interreligieux, ont fait l'éloge de la "liberté de religion". A la fin, la parole a été donnée à Hassan al-Turabi, chef du Front National Islamique, dont la pensée et l'idéologie ont récemment entraîné une persécution infâme contre les populations chrétiennes et animistes dans le sud du Soudan. Certains chrétiens auraient même été crucifiés ! (voir *MENA*, circulaire de nouvelles, avril 1995).

Certes, nous pouvons croire sans peine que les participants présents à une telle conférence vont essayer, autour de la table, d'influencer les persécuteurs. Mais le refus de s'asseoir à la même table est parfois plus efficace que le dialogue et les discussions. Une telle conférence, avec la présence d'anglicans, nous apparaît encore plus hypocrite après la visite courageuse mais très critiquée de l'archevêque de Cantorbéry dans le sud

du pays, il y a un an ou deux, afin de constater personnellement les atrocités commises par les musulmans contre les chrétiens.

Dénominations protestantes

Plusieurs dénominations protestantes poursuivent leurs contacts avec Rome. Le dialogue international anglican-catholique est loin d'avoir terminé son travail. Des "clarifications" sur certains aspects du rapport final d'ARCIC I, demandées à Rome en 1991, permettent d'obtenir aujourd'hui "un remarquable consensus". En mars 1994, le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens, annonce sa satisfaction à cet égard car l'accord a été obtenu sur l'Eucharistie et le ministère. Il va sans dire que les anglicans ont cédé le terrain dans la direction de Rome (BSS, n° 911, 25 mai 1994).

Après le très peu satisfaisant, pour ne pas dire troublant *Rendre témoignage au Christ* du Comité mixte Baptiste-Catholique, publié en 1992, et présenté par le pasteur Robert Merville et M^{re} Georges Soubrier (Éditions du Cerf), nous lisons dans le BSS n° 878 du 13 juillet 1994, que les travaux de ce comité mixte se poursuivent. Nous nous demandons jusqu'à quel point la Fédération Baptiste française n'a pas été entraînée dans un mauvais sillon par l'Alliance Mondiale Baptiste. Celle-ci a forcément les contacts avec Rome sous un autre angle, puis l'Alliance Baptiste exprime plutôt la conception américaine de l'unité.

Le 5 janvier 1994, une présentation catholique, *Dialogue sur le baptême au sein de la Fédération Protestante de France*, a été examinée, avec un document du Groupe de Dombes sur *Saint-Esprit, l'Église et les sacrements* – la Fédération Baptiste est membre de la Fédération Protestante. Ensuite, en juin 1994, "les catholiques ont pris connaissance... d'un texte (provisoire) qui, à défaut de liturgie baptismale particulière

proposé aux Églises Baptistes sur la pratique du baptême – esquisse doctrinal” (voir BSS, n° 878 du 13 juin 1994). Certes, éventuellement, un dialogue entre baptistes et catholiques, au sujet du baptême d'eau, pourrait être utile car les catholiques devraient être informés de la position baptiste et de l'enseignement de l'Écriture sainte à ce sujet, mais par le fait même que les catholiques n'ont pas le droit de croire et d'obéir uniquement à ce que dit la Bible, de tels débats en valent-ils vraiment la peine ? D'ailleurs, d'après l'article en question, il semblerait que l'Église catholique soit tout simplement gênée par le fait que généralement les églises baptistes n'ont pas de “liturgie baptismale particulière”.

Faiblesse des uns : force des autres

En contraste avec la faiblesse des uns nous saluons la force des autres. Le journal chrétien, *Evangelicals Now*, de janvier 1995, annonce que les très connues Églises pentecôtistes “Elim”, en Grande Bretagne, refusent de faire partie du mouvement “Churches Together”, (Églises ensemble). “Églises ensemble” est un amalgame d'Églises diverses : protestantes, quelques évangéliques (hélas), et catholiques. Autre point important, “Elim” estime toujours l'Église catholique comme une église apostate. C'est tout à l'honneur des Églises “Elim”.

Nous étions heureux d'apprendre qu'en 1992, lors des Jeux Olympiques à Barcelone (Espagne), les évangéliques espagnols ont refusé de marcher dans le cortège d'inauguration des jeux. Ils avaient été invités à participer à cette cérémonie religieuse syncrétiste, en marchant dans le groupe composé de représentants de religions diverses, chrétiennes et non chrétiennes.

CHAPITRE 4

ATTENTION ! ÉGLISES CONFESSANTES EN DANGER

L'influence du monde irrégulier et religieux se fait sentir partout. Les évangéliques n'y échappent pas plus que les autres. Nous constatons un peu partout le risque de dérive vers des sentiers de plus en plus sinueux et séduisants.

Les séparations sont-elles nécessaires ?

L'Évangile ne nous appelle pas à vivre et à travailler en vase clos dans un monastère évangélique, loin de la religiosité. Ce n'est pas ainsi qu'a travaillé Paul, lorsqu'il obéit à l'appel du Seigneur Jésus, lui qui se trouvait continuellement auprès des Juifs et des non-Juifs : des chefs de synagogue comme Crispus, des citoyens "très religieux" comme certains Athéniens, des hommes politiques comme le proconsul Gallion, le gouverneur Félix, le roi Agrippa.

Cependant, au moment voulu, il a su quand il devait se détourner des uns pour se tourner vers les autres (Actes 13 : 46). Il a su aussi à quel moment il fallait séparer les disciples de la communauté juive (Actes 19 : 9).

Le problème que pose Billy Graham

Pour ce qui est du moment crucial de séparation, peut-être que chacun de nous en choisira-t-il l'heure à un instant différent. La campagne Mission Mondiale 1995 peut servir d'exemple. Dans certains pays, des églises évangéliques se sont senties libres d'y participer, tandis que d'autres ont refusé de collaborer. Les critères de collaboration des uns n'ont pas été forcément ceux des autres. Par exemple, tel frère ne veut pas collaborer avec des personnes qui prennent la main forte à d'autres gens, que lui-même ne peut pas accepter. Billy Graham et son équipe sont prêts, semble-t-il, à travailler avec pratiquement n'importe quelle église qui se dit chrétienne, car sa vocation est d'annoncer partout l'Évangile sans restriction. Et c'est ce qu'il fait chaque fois qu'il prêche. "Son rôle d'évangéliste" lui permet une telle stratégie ; l'apôtre Paul n'hésitait pas à annoncer l'Évangile partout, procédant de façon plutôt identique : dans les synagogues, à la "face de la ville" d'Athènes, dans les tribunaux, etc. ? Selon nos connaissances, Billy Graham n'a pas encore organisé une campagne d'évangélisation dans une synagogue !

Cependant, plusieurs églises n'ont pas eu la liberté de refuser dans leur local la retransmission des réunions du docteur Graham en mars 1995, car dans plusieurs pays, la position de ce frère vis-à-vis des églises non évangéliques – spécialement l'Église catholique – est compromettante. Pour ce qui concerne la France, les responsables du comité national de Mission Mondiale 1995, ont su barrer le chemin – heureusement – à toute collaboration officielle avec les catholiques et adventistes. Nous les remercions de leur fermeté à ce sujet. En même temps, nous comprenons fort bien les pasteurs qui n'ont cependant pas voulu s'engager pour Mission Mondiale '95.

Et si un jour Billy Graham et son équipe exigeaient une collaboration avec des dénominations infidèles à l'Écriture...

devrions alors être prêts à ne pas faire campagne avec lui, malgré son message fidèle (*).

Le cas de notre Expo-Bible

Un autre exemple, personnel cette fois-ci, peut aider nos lecteurs à prendre la mesure des problèmes de coopération éventuelle avec des églises non évangéliques.

Une exposition sur la Bible a été créée dans les années soixante pour évangéliser. Dieu a donné cette vision, juste au moment où le concile de Vatican II déclarait les chrétiens d'autres Églises, non plus hérétiques, mais "frères séparés". Que nous soyons "frères séparés" ou non, aux yeux des catholiques, qu'importe, mais à partir de ces années-là les catholiques sont venus nombreux dans nos expositions présentées aux quatre coins de la France.

Depuis 1964, plusieurs centaines d'Expos-Bible ont été organisées, partout en France, et des milliers de visiteurs, catholiques ou autres, ont pu profiter des panneaux de l'exposition traitant des origines, du texte, de la véracité, de la diffusion, du contenu et du message de la Bible.

La corde raide

Cependant, nous nous sommes parfois trouvés sur la corde raide. Quelle décision prendre quand un prêtre catholique voudrait faire connaître la Parole de Dieu à ses paroissiens, lesquels ignorent tout de la Bible, en organisant avec notre association "Expo-Bible", une exposition biblique dans l'une de ses salles paroissiales ? Comment répondre à un maire athée qui veut bien mettre gratuitement à notre disposition une salle municipale pour "chanter la Bible" par le moyen de l'exposition, alors que ce maire exige qu'il y ait "collaboration œcuménique..." ?

Finalement, notre association s'est organisée, grâce des conseils de ses membres, et un document : "Conditions de prêt" a été mis au point. Cependant, malgré cette charte, des situations délicates existent encore et la sagesse est nécessaire afin de rester fidèles aux objectifs de l'association "Expo-Bible" annoncés dans ses statuts.

Terrain piégé : quelle semaine de prière ?

Des positions équivoques sont généralement à refuser. Les évangéliques risquent de rendre un message "au son incertain" : "le sel perd sa saveur". Une attitude trop ouverte à la collaboration avec des personnes qui ne connaissent pas véritablement le Seigneur, ou encore avec ceux qui ne marchent pas sur le chemin de l'obéissance à la Parole de Dieu, pourrait provoquer une dérive malheureuse.

Au début de chaque année certains évangéliques font le choix : d'autres sont perplexes. En janvier, deux semaines sont annoncées pour des réunions de prières interecclésiales. L'une d'entre elles, la première semaine complète du mois, organisée par l'Alliance Évangélique, invite les Églises catholiques et, assez souvent, des communautés protestantes et pentecôtistes, à se rencontrer, pour intercéder ensemble. Parmi ces dernières, celles qui répondent positivement ont généralement un pasteur évangélique.

Ensuite, vient la "Semaine de l'Unité", la troisième semaine de janvier. À l'initiative de l'Église catholique romaine, catholiques, orthodoxes et catholiques sont invités à prier ensemble. Certains journaux évangéliques annoncent même les deux événements comme si l'un et l'autre étaient également recommandables.

Si, éventuellement, on justifie les rencontres de la première semaine de janvier en disant : "Cela ne fait pas de mal ; on a

à mieux se connaître”, nous devons saisir en toute honnêteté, qu’il n’y a qu’une façade d’unité, sans fondations réelles.

En effet, comment peut-on prier sincèrement avec ceux et celles qui, le dimanche suivant, invoqueront Marie ou quelque saint ou sainte pendant la messe ? Comment lire la Parole de Dieu avec des protestants qui ne l’acceptent pas du tout comme une parole et un message personnels venant de la part du Tout-Puissant ? La confusion, même si elle n’est pas toujours visible, reste grande, car chaque Église construit sur un fondement différent. D’ailleurs, cela revient plus ou moins à un “show religieux”, ou “de la politique”.

D’autres glissades alarmantes

Pour montrer jusqu’où la confusion peut régner, nous avons appris avec étonnement qu’une assemblée générale des Églises baptistes en Angleterre, a, ces temps derniers, invité Gérard Hughes, prêtre jésuite, à prendre la parole. Le millier de Baptistes présents à cette assemblée l’a chaleureusement applaudi.

John Stott, dans *Le Chrétien à l’aube du XXI^e siècle* et Ray Bakke, dans *Espoir pour la ville : Dieu dans la cité* (Éditions Entier, collection Sentier), évangéliques anglicans tous deux, déclarent sans ambiguïté que depuis Lausanne 1974, Dieu appelle toute l’Église entière à présenter l’Évangile dans sa totalité. Pour ces deux auteurs, nous devons tirer toute leçon utile des traditions réformée, luthérienne, méthodiste, pentecôtiste, etc, sans négliger “l’expérience catholique ou orthodoxe”. John Stott dit qu’il comprend les craintes de certains évangéliques concernant les efforts du COE de “réinterpréter la mission chrétienne en termes d’action socio-politique... sa tendance à l’indifférentisme doctrinal, son penchant pour le syncrétisme et l’universalisme, en face d’autres religions” – il partage même, dit-il, ces craintes – mais il est décontenancé par la condamnation

générale que prononce une grande partie du mouvement évangélique à l'encontre de tout ce qui ressemble à l'œcuménisme. Mais le lecteur constate, dans la phrase suivante, que le théologien ne fait pas de distinction entre la chrétienté et ce qui est en font partie, et les enfants de Dieu, régénérés par l'Esprit de Dieu, qui ont le noble désir biblique de se tenir à l'écart de ce qui se dit chrétien, mais qui ne l'est pas véritablement. Nous connaissons que John Stott est d'une église multiconfessionnelle anglicane, ce qui naturellement occulte son discernement.

En même temps, les évangéliques, amenés à refuser systématiquement la collaboration avec l'aile non évangélique de la chrétienté, reconnaissent généralement très facilement les talents de ces individus, hommes de Dieu, qui ont fait partie autrefois de ces grandes églises multitudinistes, parfois malgré eux. Nous pensons, par exemple, aux Pères de l'Église et à d'autres figures de la Réforme. Nous entonnons parfois encore les cantiques dans nos cultes, malgré les liens pénibles qui attachent ces personnages à des églises infidèles.

Toujours en rapport avec cette ouverture alarmante, nous sommes très surpris que les éditions évangéliques, Intermountain Press (secteur USA), aient récemment publié un livre de l'apologétique, écrit par deux théologiens catholiques. Nous ne doutons pas que le sujet soit traité convenablement, et de façon "fondamentaliste", mais, dans les paroles de Jésus : "N'y a-t-il point de baume en Galaad ?" (c'est-à-dire pour les évangéliques) pour que l'on en soit réduit à aller cueillir le baume dans les textes chez les mariolâtres ? Les Presses Universitaires de France en France sont tombées dans un travers identique en publiant dernièrement un livre dont l'auteur, Henri Nouwen, est catholique. De nouveau, nous ne mettons pas en doute la valeur de l'écrit – bien que nous ne l'ayons pas lu nous-mêmes – mais c'est la confusion qu'une telle publication provoque, qui représente le danger.

AD 2000 et DAWN, etc.

Nous avons déjà brièvement évoqué DAWN et AD 2000, et encore AUBE 2000, en soulignant le problème qui guette ces entreprises en vue du Jubilé de l'An 2000 que prépare le pape.

AD 2000 a été lancé à Singapour en janvier 1989 et a été propulsé en avant en juillet de la même année, lors de Lausanne II, organisé à Manille (Philippines). En juin 1994, quelque 5 000 responsables d'églises et de missions devaient se retrouver à Séoul (Corée). Mais à moins de redire inlassablement sur quelles bases la collaboration est possible – et de façon très nette – la confusion risque de s'installer. Le monde du journalisme, et de la télévision, ne saura saisir ce qui distingue un tel mouvement du Jubilé papal de l'An 2000. Il mélangera tout. Le milieu de la presse n'est pas très éclairé pour les affaires concernant la religion, les Églises et Dieu. Or le pape veut surtout se servir des médias (télévision) pour tout le programme de préparation de son Jubilé.

Besoin de définir notre vocabulaire

L'un des problèmes les plus aigus pour celui qui est à l'écoute de ce qui se dit et se fait dans toutes les conférences et entretiens œcuméniques, c'est le double langage employé. Au fond, une personne ne sait pas exactement de qui et de quoi parle son interlocuteur. Quand le catholique parle d'évangélisation, il parle de sa conception de l'évangélisation, et non pas de celle présentée dans les Écritures.

Lisez donc les derniers écrits du pape. La *metanoia* – ce terme grec signifiant un "changement de pensée" – n'est pas la "repentance", ou "changement de pensée", vis-à-vis du péché, mais est la "conversion" (3^e mill, 32). Certes, dans l'expérience d'une personne appelée par Dieu, la "conversion" suit de près la *me-*

tanoia (repentance), mais un autre terme existe dans le grec "conversion".

Encore, pour Jean-Paul II, la conversion n'est pas la "conversion à Dieu" (QSU 82) – l'expérience, par exemple, de Saul sur le chemin de Damas. Le pape parle dans le paragraphe 82 de "la conversion des chrétiens" ! En poursuivant la lecture de l'encyclique, on n'a pas du tout la conviction que la "conversion" est une expérience dans le cœur humain qui met au Saint-Esprit de nous faire naître de nouveau, ce que la Bible appelle la régénération.

Dans un autre texte, Jean-Paul II demande que tous se convertissent pour sa conversion à lui – à l'instar de la "conversion" de l'apôtre Pierre en Luc 22 : 32. Certes, le terme "conversion" n'a pas toujours eu la même signification un peu différente selon le contexte. Nous devons donc reconnaître que la communication se complique quand on ne respecte pas le sens biblique des termes. Généralement, les termes "metanoia" et "conversion" ont, dans la bouche de Jésus, la signification de "se tourner vers Dieu, une fois pour toutes, pour lui obéir totalement" (Voir Kittel et Friedrich. *Dictionnaire Théologique du Nouveau Testament*, 1985, page 643).

Le terme "évangélisation" est également employé de manière ambiguë par le pape. Dans "la Lumière de l'Orient", l'évangélisation est liée au monachisme, ou vie monacale, comme "l'instrument privilégié de l'évangélisation des peuples". Or les apôtres évangélisaient dans les rues, sur les forums publics, là où se trouvait la foule. Comment des moines cloîtrés peuvent-ils avoir contact avec les multitudes pour annoncer l'Évangile ? D'autres textes du pape lient l'évangélisation aux sacrements. Le Nouveau Testament nous fait comprendre que l'évangélisation se fait par le *kerygma*, l'annonce, la proclamation de la Parole de Dieu, dans la puissance du Saint-Esprit.

Le droit du pape d'utiliser son propre vocabulaire est évident, mais il faut que ses termes aient leur juste signification biblique. Autrement le dialogue que l'on veut franc, ouvert, sans ombre, devient... obscur et... dialogue de sourds.

Ainsi, des définitions de mots, avant d'entamer tout dialogue, pourraient-elles éclairer l'Église de Rome quant au sens du **vocabulaire biblique** que les évangéliques tiennent à utiliser.

Collaborer ou informer

Sans doute le principe de base serait toujours que les évangéliques ne doivent pas **collaborer** avec les catholiques, mais qu'ils restent tout à fait disposés à **informer** d'autres personnes, quelle que soit leur religion, de leur foi et de leur position ecclésiale. N'est-ce pas par ce biais qu'ils évangélisent ?

Aujourd'hui, ces réels problèmes de coopération, voire de collaboration, jalonnent la route de tous ceux qui veulent rester fidèles au Seigneur et à sa Parole. Parfois il faut savoir trancher, en disant non, surtout quand évangéliques et catholiques sont vus comme "frères ensemble", sur le même pied d'égalité religieuse ou spirituelle (voir notre chapitre 3). A d'autres moments, il faut savoir prêter main forte à tous ceux qui se noient spirituellement – malgré le risque d'être accusés de compromission – en lançant la bouée de sauvetage de l'Évangile, tout en restant sur la rive, la *terra firma* de la Parole de Dieu.

Exemples bibliques

Verrions-nous le prophète Élie, par exemple, prier avec des Israélites qui invoqueraient et l'Éternel et Baal ? Pouvons-nous imaginer un seul instant Jérémie se mettant d'accord avec les faux prophètes pour apporter **chacun** leur message aux rois de

Juda ? Par exemple, le charismatisme "tous azimuts ensemble" est un véritable piège du diable, car le message des uns n'est pas celui des autres. Cependant, nous croyons que le Saint-Esprit veut diriger ceux en qui Il habite, pour apporter une aide biblique aux catholiques romains devenus charismatiques. Nous devons rester à la disposition du Seigneur pour leur apporter la Parole de Dieu quand le Saint-Esprit nous ouvrira la porte. Nous ne devons pas nécessairement refuser systématiquement tout contact avec eux. Mais prenons garde que notre action pour les évangéliser ne nous amène pas à compromettre notre propre fidélité à la Parole de Dieu.

Catholiques : Samaritains ou Royaume d'Israël ?

Un frère dans le Seigneur que nous connaissons bien, et qui a collaboré parfois (dangereusement) avec les catholiques, nous a informés qu'il voit les catholiques comme les Samaritains du Nouveau Testament. Soit. Dans ce cas alors, rappelons-nous qu'il est de notre devoir d'aller chez eux, comme le diacre Philippe autrefois en Samarie, pour leur apporter l'Évangile. Ce n'est qu'en acceptant l'Évangile, dans toute sa pureté et sa simplicité, que les catholiques vont cesser d'être "Samaritains", et leur religion à eux, pour devenir membres, à part entière, du Corps spirituel de Christ. Travaillons donc "à la Philippe" et Dieu nous en donne l'occasion.

Nous voyons un autre exemple biblique qui représente mieux l'Église romaine, avec son idolâtrie eucharistique et papale. Il s'agit du Royaume d'Israël. Officiellement, les Israélites du Royaume du Nord faisaient toujours partie du peuple de Dieu. Mais ce royaume était devenu rétrograde. Jéroboam I^{er}, le premier roi, avait changé à son avantage quelques-unes des bases de la religion mosaïque, avec le résultat que l'Israël du Nord était devenu polythéiste dans la pratique, même si le monothéisme restait la religion officielle. On se souviendra facilement

temps d'Achab et de Jézabel un peu plus tard, et des efforts de la reine Jézabel pour "baaliser" la totalité du royaume d'Israël.

La mission à laquelle nous sommes appelés

Pourtant, Dieu a suscité toute une lignée de prophètes dans le Nord : Élie, Élisée, Jonas, Amos et Osée, et parfois, grâce au ministère de ces prophètes, de courts moments de réveil ont eu lieu. Nous pouvons encore nous étonner de la victoire d'Élie au Carmel. Dans le pays à cette époque, il n'y avait que 7 000 Israélites qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal, mais peu d'années après, le roi Jéhu, premier roi successeur de la dynastie des Omrides, et dont Achab faisait partie, a su réunir dans un seul temple à Samarie – pour les exécuter ensuite – tous les baalistes du pays. Il n'en restait alors que 3 000 ! Quel nettoyage avait été opéré !

Nous croyons que Dieu peut visiter le peuple catholique pour le bénir, en l'amenant à rompre avec tous ses dogmes dans une vraie repentance. Mais à vues humaines, selon les dernières encycliques et lettres apostoliques de Jean-Paul II, il y a peu d'espoir !

Cependant, Dieu voudrait susciter encore des Amos (qui était de Tékoa en Juda) comme missionnaires, pour ramener le cœur des catholiques vers le Seigneur et ses prescriptions. Et ne pouvons-nous pas espérer une action du Saint-Esprit, de la manière que Dieu a travaillé dans le cœur des Israélites du Nord ? Après la chute de Samarie, en 722 avant J.-C., beaucoup d'entre eux ont répondu favorablement aux invitations des rois de Juda, Ézéchias et Josias, et sont descendus à Jérusalem afin de célébrer la Pâque. Plus encore, certains ont par la suite demandé aux autorités "leur carte de séjour permanente", afin de rester dans le "royaume du sud". Dieu, n'est-il pas suffisamment puissant pour arracher des âmes à ce "royaume du nord" catholique, pour les faire résider dans la sainte cité, la Sion spirituelle ? Pour le faire, le Maître de la moisson a besoin d'Amos qui rendront té-

moignage aux "gens du Nord", en l'occurrence, aux catholiques. Hélas, notre impression générale est que les évangéliques entretiennent des contacts avec les "Romains" en cette fin de siècle, ne le font pas dans le but de les évangéliser.

La décision de non-prosélytisme stipulée dans le document *Évangéliques et Catholiques ensemble*, déjà considéré précédemment dans ce livre, est des plus dangereuses. Rome, justement, veut faire taire les voix qui annoncent l'Évangile dans sa simplicité et dans sa pureté, car cette annonce se fait souvent à ses dépens : elle perd des membres. D'ailleurs, c'est le genre de pièges dans lequel Billy Graham risque de chuter, s'il n'y est déjà tombé en partie, puisque, dans certains pays, il accepte la présence de conseillers catholiques au moment de l'appel à la conversion, à la fin de son message. Ceux-ci ont le droit de recommander ceux qu'ils conseillent vers une église catholique locale.

Conclusion : "Frères, que devons-nous faire ?"

Oui, que devons-nous faire... face à la situation œcuménique de cette fin du II^e millénaire après J.-C., face aux préparations catholiques du Jubilé de l'An 2000, face à toutes sortes d'assemblées, de rencontres, de conférences interreligieuses syncrétisantes, face au risque d'être entraîné – malgré notre résistance – dans le flux de la vague œcuménique ? Notre devoir n'est-il pas de dénoncer les dangers insidieux de ce mouvement et d'annoncer aux personnes impliquées dans le processus le glorieux Évangile, le dessein de Dieu, ainsi que les avertissements des "temps derniers" qui précéderont le retour de Jésus-Maître ? Oui, comment faire ?

Le Nouvel Ordre Mondial

Il est certain que le Nouvel Ordre Mondial – celui qui nous parle, ou un autre encore futur, peu importe – se prépare

demain, ou pour après-demain. De toutes les manières, il sera ! Et il sera politique, voire géopolitique, économique et commercial, écologiste, humaniste, Nouvel Âge, œcuménique et... séduisant. Il sera accueilli par le monde entier et applaudi de tous. Mais il échouera – après 7 ans, ou après 3 ans et demi, ou après X années de règne, nous ne savons pas avec exactitude. Personne ne peut prophétiser à son sujet. D'ailleurs toutes les prophéties sont déjà écrites d'avance et consignées dans la Parole de Dieu. Il est indispensable que chacun les connaisse (*).

Nous savons aussi que cet Ordre sera anti – (Jésus) – Christ. D'ailleurs, c'est la présence même de l'Ordre, son action et finalement son opposition à Dieu qui provoqueront le Retour de notre Roi pour établir son règne visible. La Bible nous prévient qu'il y aura alors du remue-ménage.

Ma responsabilité ?

La responsabilité de chaque chrétien et chrétienne est de faire de toutes les nations des disciples par l'exercice des dons reçus de la part du Maître, jusqu'à ce qu'Il vienne (voir Luc 19 : 13). "Quel est donc le serviteur fidèle et prudent que son Maître a établi sur ses gens pour leur donner la nourriture au temps convenable ? Heureux ce serviteur que son Maître à son arrivée, trouvera occupé de la sorte" (Matthieu 24 : 45-46).

Fidélité, prudence : voilà les deux termes qui doivent caractériser toute sentinelle de Jésus-Christ qui veut rester debout pour veiller. Ceci, en rapport avec deux événements, deux "devoirs de sentinelle" : repérer, démasquer et dénoncer l'ennemi ; attendre, tout en annonçant l'arrivée de la délivrance et de Celui qui l'apportera.

"Ainsi parle l'Éternel : Si tu reviens à moi, je te ferai revenir à ton poste devant moi, si tu sépares ce qui est précieux

***de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche... Je ferai de
pour ce peuple un mur de bronze fortifié ; ils te feront la guerre
mais ils ne l'emporteront pas sur toi ; car je suis avec
pour te sauver et te délivrer" (Jérémie 15 : 19-20).***

NOTES

- (a) Un choix plus ou moins du même ordre pourrait se poser par la s
vis-à-vis des Sociétés Bibliques. En Croatie, une Société Biblique
ménique croate a été fondée le 6 juin 1995, soutenue par les Soc
Bibliques unies. Si, d'un côté, nous apprécions la fondation d'une
entreprise – car la Croatie a bien besoin de sa propre Société Bibl
– par contre, tôt ou tard, les Bibles publiées risquent toutes de com
ter les livres apocryphes. Nous devons refuser de vendre les apocry
comme Parole de Dieu.

Rappelons-nous que l'une des raisons à la base de la fondation de la
ciété Biblique trinitarienne en Angleterre, en 1831, était en partie
au désir de la Société Biblique britannique et étrangère de distribuer
Bibles comportant les livres apocryphes.

- (b) Nous recommandons la lecture de l'article de C.-A. Pfenniger sur le
vel Ordre Mondial dans le périodique *Voix dans le désert* n° 270, d
vrier 1995.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE

Rohrbacher. *Les 14 volumes de l'Histoire Universelle de l'Église catholique*, Éditions Montréjeau, 1903.

Professeur Eadie. *The Ecclesiastical Cyclopedia*, 6^e édition, Charles Griffin et Co., vers 1850.

The Dictionary of the Christian Church, édité par J. D. Douglas, Paternoster Press, 1974.

A. Antomarchi. *Rome face à l'Évangile*, Société Centrale d'Évangélisation, 1950.

J. Blocher. *Le Catholicisme à la lumière de l'Écriture Sainte*, 2^e édition, Les Bons Semeurs, 1960.

F. Marsault. *Que dit le Christ ?* Mission Intérieure Évangélique, 1963.

Henry Bettenson. *Documents of the Christian Church*, Oxford Paperbacks, 1967.

N.B. : la bibliographie du corps de ce livre a été donnée en fin de chapitres. Toutefois, nous donnons aussi une liste de quelques ouvrages que nous avons parfois consultés :

René Pache. *Œcuménisme*, Revue de la faculté Libre de Théologie Protestante d'Aix-en-Provence, n° de juillet/août/septembre 1950.

Paul Conord. *Brève histoire de l'Œcuménisme*, Collection "Les Bergers et les Mages", 1958.

Arthur P. Johnston. *World Evangelism and the Word of God*, Bethany Fellowship Inc. Minneapolis, 1974.

Évangéliser comment ? Rapport de la Consultation tenue à Pattaya, Thaïlande, 1980. Alliance Évangélique Française.

Jean Baubérot. *Histoire du Protestantisme*, Presses Universitaires de France, 1987.

Alfred Kuen. *Que tous soit un*, Éditeurs de Littérature Biblique, Belgique, 1964.

R. Schroeder. *Les traductions catholiques et protestantes du Nouveau Testament concordent-elles ?* Les Bons Semeurs, 1972.

Groupe des Dombes. *Vers une même foi eucharistique ?* Les presses de Taizé, 1972.

Groupe des Dombes. *Pour une réconciliation des ministères*, Les presses de Taizé, 1973.

Groupe des Dombes. *Le ministère de communion dans l'Église universelle*, Les presses de Taizé, 1973.

Catholicisme et Protestantisme devant la Bible, Viatore, imprimerie Cornaz S.A. Suisse, 1964.

H. J. Hegger. *Mère, je vous accuse*, Éditions Stichting Woord en Daad, 1957.

Henri Blocher. *L'œcuménisme aujourd'hui*, p. 39, cahier n° 2, 1988. Institut Biblique de Nogent, Centre Évangélique.

La Revue Réformée, n° 158, tome XL, février 1989. L'Association "La Revue Réformée", Aix-en-Provence.

DEUXIÈME PARTIE

Les livres de base de la deuxième partie de l'ouvrage ont été mentionnés dans le préambule. En voici les détails :

Rendre témoignage au Christ, Comité mixte Baptiste-Catholique, 1992, Cerf.

Catéchisme de l'Église catholique, 1992, Mame/Plon.

La Splendeur de la Vérité (encyclique), 1993, Centurion.

Directoire œcuménique, 1994, Cerf.

A l'approche du troisième millénaire (Lettre apostolique), 1994, Pierre Téqui.

L'Évangile de la vie (encyclique), 1995, Assas/Desclée de Brouwer.

Lumière de l'Orient (lettre apostolique) et "*Qu'ils soient un*" (encyclique), un seul tome, 1995, Bayard Éditions/Centurion.

BSS (Bulletin œcuménique de l'Information hebdomadaire), publié par l'Association des Services d'Information Chrétienne en France (A.S.I.C.).

* * *

TABLE DES MATIERES

PREMIÈRE PARTIE

<i>Introduction (révisée)</i>	7
<i>Préface (J.-M. Nicole)</i>	11
Chapitre 1 : Débuts historiques	13
Sens du terme "œcuménique" – 1846, Alliance Évangélique Universelle : 1910, Conférence d'Édimbourg	
Chapitre 2 : Œcuménisme et Conseil Œcuménique des Églises	17
1925, Stockholm ; 1937, Oxford – 1927, Lausanne ; 1937, Édimbourg – Origines et développement du mouvement œcu- ménique (schéma) – 1948, Amsterdam et après – Problèmes	
Chapitre 3 : Le COE et la politique	21
Caractère du COE – Politisation – Que signifie tout cela ? – D'autres tendances aussi... mais...	
Chapitre 4 : Autorité et politique de Jean-Paul II	27
Facettes du catholicisme – L'autorité de Jean-Paul II – Mora- lité – Charismatisme – Autorité en matière politique	
Chapitre 5 : Jean-Paul II et l'œcuménisme	33
Dès son élection – Et depuis... ? – Le BEM (Baptême, Eucha- ristie, Ministère) – Exemple actuel – But final – Synchrétisme	

Chapitre 6 : Catholiques et évangéliques.....

Inquiétudes – Pénétration – ERCDOM – Convergences, m
 – Évangéliser ensemble ? – Et Marie ? – Organisation œc
 nique française

Chapitre 7 : Que dit la Bible de l'œcuménisme ?

Faux arguments – Notre point de référence – Un exemple
 l' Ancien Testament – Ce qui nous sépare – Josaphat, roi
 ménique

Chapitre 8 : Vraie et fausse unité.....

Œcuménisme évangélique – Babylone – Discerner les sig
 des temps

Annexe I : Note historique.....

Les cinq premiers siècles – Le Moyen Âge – Hérésies cat
 liques et leurs origines (tableau) – Les temps modernes –
 vant de telles déclarations, comment réagir ? – Trois princ
 à observer

**Annexe II : Confession de Foi type
proposée par la Fédération Évangélique de France.....****DEUXIÈME PARTIE****Préambule à la deuxième partie.....**

Depuis 1989 – Jean-Paul II – L'attitude des catholiques ...
 Ce que nous allons examiner – Note (sur les abréviations
 ployées)

**Chapitre 1 : La préparation catholique
dans les coulisses**

Jean-Paul II : capitaine contesté – Catéchisme de l'Église

tholique – Le Directoire Œcuménique – Le message du Directoire – Un certain pluralisme envisagé ? – Les structures en place

Chapitre 2 : Les trois appels de Jean-Paul II103
Dernières encycliques – Trois derniers écrits – En vue de l'An 2000 – Invocation, voire "domination", de Marie – Reconnaissance de péché – La Lumière de l'Orient – "*Ut unum sint*" – Pape toujours infaillible ?

Chapitre 3 : L'avance œcuménique protestante113
Introduction – Activités du COE – Le secrétaire général du COE – "Évangéliques et catholiques ensemble" : déclaration – Des signataires bien naïfs – Le D^r Packer "se rachète" – Synchrétisme protestant – Hypocrisie aussi ? – Dénominations protestantes – Faiblesse des uns : force des autres

Chapitre 4 : Attention ! Églises confessantes en danger ..123
Les séparations sont-elles nécessaires ? – Le problème que pose Billy Graham – Le cas de notre Expo-Bible – La corde raide – Terrain piégé : quelle semaine de prière ? – D'autres glissades alarmantes – AD 2000 et DAWN, etc. – Besoin de définir notre vocabulaire – Collaborer ou informer – Exemples bibliques – Catholiques : Samaritains ou Royaume d'Israël ? – La mission à laquelle nous sommes appelés – Conclusion : "Frères, que devons-nous faire ?" – Le Nouvel Ordre Mondial – Ma responsabilité ?

Bibliographie.....137
Table des matières141

... concernant la PREMIÈRE PARTIE :

Précisons d'emblée que ce livre ne constitue pas une étude exhaustive du mouvement œcuménique. Après un rapide aperçu de ses origines et de son histoire, Pierre Wheeler montre brièvement la nouvelle tournure que ce mouvement a pris depuis le début du pontificat de Jean-Paul II, avant d'évoquer la "tactique d'osmose" de l'Église catholique pour que les évangéliques soient assimilés à Rome.

Nous espérons que l'appel aux évangéliques figurant en fin d'ouvrage sera entendu et suivi d'effets. C'est notre prière fervente.

... concernant la DEUXIÈME PARTIE :

Depuis 1989, date de la première édition de ce document, bien des choses ont évolué. Après six ans, il est donc impératif de remettre cet ouvrage à jour.

Les trois premiers chapitres sont devenus bien nécessaires, car ils expliquent "l'hiver œcuménique papal", le travail accompli néanmoins dans les coulisses par Rome, l'avance du COE et, tout dernièrement, l'appel écrit du pape Jean-Paul II à l'unité visible de tous les chrétiens.

Le quatrième et dernier chapitre fait retentir un nouvel avertissement aux évangéliques afin qu'ils ne se retrouvent pas un jour prisonniers d'une chrétienté dominée par le pape. Ils risquent, en effet, s'ils se laissent enlacer par l'œcuménisme, d'être "capturés" par "l'Homme de l'Année" 1994 – Jean-Paul II – et amenés à Rome pour célébrer en l'An 2000 le "saint sacrifice de la messe!", lors du Congrès eucharistique international que prépare le pape actuel.

*Licencié en théologie de l'université de Londres,
Pierre Wheeler est installé en France depuis 1951.*

*Il exerce depuis lors divers ministères, tour à tour
évangéliste, pasteur, enseignant d'Instituts bi-
bliques.*

*Il est également créateur d'expositions sur la
Bible...*

Il est marié et père de famille.

... concernant la PREMIÈRE PARTIE :

Précisons d'emblée que ce livre ne constitue pas une étude exhaustive du mouvement œcuménique. Après un rapide aperçu de ses origines et de son histoire, Pierre Wheeler montre brièvement la nouvelle tournure que ce mouvement a pris depuis le début du pontificat de Jean-Paul II, avant d'évoquer la "tactique d'osmose" de l'Église catholique pour que les évangéliques soient assimilés à Rome.

Nous espérons que l'appel aux évangéliques figurant en fin d'ouvrage sera entendu et suivi d'effets. C'est notre prière fervente.

... concernant la DEUXIÈME PARTIE :

Depuis 1989, date de la première édition de ce document, bien des choses ont évolué. Après six ans, il est donc impératif de remettre cet ouvrage à jour.

Les trois premiers chapitres sont devenus bien nécessaires, car ils expliquent "l'hiver œcuménique papal", le travail accompli néanmoins dans les coulisses par Rome, l'avance du COE et, tout dernièrement, l'appel écrit du pape Jean-Paul II à l'unité visible de tous les chrétiens.

Le quatrième et dernier chapitre fait retentir un nouvel avertissement aux évangéliques afin qu'ils ne se retrouvent pas un jour prisonniers d'une chrétienté dominée par le pape. Ils risquent, en effet, s'ils se laissent enlacer par l'œcuménisme, d'être "capturés" par "l'Homme de l'Année" 1994 – Jean-Paul II – et amenés à Rome pour célébrer en l'An 2000 le "saint sacrifice de la messe!", lors du Congrès eucharistique international que prépare le pape actuel.



Licencié en théologie de l'université de Londres, Pierre Wheeler est installé en France depuis 1951.

Il exerce depuis lors divers ministères, tour à tour évangéliste, pasteur, enseignant d'Instituts bibliques.

Il est également créateur d'expositions sur la Bible...

Il est marié et père de famille.